

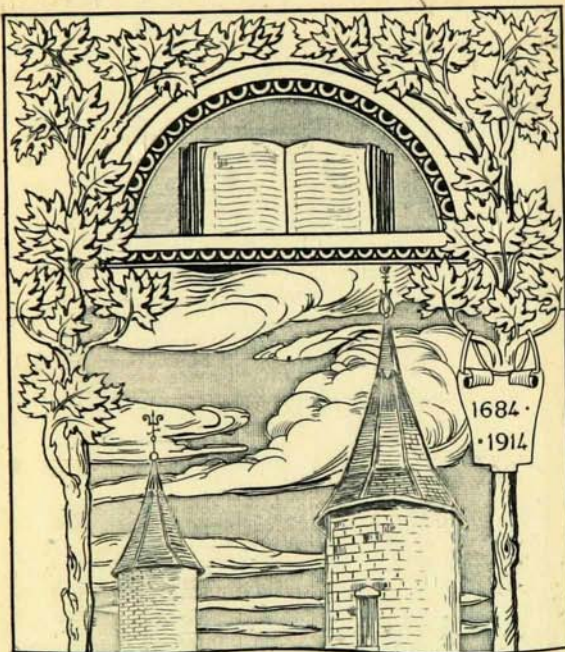
LES FRERES
DU SACRE-
COEUR AU
CANADA

1872-1936

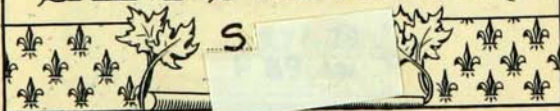
BX
3078
Z5C3
V5
Ex.2

BSS

5217
F 11 14



BIBLIOTHEQUE
SAINT-SULPICE MONTRÉAL



90

77

B-13

Les

Frères

Du

Sacré-Coeur

Au

Canada

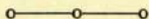
1
8
7
2

♦

1
9
3
6



LES
FRÈRES *du* SACRÉ-COEUR
AU
CANADA



1872 - 1936

BIBLIOTHÈQUE
SAINTE-SUZANNE

“On aime à raconter l'histoire des années tristes où l'espérance s'évanouissait, où tout semblait perdu, afin de ramener sur le présent un regard consolé, et vers l'avenir une pensée ferme et confiante.”

CESAR CANTU.

“Souvenez-vous des jours anciens et interrogez vos ancêtres; ils vous raconteront des choses merveilleuses.”

Permis d'imprimer.

19 mars 1936.

† FABIEN-ZOEL,

Evêque de St-Hyacinthe.

Imprimi potest.

Renteria, le 8 avril 1936.

FR. URCIZE, S. G.

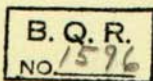
BX

3078

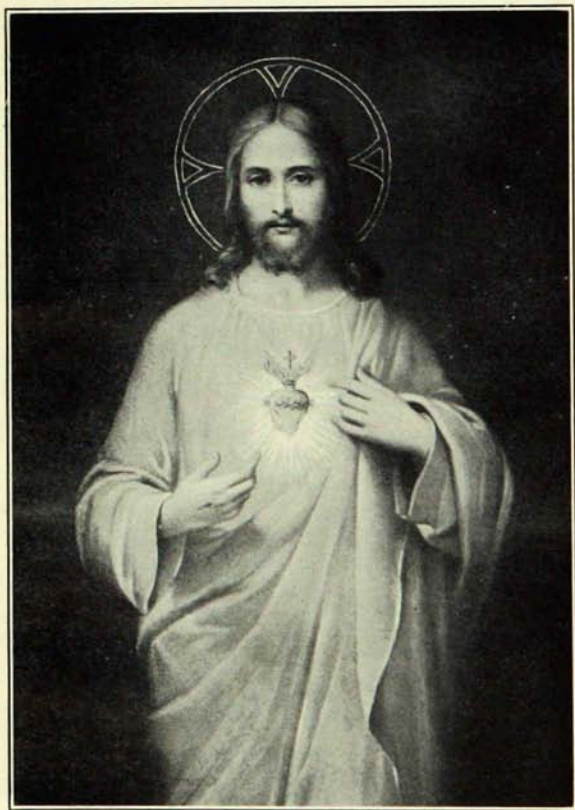
Z5C3

T5

Ex. 2 [S]



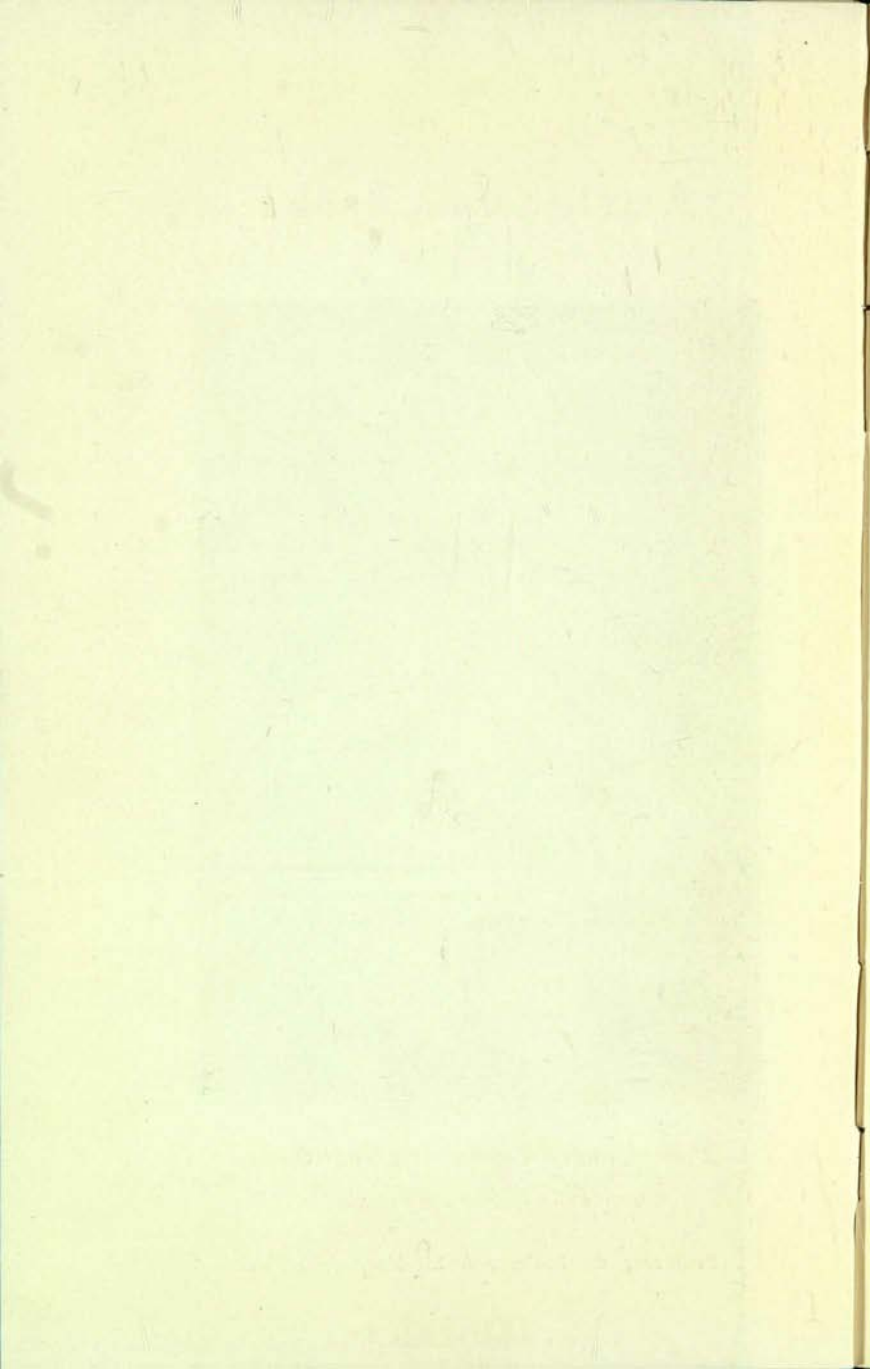
Ametur Cor Jesu!



*“ Je répandrai d'abondantes bénédictions
sur toutes leurs entreprises. ”*

(Promesse du S.-Cœur à Ste-Marguerite-Marie)

105540



AMETUR COR JESU!

Renteria, 8 avril 1936.

Mon bien cher Frère Théodule,

J'ai parcouru avec grande satisfaction l'intéressant manuscrit: "LES FRÈRES DU SACRÉ-CŒUR AU CANADA", que vous vous proposez d'éditer prochainement.

Ces Annales, dues à votre plume alerte et féconde de Membre-Fondateur et de vétéran de nos belles œuvres canadiennes, seront goûtées de tous vos lecteurs, spécialement de ceux qui connaissent de plus près les établissements prospères que vous nous présentez, et nos chers aînés qui les ont fondés ou dirigés.

Ouvrier de la première heure; Conseiller provincial pendant de longues années; Maître des Novices, vingt-deux ans; Provincial, seize ans; Visiteur, trois ans; Assistant général, six ans;— nul n'était plus à même que vous de décrire le merveilleux développement de notre Institut en Canada, développement dû en grande partie à votre inlassable activité.

Je vous félicite donc de tout cœur de votre excellent travail; je lui accorde volontiers l'autorisation de paraître et je lui souhaite une très large diffusion, pour l'extension du règne du Sacré-Cœur et pour celle du renom de notre chère Congrégation.

Votre ancien collègue du Conseil généralice,

F. URClZE,

Supérieur Général.

PRÉAMBULE

L'Institut des Frères du Sacré-Cœur a été fondé à Lyon, France, en 1821, par l'abbé André Coindre, missionnaire diocésain.

Plusieurs fois béni, puis approuvé définitivement par le Saint-Siège en 1927, il s'est développé très vite. Aujourd'hui il est répandu en Europe, en Amérique, en Asie et en Afrique.

En 1846, Mgr Portier, originaire de Montbrison (Loire) et évêque de Mobile, était en France à la recherche d'ouvriers apostoliques pour son immense diocèse composé des États de l'Alabama et de la Floride. Il alla frapper à la porte de la Maison Mère des Frères du Sacré-Cœur, à Paradis *, et demanda au vénéré Frère Polycarpe, cinq de ses religieux pour diriger un orphelinat à Mobile, sa ville épiscopale.

A cette demande, le bon Supérieur se rappela sans doute ces paroles du vénéré Père Fondateur : "Ma Congrégation est universelle; je veux que mes religieux portent leur zèle sur toutes les

* Paradis, situé près de la ville "Le Puy", France, est le nom de la Maison Mère des Frères du Sacré-Cœur, établie provisoirement depuis 1903 à Renteria, Espagne.

plages où ils pourront être appelés". Il s'empessa d'acquiescer à la requête de Son Excellence. Dans une circulaire, il communiqua cette nouvelle à l'Institut et fit appel à des volontaires.

Les heureux élus pour la lointaine mission furent: le F. Alphonse, Assistant du Rév. Frère, désigné comme Provincial de la future colonie, et les FF. Athanase, David, Placide et Jean-Baptiste.

Le 8 octobre 1846, nos cinq missionnaires se mirent en route pour le Havre où ils espéraient s'embarquer dès leur arrivée. Ils durent, pendant vingt jours, attendre le départ de l'"Anna", voilier marchand qui devait les emporter à travers l'Océan. Enfin, ils atteignirent Mobile le 10 janvier 1847. Entre leur dernier déjeuner à Paradis et leur premier déjeuner à Mobile, plus de trois mois s'étaient écoulés ! Des tempêtes furieuses avaient plusieurs fois mis le vaisseau en danger de périr.

Leur arrivée dans la capitale de l'Alabama ne compta point parmi les événements sensationnels qui s'inscrivent en grosses majuscules en tête des journaux; s'il en fut fait mention quelque part, ce dut être entre deux annonces dans une page intérieure. Ces hommes n'avaient rien de ce qui attire l'attention du public. Nous pouvons nous

les imaginer, frais débarqués de l'“Anna”, mettant pour la première fois le pied à Mobile, quelque peu embarrassés sous la défroque laïque dont il leur a fallu s'affubler, et encore étourdis des agitations de leur long voyage. Les passants les regardent à peine, ou, s'ils les dévisagent, ils continuent leur chemin en pensant que ces hommes d'allure paisible et modeste ne sont point faits pour triompher dans la mêlée des égoïstes à la poursuite de l'or.

L'or et l'argent ne les préoccupaient pas. Plaçant plus haut le terme de leurs aspirations, ils venaient ouvrir à l'apostolat de leur chère Congrégation les vastes territoires du nouveau monde. Inclignons-nous profondément devant ces braves.

Malgré leur ignorance totale de la langue anglaise, nos cinq premiers missionnaires prirent immédiatement, dans un pauvre local provisoire, la direction de 25 orphelins, tous en bas âge. Grâce à leur dévouement et à l'étude acharnée de la langue anglaise, ils dominèrent bientôt la situation.

Vers le premier septembre suivant, ils allèrent prendre possession de leur local définitif dans la paroisse St-Vincent.

De 1847 à 1865, l'asile St-Vincent fut l'établissement principal des Frères du Sacré-Cœur aux

États-Unis. Le Provincial, F. Alphonse, y résidait et en était le directeur.

Leur œuvre naissante devait avoir le sceau divin: la Croix. La fièvre jaune les attendait dans leur nouveau logis. Tous en furent atteints. Mais, grâce aux bons soins que leur fit donner Mgr Portier et à la protection du Sacré-Cœur, ils revinrent à la santé.

A peine rétablis, vers la fin de décembre, ils ouvrirent l'école de la paroisse St-Vincent et, à la fin de 1848, celle de la cathédrale. Ces fondations les surchargeaient. Le F. Alphonse demanda du renfort à Paradis. Immédiatement, cinq autres Frères partirent pour Mobile.

Dans la suite, d'autres contingents d'ardents missionnaires vinrent augmenter l'effectif de la petite colonie jusqu'à ce qu'elle pût se suffire. L'œuvre prit peu à peu de l'expansion. L'orphelinat compta bientôt 75 orphelins.

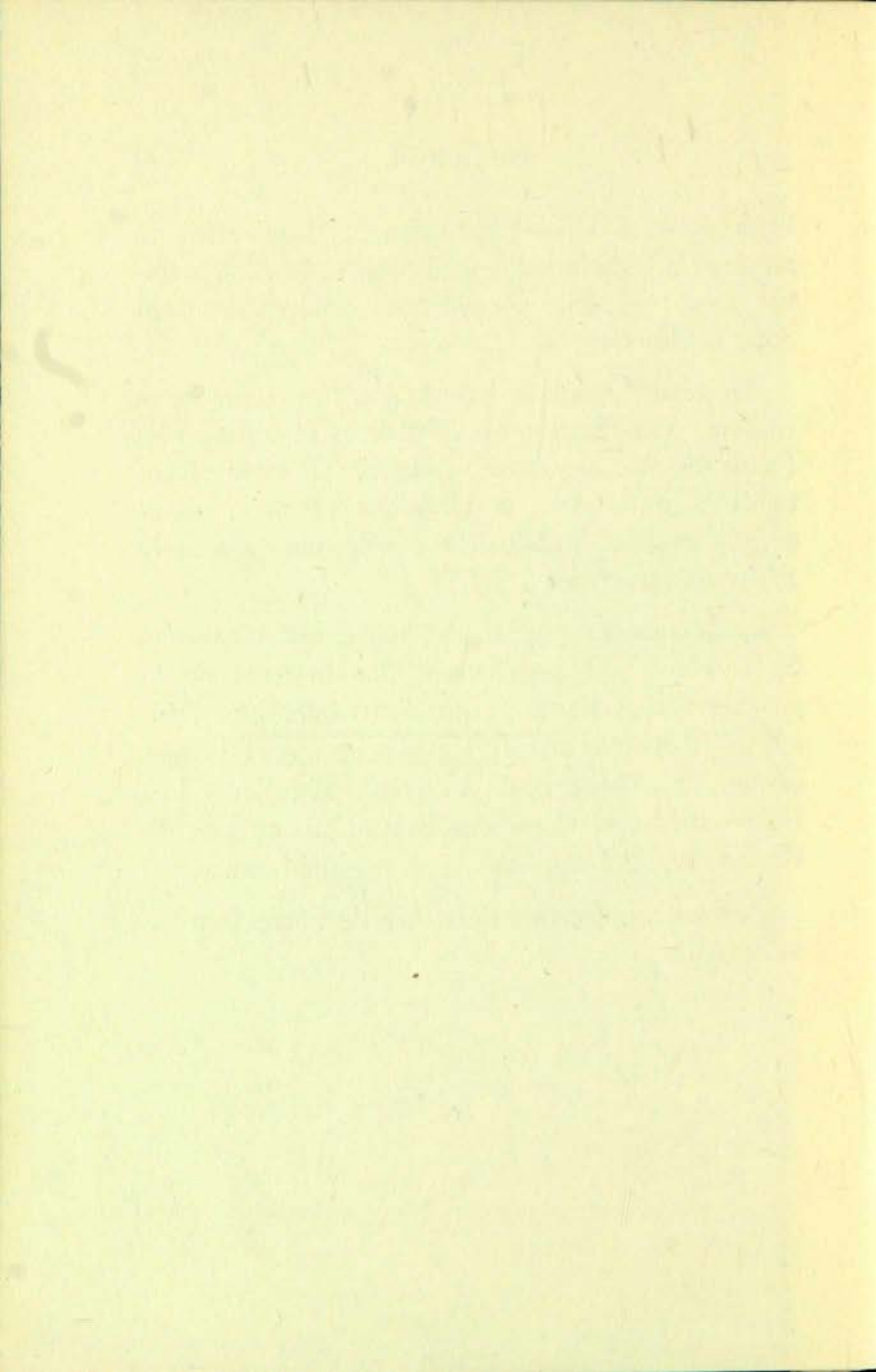
En 1864, le bon F. Alphonse, épuisé de fatigue, passa les rênes du gouvernement au F. Athanase et alla se reposer en France. La santé fut longue à revenir. Enfin, après dix ans de repos, il sentit ses forces refaites. Il demanda et obtint la permission de retourner aux États-Unis. Le vénérable vieillard dirigea pendant quatre ans l'orphelinat de Mobile. En 1878, les infirmités de l'âge

l'obligèrent à déposer les armes. Il se retira au noviciat d'Indianapolis où il mourut le 22 septembre de cette même année. Ses cendres reposent dans le cimetière de cette ville.

Au départ, pour la France, du fondateur de la colonie, celle-ci comptait 32 Frères et 6 maisons: l'asile de Mobile et celui de St-Thomas (Kentucky); une ferme à Dubuque (Iowa); deux petites écoles à Mobile et le pensionnat de la Baie St-Louis ouvert en 1854.

Le dévouement du F. Alphonse fut inlassable. Si pendant son provincialat les progrès de la colonie furent lents, il faut l'attribuer aux difficultés inhérentes aux fondations en pays étranger et surtout à l'absence d'un noviciat régulier. Les Frères du Sacré-Cœur des États-Unis et ceux du Canada lui doivent une vive reconnaissance.

Voyons maintenant l'histoire de notre Institut au Canada.





REV. PERE ANDRE COINDRE
Fondateur de l'Institut des Frères du Sacré-Cœur
1787 - 1826

CHAPITRE I

*Rencontre providentielle.—Chez Mgr Laflèche.—
Le F. Athanase et l'abbé Suzor.—Le F.
Cyrinus à Arthabaska.—Engagement*

C'était en 1871. Le T. C. F. Norbert, Assistant général du Rév. Frère Adrien, visitait nos maisons des États-Unis. Il rencontre par hasard, à la Nouvelle-Orléans, le Rév. Père François d'Assise, trappiste du monastère de Notre-Dame des Neiges (Ardèche), qu'il connaissait intimement. Après une chaude poignée de main, ils se mirent à causer.

—“Que faites-vous ici, T. C. F. Assistant ?

—Mon Rév. Père, je fais la visite canonique de nos maisons des États-Unis. Et vous, Rév. Père, qu'est-ce qui vous a amené à la Nouvelle-Orléans ?

—Le mauvais état de nos finances. Pour nous remettre à flot, je me livre au commerce. Je vends aux Américains la teinture d'arnica que fabrique notre couvent.

—Comment vont les affaires ?

—Elles vont à merveille! Les lettres que je reçois des maisons où j'ai placé ma marchandise sont tellement encourageantes que je me propose d'étendre mon commerce jusqu'en Canada.

—Vous voulez aller au Canada? Il paraît que c'est un beau pays, un pays foncièrement chrétien et à mentalité bien française. J'aimerais beaucoup y fonder des écoles. Savoir, Rév. Père, si le Sacré-Cœur n'a pas ménagé notre rencontre pour réaliser mon désir qui, sans doute, est aussi le sien? A l'occasion, pendant votre séjour au Canada, pensez aux Frères du Sacré-Cœur. Voici l'adresse du F. Provincial de notre Province des États-Unis.

—Comptez sur moi, T. C. F. Assistant. Heureux serai-je si le Sacré-Cœur veut bien se servir de mon humble personne pour ouvrir à votre Institut un nouveau champ d'apostolat."

Quelques jours après cette rencontre apparemment fortuite mais en réalité providentielle, le Rév. Père François d'Assise arrivait aux Trois-Rivières et descendait à l'évêché. Le lendemain, après déjeuner, alors qu'il conversait avec Mgr Laflèche, le courrier apporta une lettre à Son

Excellence. "Cent trente-deux!" s'écria l'évêque, après la lecture du pli, "voilà encore le curé d'Arthabaskaville qui me demande des Frères. Je n'en ai pas et je ne sais où en trouver". "Moi, j'en ai", répliqua le Rév. Père, "et je suis heureux de les offrir à Votre Grandeur"; puis il se mit à faire à Son Excellence l'éloge des Frères du Sacré-Cœur, louant leur esprit religieux et leurs qualités d'éducateurs. "Cent trente-deux! cher Père, vous êtes envoyé par la Providence", reprend l'évêque. "Les Frères du Sacré-Cœur... quel beau nom! Avec plaisir j'accepte l'offre que vous me faites. Dites à ces bons Frères qu'ils seront les bienvenus dans mon diocèse." A cette époque, le territoire du diocèse des Trois-Rivières comprenait aussi celui du diocèse actuel de Nicolet, où se trouve Arthabaska. L'érection de ce dernier diocèse ne date que de 1885.

Informé par le Rév. Père François d'Assise des bienveillantes dispositions de l'évêque des Trois-Rivières à l'endroit des Frères du Sacré-Cœur, le F. Athanase offrit immédiatement de ses religieux à Son Excellence. Son offre fut transmise à monsieur le curé Suzor qui y répondit par la lettre suivante:

Arthabaskaville, 29 juillet 1872.

Mon cher Frère,

Je viens de recevoir de Mgr des Trois-Rivières la lettre en date du 20 courant que vous lui avez adressée relativement à l'installation d'une maison de votre Ordre dans ma paroisse; et c'est avec joie que je m'empresse de profiter de la permission qu'il m'accorde de vous répondre pour lui. Il vous sera sans doute aussi agréable qu'à moi d'apprendre que Sa Grandeur accueille avec reconnaissance vos offres de service et qu'Elle serait heureuse de voir fleurir sous votre direction le collège commercial d'Arthabaskaville...

Fasse le ciel que l'année présente ne se termine pas avant que mes paroissiens et leur pasteur aient remercié Dieu de la faveur signalée qu'il leur aura accordée en installant parmi eux une branche de l'Institut des Frères du Sacré-Cœur!

Ph. SUZOR, ptre, curé.

Par mesure de prudence, le F. Cyrinus fut envoyé à Arthabaska* pour voir la localité et engager des pourparlers avec les commissaires d'écoles. Il y arriva le 14 août. Un projet de contrat fut dressé. En voici les trois principales clauses :

1. Les Frères seront au nombre de quatre: trois professeurs et un cuisinier.

* Depuis 1903, on dit Arthabaska et non Arthabaskaville.

2. Le traitement de chaque maître de classe sera de \$200; celui du cuisinier, de \$100.

3. La lingerie des Frères et leurs effets mobiliers seront fournis par la commission scolaire.

Trois jours après son arrivée à Arthabaska, le F. Cyrinus tomba malade. Monsieur le curé Suzor le fit conduire à l'Hôtel-Dieu de Montréal par monsieur Hercule Trottier, séminariste, qui devait devenir notre premier aumônier. Il y resta une semaine. Le 29 août, il était de retour à Indianapolis où la lettre suivante l'avait devancé :

Arthabaskaville, 18 août 1872.

Mon cher Frère,

Votre Frère Cyrinus m'ayant prié de vous écrire au sujet de l'institution que nous avons l'intention de fonder sous votre direction, dans notre village, je vous dirai d'abord que son nom est "Collège commercial d'Arthabaskaville". C'est dire de suite quel est le but que nous nous proposons : donner une éducation commerciale à notre jeunesse. Une telle éducation est nécessaire dans notre pays où les professions libérales sont encombrées. . . .

L'étude de la langue anglaise devra faire une partie notable de l'enseignement, parce que nous avons souvent l'occasion d'être en contact avec les Anglais. Bien entendu, l'étude de la religion

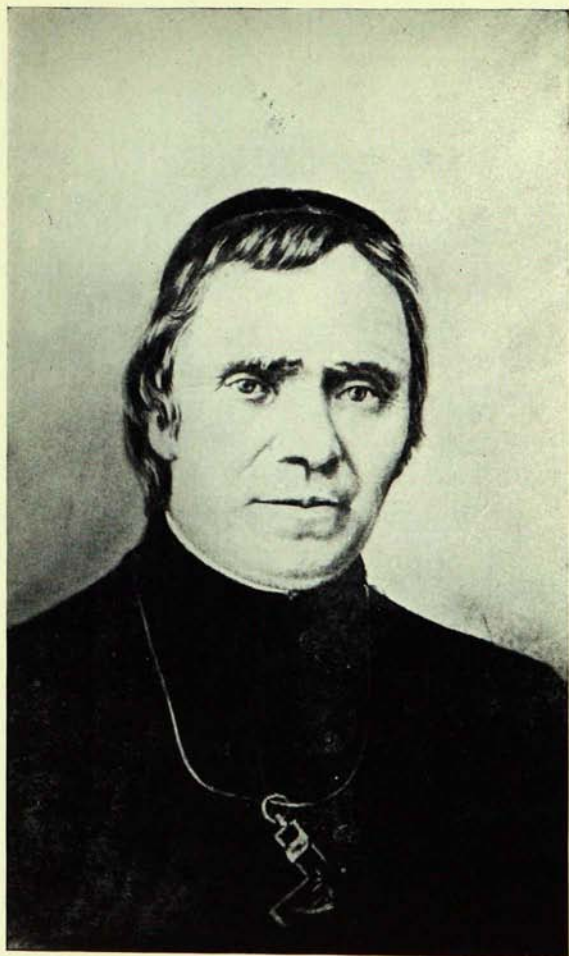
sera toujours, pour nos enfants, la première des études. . . . J'espère même qu'on les initiera aux cérémonies religieuses et à la musique sacrée pour embellir par le chant nos solennités, dans certaines circonstances. . . .

Ph. SUZOR, ptre, curé.

Les propositions de monsieur le curé Suzor et celles des commissaires d'écoles furent acceptées et un contrat fut signé.

Voilà le nom d'Arthabaska inscrit en lettres d'or dans les annales de notre Institut, à la suite de celui de Lyon, de Paradis, de Mobile.

Pendant son séjour à l'Hôtel-Dieu de Montréal, le F. Cyrinus fit connaissance avec un Père Oblat. Peu de temps après, le curé de l'église Saint-Pierre, à Montréal, adressait au F. Athanase une demande de trois religieux pour la direction de son école de garçons. Le bon F. Provincial, qui avait une prédilection spéciale pour les écoles des campagnes où, disait-il, l'on fait un grand bien moral et religieux aux fils de cultivateurs dont les âmes neuves et naïves reçoivent les enseignements de leurs maîtres avec une confiance sans restriction, refusa l'entrée de ses religieux dans la métropole canadienne.



REVEREND FRERE POLYCARPE

Supérieur Général

1841 - 1859

(Sa cause de béatification est introduite à Rome)

CHAPITRE II

Arthabaska.—Victoriaville.—Le collège

Arthabaska, chef-lieu du comté du même nom, est une petite ville d'environ 2000 âmes. Elle est gracieusement sise au pied et à l'ouest des dernières ondulations des Alléghanys. En deçà, s'étend une immense plaine en grande partie boisée, à l'extrémité de laquelle on aperçoit, mais seulement lorsque le temps est bien clair, les Laurentides projetant leurs sommets ondulés sur l'horizon estompé de vapeur. La petite rivière Nicolet, qui se réduit en un simple filet d'eau pendant l'été, la frôle, au sud, à sa descente des montagnes; puis, elle s'en éloigne graduellement la laissant à droite. Le terrain est sablonneux et l'érable à sucre y abonde.

Ses deux rues sont ondulées et disposées comme le sont les deux branches d'une équerre de menuisier. L'une d'elles longe la montagne et se termine, au sud, par une rampe très rapide qui descend jusqu'à la rivière Nicolet; l'autre, beaucoup plus longue, descend vers la plaine et, au sortir de la ville, devient la route de Victoriaville. Au-delà

de ce point de jonction, celle-ci devient simple route carrossable et grimpe au sommet de la montagne où se dresse, sur le mont St-Michel, une croix monumentale illuminée au néon pendant la nuit. Cette croix fut érigée en 1929 pour commémorer l'arrivée des premiers missionnaires et des premiers colons des Bois-Francs.

Et les maisons ?... elles s'échelonnent le long des deux rues. En général, elles sont coquettes; mais, sauf notre maison provinciale, l'Hôtel-Dieu, l'église, le palais de justice, l'hôtel de ville, le collège des Frères des Écoles Chrétiennes, leurs dimensions sont plutôt modestes.

En 1872, la localité d'Arthabaska ne dépassait guère 1500 âmes. Il y avait à peine quarante ans que le premier érable y avait été abattu et à peine vingt ans que l'église en bois équarri avait été construite. L'emplacement de cette dernière était celui du presbytère actuel.

Depuis 1872, l'endroit n'a pas beaucoup grandi; mais, par contre, il s'est embelli. Ses deux rues, autrefois boueuses et ses trottoirs en madriers raboteux sont respectivement, aujourd'hui, en asphalte et en ciment poli. Ses clôtures en perches de cèdre ont aussi disparu. La plupart de ses maisons ont été reconstruites ou enjolivées. Ses fraîches pelouses et l'abondante

frondaison de ses nombreux érables lui donnent maintenant, pendant la belle saison, un air de propreté, de fraîcheur et de gaieté qu'il n'avait pas autrefois.

Nous ne sommes pas étrangers à cet embellissement d'Arthabaska. Voici ce que dit, à ce sujet, le regretté monsieur Armand Lavergne, un de nos Anciens, dans son livre "Trente ans de Vie nationale": "Ils (les Frères du Sacré-Cœur) contribuèrent beaucoup à donner à Arthabaska le culte des arbres, des fleurs et des verts gazons qui font encore de ce village un des jolis patelins des Cantons de l'Est. Au printemps, ils venaient, deux ou trois d'entre eux, aider ma mère à préparer ses jardins, émonder le verger ou tailler les haies."

Le petit nombre de sa population pourrait laisser croire qu'Arthabaska était une localité de peu d'importance. Ce serait une erreur. Chef-lieu d'un comté et d'un district judiciaire, l'endroit avait un journal hebdomadaire et présentait une classe de gens distingués. Avocats, notaires, médecins, poètes et musiciens s'étaient dirigés vers ce pays neuf qu'on appelait les Bois-Francs, à cause des essences plus spéciales de ses forêts. Monsieur Armand Lavergne, dans son livre que nous venons de citer, nomme parmi les "habitues" de la maison de son père, monsieur Joseph Lavergne, avocat et plus tard juge pour le district

d'Ottawa, toute une pléiade d'élites. Rapportons ses paroles: "En hiver, la réunion se faisait autour de la table à manger. Laurier, L.-J. Cannon, plus tard assistant-procureur-général et juge de la Cour Supérieure; Édouard Richard, historien de l'Acadie; Suzor-Côté, le peintre; les deux Noël, Camilien et Auguste; les deux Poissons, l'aîné, Jules-Adolphe, le poète bien connu, le cadet, Roméo, musicien de génie en même temps que le plus amusant et le plus exquis des êtres sublunaires. Modeste fonctionnaire aux contributions indirectes, il avait de l'esprit pour dix, de la bonne humeur pour vingt. Il était la joie, l'âme de nos réunions."

Victoriaville, distante d'environ trois milles d'Arthabaska, est aujourd'hui un centre industriel et commercial très important. Traversée par la grande voie du chemin de fer qui relie Québec et Montréal, tête de ligne de l'embranchement qui aboutit au fleuve Saint-Laurent et aux Trois-Rivières, elle concentre le commerce et les échanges du comté d'Arthabaska. En 1872, elle ne comprenait qu'un nombre insignifiant de maisons groupées autour de la petite gare du Grand Tronc (le Canadien National d'aujourd'hui), sur la ligne Québec-Montréal. La localité était alors désignée sous le nom de *gare d'Arthabaska* ou bien Sainte-Victoire, nom de la paroisse.

Favorisée par sa situation près de la voie ferrée, la "gare d'Arthabaska" de 1872 est devenue une belle et florissante ville de 7,000 âmes, tandis qu'Arthabaska trop à l'écart des grandes voies de communication, est resté à peu près dans le *statu quo*.

Aujourd'hui, une belle route asphaltée relie les deux villes. En 1872, ce même chemin traversait un terrain en grande partie boisé et presque impraticable au printemps et en automne.

En montant de Sainte-Victoire à Arthabaska, à environ trois arpents en deçà de la montagne, on apercevait, à trois cents pieds de la rue, à droite, une jolie maison isolée, construite en brique rouge et pourvue, sur trois côtés, d'une galerie ou promenade couverte. Tout près de cette bâtisse, en arrière, se trouvait un bosquet de jeunes érables; en avant, s'étendait jusqu'à la rue une prairie au sol déclive et tourmenté. Cette maison était le collège commercial d'Arthabaska-ville. Un tourniquet permettait aux piétons de passer du trottoir à l'étroit sentier qui y conduisait, sans déranger les perches de la clôture qui protégeait la propriété.

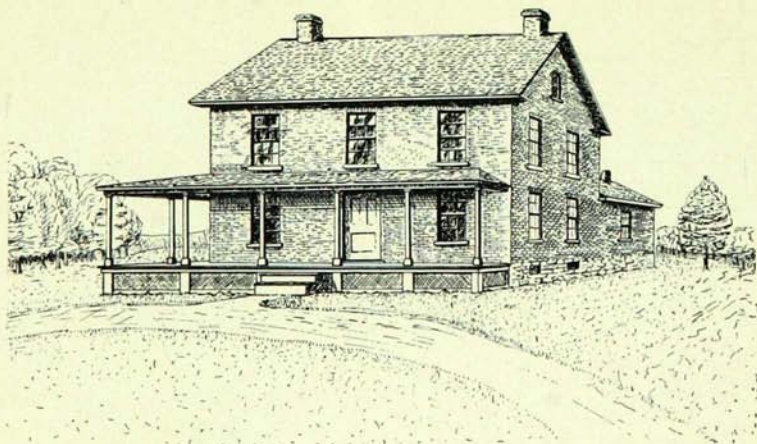
Ce collège, au nom un peu prétentieux, n'avait qu'un étage. Sa longueur mesurait 43 pieds et sa largeur 33. Son toit, couvert en ardoise, était à pignon. Il était bâti sur un petit plateau au

pied duquel, à l'est, coulait un ruisseau. A quelque deux cents pieds en arrière, au sud, le terrain descendait en pente douce jusqu'à la rivière Nicolet distante d'environ un demi-mille. La déclivité, à l'est, n'avait guère qu'une centaine de pieds; elle se terminait au ruisseau. A l'ouest, la descente, beaucoup plus forte, avait près de deux arpents; elle aboutissait à un ravin marécageux. Depuis 1872, les Frères et les novices ont aplani tant de monticules, comblé tant de petites vallées, planté tant d'arbres que les alentours de la maison se trouvent aujourd'hui métamorphosés.

Cet isolement de toute autre habitation, ce bosquet d'érables, ce ruisseau, ces nombreux accidents de terrain, la proximité des montagnes et de la petite rivière Nicolet, le panorama à nul autre pareil, faisaient de cet endroit un site idéal pour le siège principal de nos œuvres au Canada.

La commission scolaire avait acheté d'un Anglais protestant nommé Wadleigh la maison et les 12 acres—environ cinq hectares—du terrain qui en dépendait. Elle avait payé le tout \$4420.

Il paraît que ce monsieur Wadleigh quitta Arthabaska à cause de son isolement social dans un milieu composé uniquement de catholiques. Le Sacré-Cœur, qui nous destinait ce coin de terre, nous en préparait tranquillement la prise de possession.



Première maison des Frères du Sacré-Cœur au Canada :
le collège d'Arthabaska, en 1872

Faisons une reconnaissance dans l'intérieur de la maison. Montons ces trois marches. Nous sommes sur la galerie et en face de la porte. Entrons. Nous voici devant un escalier qui monte à l'étage et un petit couloir qui divise le rez-de-chaussée en deux parties égales: à droite, deux chambrettes; à gauche, une chambre richement décorée.

Allons en haut. Ici, comme en bas: un couloir, une chambre et deux chambrettes. Quelques marches d'escalier grimpent à un galetas de neuf pieds de haut. Il est éclairé par quatre vitres placées à chacun des deux pignons.

Grand Dieu! que tout cela est petit pour un collègue! Et où sont les ventilateurs?... On n'en voit pas. Chacune de ces pièces sera un étouffoir.

Si la croix et les difficultés ne manquent pas aux œuvres voulues et bénies de Dieu, il est certain que le Sacré-Cœur voulait celle que les disciples du Père Coindre fondaient dans les Bois-Francis et qu'il la bénirait.

Certes, les quatre humbles pionniers étaient loin de songer que cette petite maison deviendrait en peu d'années, d'abord l'un des plus importants collèges commerciaux du Québec, puis l'idéale maison mère de la plus populeuse province de leur cher Institut.

CHAPITRE III

Arrivée des Frères

Les Frères arrivèrent les uns après les autres: le F. Cyrinus (directeur), le 25 octobre; les FF. Théophile et Edmond, le 10 novembre; le F. Théodule, âgé de 18 ans, le 24 du même mois. Les trois premiers venaient d'Indianapolis; le quatrième, de France.

Le personnel du collège est maintenant au complet. On songe à s'installer pour de bon. La belle chambre du rez-de-chaussée sera affectée à la première classe; les chambrettes voisines seront: l'une, le parloir; l'autre, la salle à manger. A l'étage, la grande pièce deviendra la troisième classe; la chambrette, en avant, sera la classe des "petits"; l'autre chambrette (la seule disponible) servira de bureau et de chambre à coucher au Frère directeur, de salle de récréation, d'oratoire et de fumoir à la communauté.

On ne peut se passer de cuisine. Adossé à l'arrière de la maison est un appentis: Frère Edmond y fera la popote. Dans un coin de cet appentis, il y a une pompe; on tirera du sol, à

force de bras, toute l'eau nécessaire au collège.

Il faut aussi un dortoir. Au-dessus de la cuisine se trouve un étroit réduit qui servait de débarras à l'ancien propriétaire; sa hauteur est de sept pieds; on y entre, ou plutôt on y dégringole de la 2e classe par une porte de quatre pieds de haut et deux ou trois marches d'escalier. En poussant les lits jusqu'aux parois obliques, deux Frères pourront dormir dans ce trou. En hiver, ce sera une glacière; en été, une étuve. Bah! à la guerre comme à la guerre; en hiver, on entassera sur soi couvertures, pardessus, soutanes; en été... on ne fondra pas; on n'est pas du sucre. Le dortoir de la communauté est donc trouvé.

Nous l'avons dit, le collège aura des internes et même des pensionnaires; or, il faut à cette catégorie d'élèves un dortoir et une salle de récréation. Ils coucheront au galetas et ils s'amuseront dans une sorte de grange qui se trouve à quelques pas, en arrière de la cuisine.

Et les lieux d'aisance? il n'y en a pas dans la maison!... Il y en a dans la cour, près de l'érablière.

Une baignoire serait du luxe; d'ailleurs, où la placer? Les Frères se passeront de bains. Allons, l'excès de confort ne les amollira pas. Les débuts vont être pénibles! Les œuvres divines ne sont-elles pas fondées sur la souffrance?... On n'est pas venu de si loin pour avoir ses aises.

Le Frère directeur distribue les emplois. Il fera lui-même la première classe; le F. Théophile aura la deuxième; le F. Théodule, la troisième, et le F. Edmond fera bouillir la marmite. Outre le travail de la cuisine, ce dernier entretiendra la propreté au dortoir des élèves. Chaque après-midi, il remplira d'eau la longue rangée de cuvettes en fer-blanc qui tient lieu de lavoir, et le lendemain matin il videra ces ustensiles et les rincera. Il videra aussi les nombreux vases que l'absence de water-closets dans la maison rend nécessaires au dortoir. Apparemment, ses loisirs seront rares.

En plus de leur classe, les FF. Théophile et Théodule auront, alternativement: une semaine, la surveillance des élèves internes et des élèves pensionnaires; la semaine suivante, le soin des lampes et, en hiver, celui des poêles! Chaque jour, le lampiste et chauffeur de poêles inspectera toutes les lampes de la maison. Il mettra de l'huile de pétrole dans celles-ci, remplacera la mèche de celles-là, les mouchera toutes et frottera leur globe. Tous les jours, pendant la longue saison froide, il remplira le bûcher ou boîte à bois de chacun des six gros poêles du collège. Il ira chercher les bûches à un hangar situé à quelque cinquante pieds de la maison. Le matin, au sortir de la méditation, il visitera ses feux, rallumant ceux qui seront éteints, alimentant ceux qui auront quelques tisons fumant encore. Sa tour-

née finie, il partira pour l'église. Après déjeuner, il s'assurera que les poêles chauffent bien; il époussètera sa classe, qu'il a balayée lui-même la veille; puis, il portera à la salle de récréation et à chacune des trois classes un seau d'eau potable pour l'usage des élèves. Il n'aura guère de répit qu'après diner et après souper. Oh! alors, quelles belles parties de cartes l'on fera, à deux ou à trois, dans la petite salle commune que le F. directeur tient bien propre.

Si le travail chasse l'ennui et prévient les tentations, il est certain que les Frères ne s'ennuieront pas et que le démon les laissera bien tranquilles.

CHAPITRE IV

1872-1874

En attendant l'arrivée des Frères, un jeune homme d'Arthabaska, M. Félix Baril, voulut bien, dès le 1er septembre, faire la classe dans le collège à un certain nombre d'élèves. Son grand moyen disciplinaire était la *règle*; il en faisait un fréquent usage. "Je veux", disait-il aux délinquants, "vous habituer à la vie dure car les Frères qui vont venir vous conduiront à coups de bâton." Ce monsieur laissa après lui une atmosphère de sévérité.

Les Frères sont à leur poste. Monsieur le curé et messieurs les commissaires d'écoles leur font une dernière recommandation: "Au moins, chers Frères, admettez tous les enfants qui se présenteront." Grand Dieu! que de monde pour un si petit local! Le galetas et les classes sont comblés et il en vient encore. Que faire?... fermer la porte?... mais la *recommandation* de ces messieurs? On serre, on serre encore; au galetas, les lits se touchent; dans les classes, on rapproche les longues tables de huit places cou-

vertes d'initiales et d'hiéroglyphes et les longs bancs sans dossier.

Un Bureau d'hygiène n'aurait pas toléré plus de dix lits au dortoir ; il y en eut jusqu'à vingt-cinq. Il n'aurait pas permis de mettre plus de quinze élèves dans la troisième classe ; on en compta jusqu'à quarante. "Mais, Messieurs, vous voyez bien que ces enfants sont serrés comme des harengs !—Cher Frère, quelques-uns peuvent s'asseoir sur la tablette de la fenêtre et d'autres sur le bord de votre estrade. S'il vous plaît, cher Frère, ne privez aucun de nos enfants de vos bonnes leçons."

L'entassement devint si grand dans la classe des "petits" qu'un élève ne pouvait se déplacer sans occasionner une bousculade. Et quelle atmosphère, en hiver surtout, dans cet appartement sans ventilation ! Dans les deux autres classes, un peu plus spacieuses, l'agglomération était moindre bien que, là aussi, le nombre d'élèves fut excessif.

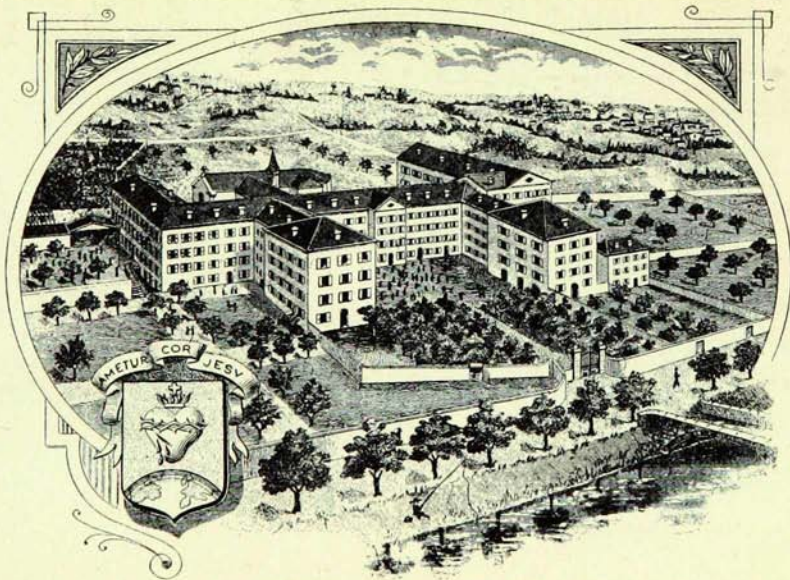
Par suite de la réputation de "dompteurs" faite aux nouveaux maîtres par M. Félix Baril, les élèves se montrèrent d'abord timides, craintifs, méfiants ; mais la bonté des Frères eut vite raison de ce stupide préjugé. En général, ils travaillaient bien. Rares étaient les punitions infligées

pour cause de paresse; plus rares encore étaient celles qui étaient données pour cause d'indiscipline, malgré que l'exiguïté du local prêtât au désordre.

Pendant les récréations, qu'ils prenaient dehors, à moins que le temps fût bien mauvais, ils jouaient: en été, aux billes, à la toupie, aux barres, à la main chaude où ils distribuaient et recevaient de bons coups au milieu de l'hilarité générale; en hiver, ils glissaient. Après souper, pendant la saison froide, les internes et les pensionnaires allaient dans leur salle de récréation. Là, autour d'un gros poêle dans lequel pétillaient des bûches d'érable ou de merisier, se groupaient un certain nombre d'élèves qu'intéressaient les histoires contées par l'un d'eux; d'autres groupes jouaient aux cartes ou aux osselets; ceux qui ne pouvaient tenir en place dansaient.

Grâce à leur bon esprit, ces enfants passaient les récréations assez agréablement dans leur salle petite et froide. Mais, quelle fatigante contention d'esprit pour le pauvre Frère surveillant!

Le F. Cyrinus souffrait de la fièvre intermittente. Faire la classe toute la journée lui était parfois bien pénible. Le 13 avril, le F. Hugues vint en faire la moitié. A la grande déception des FF. Théophile et Théodule, ce bon Frère fut



"PARADIS", LE PUY, FRANCE
Maison mère de l'Institut

jugé inapte à la surveillance à cause de sa myopie.

Au mois de mai, la petite colonie eut la première visite de son Provincial, le bon F. Athanase. Le cher Visiteur resta au collège toute une semaine. Il intéressa les Frères, les édifia, les exhorta à la patience. "Vous posez sur l'humilité et l'esprit de sacrifice", leur dit-il, "les assises d'une œuvre voulue du bon Dieu. Elle durera et fera beaucoup de bien. Dès que la chose me sera possible, je vous enverrai du renfort." Le Frère promis arriva au mois d'octobre suivant. C'était le F. Nemésius. Il devait être servant, aide-cuisinier, balayeur et jardinier.

Venu en Amérique en 1871, le F. Nemésius exerça, pendant deux ans, l'emploi de jardinier à l'orphelinat de Mobile et, pendant 24 ans, divers travaux manuels dans nos maisons du Canada. Il est mort en France.

A la fin de juin, un examen public prouva aux parents que leurs petits bonshommes avaient progressé en science et en bonne tenue, ce dont les maîtres furent hautement félicités. Ensuite, une modeste distribution de prix agrémentée d'une allocution de monsieur le curé et d'un discours de monsieur Wilfrid Laurier—devenu plus tard Sir Wilfrid et premier ministre du Canada—clôtura la première année scolaire du collège.

Le nombre d'élèves inscrits avait été de 110: 4 pensionnaires, 42 demi-pensionnaires ou internes et 64 externes.

Les Frères sont en vacances. Ils se tracent un programme. Le matin, ils étudieront; dans l'après-midi, ils nettoieront un coin de l'érablière pour s'y promener. Les ruisseaux des environs, même celui qui coule près du collège, abondent en truites toujours affamées, et les framboisiers embaument les montagnes voisines. Aux ruisseaux et aux framboisiers, ils feront quelques visites. Il est si agréable de sentir une belle truite au bout de sa ligne, et les framboises cueillies sur leur tige sont si bonnes!

Armés d'une hache ou d'une scie, ils s'attaquent aux broussailles de l'érablière, aux souches et aux arbres tombés de vétusté. Ils coupent, ils scient, ils brûlent malgré les protestations indignées des écureuils et des "suisses" (tamias) dont ils dévastent le domaine. Peu forts en sylviculture, ils abattent des arbres, sans se soucier de leur essence. Pour faciliter la pousse de quelques "plaines", ils coupent quantité de jeunes érables. Nos bûcherons novices avaient bien déjà goûté au délicieux sucre dit "du pays", mais ils n'avaient pas encore appris à distinguer l'érable rouge de l'érable à sucre. Voilà pourquoi les gros érables

à sucre sont aujourd'hui clairsemés dans la vieille érablière.

Pendant que les Frères déblayaient et éclaircissaient leur bosquet, des menuisiers ajoutaient un étage à la mesure qui servait de salle de récréation. Ce nouvel étage, destiné à être un second dortoir, permettra d'admettre un plus grand nombre d'élèves internes mais il augmentera aussi la dure besogne des FF. Théophile et Théodule, qui devront encore cumuler les emplois de professeur et de surveillant.

Les beaux jours passent vite. Un triduum prêché par le Rév. P. Lamy, jésuite, termina les vacances. Le jour de la clôture, pendant le dîner, le plus jeune des Frères, frappé du petit nombre de retraitants, demanda si jamais l'un d'eux verrait au Canada quarante Frères réunis pour les exercices de la retraite annuelle. Un "Jamais" spontané fut la réponse. Heureusement, les prévisions de ces prophètes de malheur ne se sont pas réalisées. Le Frère Théodule, qui provoqua ce "Jamais" pessimiste, voit présentement au Canada 1100 Frères du Sacré-Cœur.

Il est vrai qu'à ce moment, la petite communauté avait martel en tête et elle se demandait si le petit collègue d'Arthabaska était né viable.

Les ennuis des Frères provenaient de deux

causes: l'exiguïté de leur local et l'immixtion, hors de propos, de monsieur le curé Suzor dans les affaires du collège.

Messieurs les commissaires payaient régulièrement aux Frères le salaire global de \$700 et leur fournissaient le bois de chauffage; puis, . . . chers Frères, arrangez-vous. Or, dans la maison, l'on se coudoyait partout et l'on respirait un air fétide. Si les appartements ne pouvaient se dilater, l'on pouvait les ventiler! . . . Les Frères ne boudaient pas le travail, mais ils désiraient avoir un peu plus de confort. En faire la demande à la commission scolaire répugnait au Frère directeur.

L'ingérence de monsieur Suzor dans des affaires qui regardaient uniquement le personnel de la maison et ses manières peu aimables fatiguaient beaucoup la petite communauté. Et le bon F. Cyrinus, gêné avec lui, n'osait lui faire la moindre observation. Les inférieurs souffraient mais non sans maugréer un tantinet contre leur Supérieur qu'ils auraient voulu voir moins tolérant.

La longanimité du F. Cyrinus était peut-être sage. Moins d'endurance aurait pu compromettre l'œuvre naissante. Apparemment, le patient Supérieur était bien la tête qu'il fallait alors au collège d'Arthabaska. Sa direction ne dura que dix-huit mois. Il partit pour les États-Unis, avec le F. Hugues, à la fin du mois d'avril 1874. Peu

de temps après, il s'embarquait pour la France. En 1880, il revint aux États-Unis. L'année suivante, nous le retrouvons au Canada, à Saint-Hyacinthe, où il fonda l'école Girouard. Trois ans après, il revenait aux États-Unis. En 1890, nouveau retour à son pays d'origine. A l'époque de l'exode des Congrégations, en 1903, il passa en Espagne où il professa l'anglais dans quelques-unes de nos maisons. Rentré en France huit ans après, il arrivait à l'éternel repos, à Lyon, à notre pensionnat St-Louis. Il était octogénaire.

Le F. Cyrinus était un beau spécimen du Frère du Sacré-Cœur. Haut de taille, fortement membré, il avait le maintien noble, une démarche grave, des manières distinguées. On ne peut dire qu'il fut ce qu'on appelle savant, mais son intelligence était fort cultivée. Il possédait très bien la langue anglaise. Son dictionnaire ne le quittait pas. Aussi, avait-il une rare sûreté de prononciation. Dans l'intimité, il aimait à raconter des histoires vécues. Dans ses récits, il employait si souvent le mot *chose* que cette répétition amusait la galerie, mais on finissait par s'habituer à la chose.

Le F. Hugues se rendit à la Baie Saint-Louis. Ce Frère, dans le monde, Théodore Hamel, était né en 1836, dans l'île d'Anticosti. Se trouvant dans la Nouvelle-Angleterre lorsque la guerre de Sécession éclata, il fut enrôlé malgré lui par les

Nordistes. A la conclusion de la paix, en 1865, il entra dans notre Institut, à Mobile. D'ordinaire, la cicatrice d'une blessure reçue sur le champ de bataille est la cause d'un légitime orgueil chez un vétéran. L'ancien soldat Hamel ne s'est jamais glorifié de la sienne... Montrait-il les talons lorsque l'ennemi le visa? Honni soit qui mal y pense!... Dieu l'appela à lui en 1908. Il mourut chargé d'ans et de mérites suivant la clairvoyante expression de nos aïeux.

Le F. Cyrinus fut remplacé par le F. Vidal, connu en Amérique sous le nom de F. Henri. Le F. Hugues, par le F. Sauveur. A la grande joie des FF. Théophile et Théodule, le dernier se chargera de la surveillance, vu qu'il n'a qu'une demi-classe à faire.

Le nouveau chef était, comme son prédécesseur, haut de taille mais fluet et un peu voûté; son visage hâve dénotait un homme maladif. Dans ses yeux rayonnait une intelligence vive. Ses conversations inspièrent le goût des livres. C'était un savant. Il venait du collège de la Baie St-Louis, où pendant plusieurs années, il avait enseigné le cours supérieur et avait donné aux études du collège une organisation idéale. Comme le F. Cyrinus, il aimait la paix. Son administration dura à peine un an. Elle ressembla à

celle de son prédécesseur. Il est mort à Paradis, en 1878.

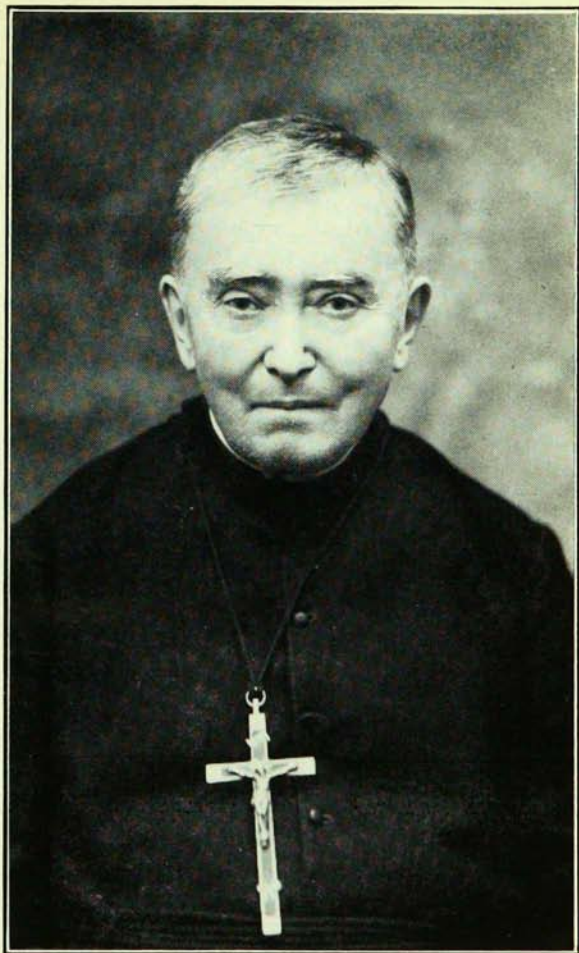
Le F. Sauveur était doué de précieuses qualités. Il s'imposait aux élèves et les dominait sans effort. Son dévouement au collège d'Arthabaska mérite un éloge sans restriction. Il retourna aux États-Unis en 1879. Lui aussi est mort en France.

Maintes fois, pendant ces deux premières années, les Frères se demandèrent si leur situation avait quelque chance de s'améliorer. Ils restaient pessimistes. Plusieurs fois, ils furent sur le point de faire leur malle, mais au moment psychologique quelque chose d'imprévu leur relevait le moral. Ils étaient attachés à leurs élèves, à la population, et le site du collège les charmait. Et puis, quitter Arthabaska c'était dire adieu au Canada, pays de religion, de familles nombreuses et conséquemment fertile en vocations religieuses. Un jour, cependant, ils crurent leur départ inéluctable. Voici pourquoi :

Arthabaska était le chef-lieu d'un district judiciaire—il l'est encore. Un nouveau juge cherchait un logis. Comme la maison d'école lui plaisait beaucoup, il demanda aux commissaires de la lui vendre. Ceux-ci, qui étaient tous des avocats ou des employés du tribunal, pour plaire

à monsieur le juge, et sans pressentir les Frères, consentirent à la vente de leur immeuble, persuadés que les "Chers Frères" accepteraient un local de fortune. Mais voilà que tout à coup le juge change d'idée: il ne veut plus la maison des Frères. Ceux-ci regardèrent ce revirement subit comme un autre signe de la protection du Sacré-Cœur sur leur petite communauté perdue dans les Bois-Francs. Plutôt que de déménager, ils auraient bouclé leurs malles déjà faites et seraient partis pour les États-Unis, après avoir secoué la poussière de leurs souliers.

Le jeune arbre que l'on transplante sur un sol étranger est lent à prendre racine, mais dès que sa sève monte dans les canaux de sa ramure, quelle vigueur, quelle vie se manifeste en frondaison et en fruits! Il en sera ainsi de la petite colonie. Patience et courage!



REVEREND FRERE THEODULE

Fondateur des Provinces canadiennes; Provincial, 1900-1912;

Provincial de St-Hyacinthe, 1915-1919 ;

Assistant général, 1919-1925

CHAPITRE V

1874-1878

Au F. Vidal succéda le F. Arnould. Le nouveau Supérieur venait directement de France. C'était un homme d'une quarantaine d'années, de belle prestance, à parole abondante et bien française; en un mot, c'était un bel homme et un agréable causeur. Peu enclin au rêve à vide, il n'était pas homme à dormir, ni à laisser dormir. Le collègue va sortir du marasme.

Dès son arrivée, le nouveau chef se rend compte des difficultés, des anomalies de la situation des Frères. "Cet état de choses", dit-il, "est simplement intolérable; il faut trouver une autre localité." Sans tarder, il se met en route. Il va à Stanfold où un petit collège classique vient de fermer ses portes. C'est trop tard: l'immeuble est devenu une manufacture de chaussures. Il visite d'autres villages; il va jusqu'à Sherbrooke; partout on lui répond: "Il n'y a pas de place pour vous ici."

Lorsqu'en 1882 les Frères du Sacré-Cœur fondèrent leur première école à Sherbrooke, mon-

sieur le curé Dufresne leur dit : "Si j'avais connu votre communauté lorsque votre gros F. Arnould vint m'exprimer le désir d'ouvrir une école ici, votre maison provinciale serait aujourd'hui à Sherbrooke et non à Arthabaska."

"Puisque nous sommes rivés à Arthabaska", dit le F. Arnould, au retour de son infructueuse randonnée, "tâchons de nous débrouiller."

Le problème était difficile à résoudre. Pour y réussir, il fallait de la délicatesse et un grand tact. Le F. Arnould ne manqua ni de l'un ni de l'autre. Il démontra poliment à monsieur le curé les inconvénients de sa trop grande sollicitude pour le collègue et le pria d'avoir confiance en sa propre direction. Monsieur le curé comprit. Dorénavant ses visites seront moins fréquentes et surtout plus aimables.

L'agrandissement de la maison s'impose et l'on ne peut compter, pour cela, sur la commission scolaire. Seuls, les Frères peuvent l'entreprendre, mais il faut auparavant qu'ils soient propriétaires de l'école et de son terrain. Ils vont manœuvrer pour se les faire céder. Tout d'abord, ils songent à intéresser particulièrement le Sacré-Cœur à leur cher projet. Pour cela, ils installeront Jésus-Hostie chez eux. C'est la suggestion faite par Mgr Laflèche au F. Arnould lors d'une

visite que celui-ci avait faite à Son Excellence. "Pourquoi, mon cher Frère, n'auriez-vous pas une chapelle dans votre collège?" lui avait dit le saint évêque des Trois-Rivières. "Monseigneur, l'espace nous manque," lui avait répondu le F. directeur. "Dans tous les cas, je vous donnerai un aumônier dès que vous en aurez une," avait ajouté Son Excellence.

En serrant un peu les tables de la première classe, on peut avoir, au fond de la pièce, assez d'espace pour placer un petit autel et quelques chaises. Une cloison de panneaux pliants séparera de la classe le petit oratoire. Notre-Seigneur n'est pas exigeant. Les Frères auront une chapelle. Ironie des calculs humains! elle sera dans le salon de M. Wadleigh, salon qui avait été luxueusement décoré et qui avait servi de salle de danse. Ce protestant était loin de penser qu'il préparait là une chapelle catholique!

Mais, monter une chapelle est coûteux, et les Frères sont pauvres. C'est vrai; mais ils ont en leur directeur un homme de ressources. L'appel qu'il fait à la charité du consul de France, à Québec; à celle des Sulpiciens de Montréal; à celle de quelques Supérieures de couvent et à quelques riches particuliers, lui permit de meubler convenablement le petit oratoire.

Lorsque tout fut prêt, monsieur le curé Suzor

reçut de Mgr Laflèche l'autorisation de bénir la chapelle des Frères. La cérémonie eut lieu le 27 novembre 1875. A partir de ce jour, monsieur l'abbé Hercule Trottier, jeune prêtre malade, au repos dans sa famille à Arthabaska, vint dire la messe au collège une fois par semaine, faveur bien appréciée des Frères, surtout pendant la saison froide. De plus, c'était le premier pas vers leur autonomie sous le rapport des offices religieux, autonomie que l'éloignement de l'église paroissiale leur faisait désirer, surtout à cause de leurs jeunes élèves pensionnaires.

Le collège était à un bon quart d'heure de marche de l'église. En été, le trajet était hygiénique; chaque matin, Frères et élèves internes et pensionnaires le faisaient gaiement. Le dimanche, les premiers le faisaient trois fois: à 5 heures $\frac{1}{4}$ ils allaient communier au couvent, lequel se trouvait tout près de l'église; à 10 heures, ils assistaient à la grand'messe, et à 2 heures, aux vêpres. Mais en hiver, alors que le chemin était couvert de trois ou quatre pieds de neige, que la tempête hurlait en faisant tourbillonner la neige dans un ciel glacé, aller au couvent à 5 heures $\frac{1}{4}$ du matin était simplement héroïque. Parfois, lorsque le temps était très mauvais, les bonnes religieuses, touchées de compassion pour les pauvres Frères qui allaient encore affronter la tourmente en retournant chez eux, leur offraient, au sortir de la

chapelle, une tasse de café bien chaud et bien sucré. Le bon Dieu, qui récompense un verre d'eau froide offert en son nom, n'a pas dû laisser sans récompense ces bonnes tasses de café chaud. Mais revenons à la grosse question: la cession du collège.

Les Frères ont prié, ont fait prier et ont manœuvré pour devenir propriétaires du collège d'Arthabaska. Par son urbanité, son esprit fin et cultivé, le F. Arnould s'est attiré les bonnes grâces des commissaires d'écoles. Un beau jour, il leur demande de céder, à titre gratuit et à perpétuité, leur collège et son terrain, aux Frères du Sacré-Cœur. A la grande joie de ces derniers, la réponse, donnée le 18 novembre 1874, fut un "Oui". Cependant, l'acte de cession contenait la clause suivante: "Si les Frères discontinuent d'enseigner un cours commercial à Arthabaska, ils payeront à la commission scolaire \$4420, valeur approximative de l'immeuble qu'elle leur cède."

Quelques années plus tard, en reconnaissance du bien déjà fait par les Frères à Arthabaska, les commissaires biffèrent cette clause de leur acte de cession. Cela n'empêcha pas ceux de 1905 de leur réclamer cette somme, lors du transfert du collège d'Arthabaska à Victoriaville. Sans se

faire prier, les Frères la leur payèrent rubis sur l'ongle.

Enfin, les Frères possèdent une maison qui est leur bien propre; ils sont maintenant chez eux. Leur œuvre est solidement implantée. Il restera à la cultiver avec soin pour lui permettre de donner les fleurs et les fruits qu'elle promet.

Le 17 décembre de cette année 1874, la petite colonie souhaita la bienvenue au F. Francis. Ce Frère, d'origine américaine, venait enseigner l'anglais et le chant. Excellent religieux et maître de classe dévoué, il rendit de grands services à l'œuvre naissante. En 1890, il quitta le collège pour aller fonder l'école de Coaticook. Il revint à Arthabaska cinq ans après. Lors du scindement de la Province d'Amérique, il retourna dans son pays d'origine. Il est actuellement à la Baie Saint-Louis. Malgré ses 85 ans, il se rend utile au collège Saint-Stanislas. Adressons un cordial merci à ce vétéran des temps héroïques, souhaitons-lui longue et heureuse vieillesse et reprenons le fil de notre récit.

Les Frères sont maintenant propriétaires de 12 acres de terrain. La bonne Providence, qui veille sur eux, va leur procurer l'occasion d'agrandir leur petit domaine. En 1875, un brave homme,

monsieur Michon dit Lavigne, leur offrit, pour la somme de \$800, sa propriété qui part de leur bosquet d'érables et descend jusqu'à la rivière Nicolet. Elle mesure 22 acres. Sans marchander, l'offre fut acceptée et l'on enleva la clôture de grosses perches qui séparait les deux propriétés. Maintenant, le collège a libre accès à la rivière dans laquelle, pendant la belle saison, ses élèves iront souvent barboter et sur laquelle ils iront patiner en hiver.

La terre du collège s'était allongée en 1875. Elle s'élargira en 1896. A cette date, les Frères achèteront de monsieur Antoine Gagnon, une autre propriété attenante à la leur, à l'ouest, et s'étendant de la rue du village à la rivière Nicolet. Superficie: 29 acres; coût: \$1300.

Quelques années auparavant, en 1883, monsieur l'abbé Trottier, peu de temps avant de mourir, leur vendit sa maison et le lopin de terre qui en dépendait. Coût: \$2000. Cette maison devint la résidence de l'aumônier du collège.

Ainsi, les terrains en s'ajoutant aux terrains, ont constitué une vaste propriété de 63 acres, que le travail des Frères a rendue à la fois belle et productive : prairies baignées par la rivière Nicolet, champs, vergers, jardins potagers, bosquets, jolis parterres, spacieuses cours de récréation

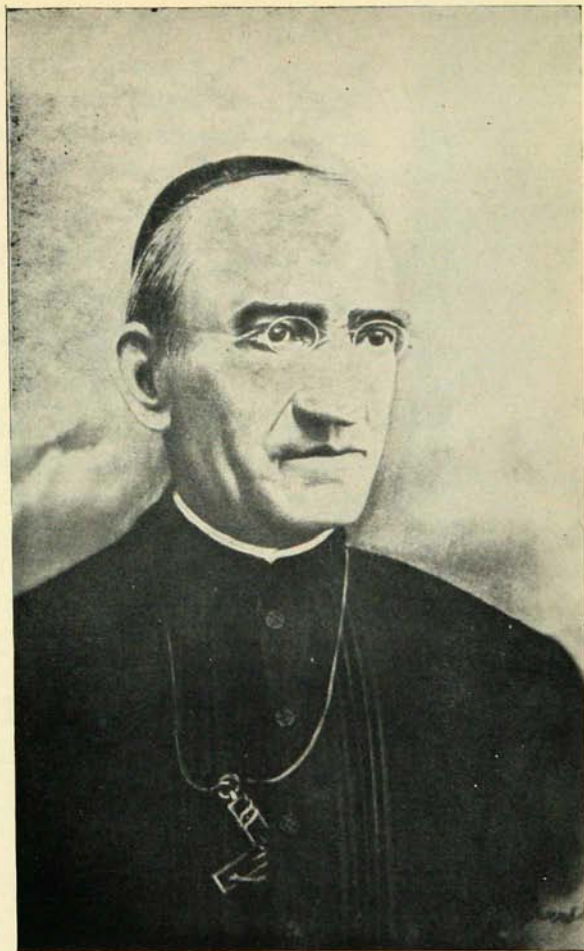
livrées au soleil et à l'air tonifiant des érables, des pins et des sapins.

Outre ces achats de terre arable à proximité du collège, les Frères ont acquis, à diverses époques, sur les montagnes d'Arthabaska, des lots de terre à bois qu'ils exploitent pour les besoins de leur vaste établissement. La superficie totale de ces lots est de 70 acres.

Maintenant que les Frères sont bien chez eux, ils demandent à la Législature provinciale leur reconnaissance légale. Elle leur est octroyée le 24 décembre 1875. Leur charte d'incorporation en société civile renferme le nom des Frères Arnould, Sauveur, Théophile, Théodule et Francis.

La période des orages semble finie. Le ciel est serein. L'avenir paraît couleur de rose. Les Frères rêvent d'une "maison de Paradis" à Arthabaska. Ils font des plans pour la construction d'un beau et grand collège qu'ils érigeront à quelques pieds en avant de la maison actuelle. Il comprendra: 1° une bâtisse de 100 pieds de longueur sur 56 de largeur, en pierre et à quatre étages; 2° une aile en brique de 50 pieds de long sur 33 de large, à trois étages et à toit en mansarde.

Pour faire des plans sur le papier, une règle et



REVEREND FRERE ADRIEN

Supérieur Général

1859 - 1887

un crayon suffisent; mais pour les exécuter, il faut des piastres, et nos constructeurs n'en ont guère. A force de chercher, ils trouvent une bonne dame—madame Hamel, de Québec—qui veut bien leur faire confiance et leur prêter \$49,000.

Sans retard, ils se mettent à l'œuvre. Ils commencent par l'aile de brique. Elle est terminée pour la rentrée des classes, au mois de septembre 1875.

Le sous-sol de la nouvelle bâtisse donne une boutique au F. Marie-Léon, venu de la Baie St-Louis pour diriger les travaux de construction du nouveau collège; tout le rez-de-chaussée sert de salle d'étude aux élèves internes et de classe aux "petits"; le premier étage est affecté à la classe des "grands"; la deuxième classe reste dans l'ancienne maison; le deuxième étage devient le dortoir des Frères et le troisième sert de lingerie et de débarras. Une galerie couverte joint les deux bâtisses. Maintenant, maîtres et élèves sont au large.

Mais voilà que peu de jours après leur nouvelle installation, un orage électrique faillit les ramener à leurs anciens ennuis. La foudre tomba sur la bâtisse neuve, perforant les plafonds, lacérant deux châssis à chaque étage et réduisant les vitres en miettes.

A ce moment, les élèves internes se trouvaient dans la salle d'étude. Affolés par le coup de tonnerre et le choc en retour, ces enfants se précipitent vers les deux portes de sortie. L'un d'eux—Henri Rainville—ne peut se mouvoir. Le Frère surveillant le prend dans ses bras et le porte dehors. Il lui manque un soulier. On court le chercher. La foudre avait séparé l'empaigne de la semelle. Le pied de l'enfant n'était qu'engourdi. Caprice de la foudre! oui, mais aussi protection visible du Sacré-Cœur. On remercia le bon Dieu et on répara les dommages.

Après le transfert de la première classe dans la nouvelle bâtisse, la chapelle se trouvait agrandie. Elle pouvait contenir tous les élèves pensionnaires. De son côté, Mgr Laflèche réalisa la promesse qu'il avait faite jadis au F. Arnould. Il nomma officiellement monsieur l'abbé Trottier aumônier des Frères. La première grand'messe au collège fut chantée le 1er octobre 1876.

Ce jour-là, monsieur l'aumônier prit le dîner avec la communauté. Au menu figurait un succulent civet de... lièvre dont le fumet aurait tenté un saint. Pendant le repas, le F. Arnould demanda de quoi se nourrissaient ces rongeurs pendant l'hiver, alors que la terre est couverte de deux à trois pieds de neige. "De l'écorce de

jeunes sapins”, lui répondit monsieur l'abbé Trottier. “Je m'explique maintenant le petit goût de sapin de notre civet,” reprit le F. Arnould. Efforts pour ne pas pouffer de rire chez les Frères qui avaient dépouillé le... chat dont on se régalaient. C'en fut fait de la réputation de fin dégusteur dont avait joui jusqu'alors, dans la maison, le bon F. Arnould, et “le petit goût de sapin” fit fortune dans l'intimité, au grand amusement de son jovial auteur.

A partir du 1er octobre 1876, les élèves pensionnaires cessèrent d'aller à l'église le dimanche et les fêtes d'obligation, mais des Frères continuèrent d'y aller pour prendre soin des externes et diriger le chœur. Cette abstention des élèves pensionnaires déplut à monsieur le curé Suzor. Du haut de la chaire, il s'en plaignit à ses paroissiens. Par amour de la paix, et bien que Mgr Laflèche et les parents leur eussent donné raison, les Frères et tous leurs élèves reparurent à la messe et aux vêpres paroissiales le dimanche et les fêtes d'obligation, malgré que la pluie, la neige et le froid rendissent souvent le long trajet fort pénible surtout aux plus jeunes. Au transfert de monsieur le curé Suzor à la cure de Nicolet, en 1878, monsieur le curé Héroux, son successeur à la cure d'Arthabaska, leur conseilla de rester chez eux puisqu'ils avaient une chapelle et un

aumônier régulier. L'aimable curé n'eut pas besoin d'insister. Cependant, les Frères de l'externat continuèrent de conduire leurs élèves à l'église paroissiale, les dimanches et les fêtes d'obligation.

Le 6 septembre 1876, le Frère Edmond partit pour Indianapolis. Le F. Faustus, français d'origine, venu aux États-Unis en 1871, le remplaça. Cet excellent Frère est resté vingt ans au Canada. A son départ pour les États-Unis, en 1896, il laissa le souvenir du bon religieux et du travailleur infatigable. Adressons-lui un cordial merci.

Le F. Faustus est actuellement au collège de la Baie St-Louis où, malgré ses 87 ans, il travaille encore. Il aime à raconter la mésaventure suivante qui lui arriva, à Ste-Anne de la Pérade, pendant une promenade à travers les champs. "Je rencontrai, dit-il, un petit animal ressemblant à un toutou. Son pelage d'un beau noir luisant, était orné de deux raies blanches qui partaient du museau, contournaient les yeux, s'élargissaient sur le dos et se prolongeaient jusqu'à la queue, où elles se réunissaient. Comme je n'étais guère versé dans la faune du Canada, je crus l'animal inoffensif et je me penchai pour le saisir lorsqu'il me lança, en pleine poitrine, le jet d'une eau à

odeur si forte, si infecte que je faillis m'évanouir. Mon prétendu toutou était une mouffette, vulgairement appelée "bête puante". Cette inoubliable leçon d'histoire naturelle me coûta une soutane."

Nous avons dit que le nouveau collège devait comprendre une bâtisse en pierre et une aile en brique. L'aile était construite. Il restait à ériger la bâtisse en pierre, qui formera la façade principale de l'établissement. Comme pour l'aile, les plans avaient été faits et le devis établi par les Frères Arnould et Marie-Léon.

Pendant l'été et l'automne de 1876 on ramassa les matériaux. A cette occasion, bon nombre de cultivateurs d'Arthabaska épicièrent leurs champs et remplirent leur gousset. Monsieur le shérif Quesnel voulut fournir gratuitement le mortier. Il fit construire pour cela un four à chaux sur sa propriété, en arrière de l'Hôtel-Dieu actuel. Moyennant finance, on trouva dans les forêts voisines tout le bois de charpente nécessaire. Ainsi, une grande partie de l'emprunt de \$49,000 alla dans la poche des gens de l'endroit.

Dès que l'automne eut doré les premières feuilles, on creusa le sous-sol et on jeta les fondations de la nouvelle bâtisse. Les nombreux tombereaux de sable provenant du creusement servirent

à niveler l'endroit de la prairie destiné à devenir la future cour de récréation des élèves.

Au mois de mars suivant, les maçons se mirent à l'œuvre. Le F. Arnould poussa les travaux si rondement que cinq mois après ils étaient finis.

La bénédiction très solennelle du nouveau collège, par Mgr Laflèche, eut lieu le 15 août. Son Excellence bénit aussi la cloche qui, depuis lors, appelle régulièrement maîtres et disciples à la prière et au travail. Elle fut donnée par monsieur Edouard Pacaud, avocat. Elle pèse 256 livres et a coûté \$105.

Cette fête, à laquelle tout le village prit part, attira un grand concours de prêtres et de laïques marquants. Les uns et les autres voulurent profiter de cette occasion pour donner aux Frères un témoignage de leur estime. Le F. Arnould, que les travaux si bien conduits de la construction avaient mis en évidence, fut chaudement félicité. On peut dire que cette fête fut pour les Frères la première lueur d'une réputation méritée qui va projeter au loin l'éclat de ses rayons.

Dès le lendemain de la bénédiction du collège, la vieille maison fut évacuée. Elle resta fermée jusqu'à l'ouverture du noviciat, le premier juillet 1878.

Au commencement de septembre, le "grand

collège" inaugura ses cours avec le personnel suivant: directeur, F. Arnould; surveillant, F. Sauveur; professeurs, FF. Théodule, Francis, Théophile, Germain, Domingue; cuisinier, F. Faustus; jardinier et servant, F. Nemésius; menuisier, F. Marie-Léon. Les FF. Théodule et Francis faisaient la 1ère classe; le premier y enseignait le français, les mathématiques, etc.; le second, l'anglais et quelques autres spécialités. Il y eut quatre classes et un peu plus de 100 élèves. Pendant plusieurs années, le nombre de ces derniers oscilla entre 100 et 160. C'était beaucoup, vu la rareté des familles à l'aise, à cette époque, dans ce coin des Cantons de l'Est.

Le F. Arnould commençait à jouir du fruit de ses travaux lorsque, vers la fin du mois de mai 1878, l'obéissance l'envoya aux États-Unis. Se séparer de son cher collègue fut douloureux pour son cœur très sensible; mais, la vie du religieux n'est-elle pas tissée de sacrifices? La nouvelle de son départ jeta la consternation dans Arthabaska. Nombreux furent les témoignages de regrets et de reconnaissance que le bon directeur reçut à cette occasion des élèves et des parents.

Après un court séjour à Indianapolis, le F. Arnould fut nommé professeur de français au collège de la Baie St-Louis (1878-1880); puis, en 1880, professeur à notre école de la Nouvelle-

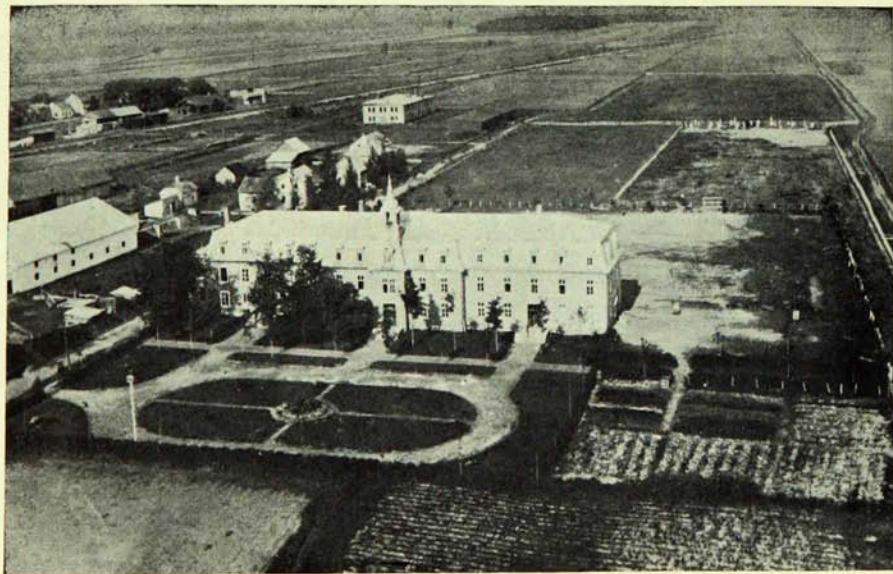
Orléans et, l'année suivante, directeur de cette école. Il mourut à Paradis, en 1887, lors d'une visite qu'il rendait à sa famille.

Saluons, une fois encore, ce bon serviteur de l'Institut, ce religieux d'élite qui a consolidé notre œuvre d'Arthabaska et dont le souvenir doit vivre parmi nous. Son nom mérite d'être écrit en lettres d'or dans les annales de notre maison d'Arthabaska.

Le 19 mars 1877, le collège avait souhaité la bienvenue à tout un contingent de Frères venant d'Indianapolis. C'étaient les FF. Symphorien, Sidonius, Euloge, Ramire, Germain, Domingue et Sévérien. Tous, à l'exception du F. Symphorien, étaient venus de France l'automne précédent. Ce renfort permit aux Frères de fonder, au mois de septembre suivant, leur deuxième maison en terre canadienne, à Ste-Anne de la Pérade.

D'abord petit externat dans une mesure, cette école est devenue un des beaux pensionnats de la Province de Québec. Racontons son histoire.

Ste-Anne de la Pérade est un paisible village agricole du comté de Champlain. Il est assis sur les deux rives de la rivière du même nom, à proximité du fleuve St-Laurent, à 60 milles en amont de Québec. Le premier colon s'y établit



Collège du Sacré-Cœur, Ste-Anne de la Pérade, Qué.

en 1670. Aujourd'hui, Ste-Anne de la Pérade a une population d'environ 2000 âmes.

En 1877, sur la recommandation de Mgr Laflèche, natif de l'endroit, l'abbé Dupuis, curé, obtint trois Frères du Sacré-Cœur: le F. Symphorien et deux collaborateurs. En attendant la construction d'une école, ils logèrent et firent la classe à 140 élèves dans un taudis. Le provisoire a souvent la vie longue.

Fatigués d'attendre un local convenable, ils firent leurs malles et quittèrent Ste-Anne en 1884. Ils y retournèrent en 1887, après la construction d'une maison en brique comprenant quatre classes.

En 1901, nouvelles difficultés: la commission scolaire se dit incapable de soutenir son école. Elle offrit \$5000 aux Frères à condition qu'ils loueraient la maison par un bail emphytéotique, qu'ils l'agrandiraient et admettraient des élèves pensionnaires. C'était un ultimatum. Comme les Frères tenaient à l'endroit à cause de leur recrutement, l'offre fut acceptée.

Le nouveau pensionnat ouvrit ses portes au mois de septembre 1902. En 1906, il comptait 97 élèves pensionnaires ou internes et 43 élèves externes. Six ans après, les premiers atteignaient le joli chiffre de 118 et les seconds, celui de 65.

Ce rapide progrès amena un nouvel agrandis-

sement de 60 pieds. Une subvention de \$4000 accordée par le gouvernement provincial aida à en payer le coût.

Aujourd'hui, le collège de Ste-Anne de la Pérade est une belle construction de 180 pieds de façade, à trois étages et aménagée selon les exigences modernes. Il compte parmi ses Anciens des hommes éminents dans toutes les branches de l'activité humaine: des prêtres, des ingénieurs, des banquiers, des négociants, des cultivateurs instruits, etc.

Lors de sa demande de Frères, en 1877, l'abbé Dupuis avait prédit au F. Athanase un recrutement abondant dans sa paroisse et dans les paroisses environnantes. La prévision du vénérable curé s'est réalisée. Dès la deuxième année, l'école de Ste-Anne dirigeait au noviciat d'Arthabaska un de ses élèves: le F. Urbain; puis, ce fut le tour des Frères Antoine, Irénée, Ovide (mort en 1929), Bruno, Albertus, Auguste (mort en 1898), pour ne nommer que les plus anciens. En outre, un grand nombre d'excellents sujets sont venus de Ste-Geneviève et de St-Prosper, deux paroisses limitrophes.

CHAPITRE VI

1878-1885

Au départ du F. Arnould pour les États-Unis, le F. Symphorien passa la direction de sa maison de Ste-Anne de la Pérade au F. Justin, venu d'Indianapolis, et alla prendre celle du collège d'Arthabaska.

Le nouveau directeur avait alors une quarantaine d'années. C'était un homme d'initiative et d'action. Il allait parfaire l'œuvre de son prédécesseur.

En avant de la maison, le terrain n'était pas complètement nivelé; le F. Symphorien finit de l'aplanir, et y traça un modeste parterre. Aujourd'hui, un petit parc, avec une grande statue du Sacré-Cœur au centre, remplace le modeste parterre d'autrefois.

Au collège, l'installation de l'eau était fort rudimentaire: une pompe à la cuisine; une seconde pompe au sous-sol, dans la salle de récréation des élèves; un grand bassin ou réservoir à l'étage supérieur; deux arrosoirs pour remplir ce bassin avec l'eau tirée du sol par la seconde

pompe; enfin, quelques tuyaux qui, soudés au grand bassin, conduisaient l'eau au lavoir et aux lieux d'aisance. Remplir ce réservoir était éreintant. Et quels ennuis lorsque, pour une cause ou pour une autre, le tuyau du lavoir était vide à l'heure du lever des élèves! Ne parlons pas de l'odeur des longues auges en fonte des latrines, lorsque l'eau du grand bassin n'y descendait pas régulièrement. Le F. Symphorien abolit l'emploi de porteur d'eau.

En 1880, pendant une promenade à la "montagne", il remarqua, sur le penchant de la colline qui fait face à l'Hôtel-Dieu actuel et proche de la rue, une belle source d'eau fraîche et limpide. "Pourquoi," se dit-il, "n'amènerait-on pas cette belle eau à la maison? Il n'y a pas loin d'ici au collège! La canalisation ne serait pas bien coûteuse!" Il achète la source, en capte l'eau dans un réservoir cimenté et, au moyen de tuyaux en cèdre placés à cinq pieds sous terre, le long de la rue, l'eau de la montagne est amenée au sous-sol du collège. De là, par des tuyaux en fer, elle monte d'elle-même jusqu'au dernier étage. Le collège a un magnifique aqueduc.

Bientôt tout le village ne voulut boire que de l'"eau des Frères". Les puits à "brimbale" furent comblés. Pour répondre à toutes les demandes d'abonnement, le F. Symphorien acheta

une seconde source située près de la première, fit construire un autre réservoir et remplaça les tuyaux de bois par un véritable réseau de tuyaux de fer. Le village eut son aqueduc. Quel beau cierge les gens d'Arthabaska doivent aux Frères du Sacré-Cœur!

Lorsque, en 1904, les Frères résolurent de transférer leur collège à Victoriaville et de n'avoir à Arthabaska que leur maison de formation, ils crurent, avec raison, que leur aqueduc serait un obstacle insurmontable à la réalisation de leur projet car, n'ayant pas l'autorisation écrite de se servir de la rue pour la pose des tuyaux, la ville, qui tenait mordicus à garder le collège, pouvait les obliger à enlever ces tuyaux, ce qui aurait coupé l'eau à leur maison.

Que faire? le vendre à la ville sous un prétexte quelconque. Ils l'offrirent donc au conseil municipal pour la somme de \$12,000, à condition que l'eau nécessaire à leur maison leur soit fournie à perpétuité et gratuitement. Ces conditions furent acceptées. Lorsque le projet du transfert du collège fut connu du public, le Conseil de ville comprit pourquoi les Frères s'étaient défaits de leur aqueduc. Il loua leur prévoyance mais il se repentit de son achat. Trop tard, Messieurs! Vous, gardez votre aqueduc; les Frères gardent leur liberté.

L'aqueduc amena l'amélioration du chauffage. La grande fournaise à air chaud posée pendant le directorat du F. Arnould fonctionnait mal. Maintenant que l'eau circule d'elle-même dans toute la maison, pourquoi n'aurait-on pas un système de chauffage à eau chaude? Monsieur Valère Cloutier, le serviteur dévoué et fidèle des Frères pendant environ vingt-cinq ans, se fait fort de poser fournaises et tuyaux. En avant le progrès! On achète le matériel nécessaire; on l'agence. Les nouvelles fournaises fonctionnent à merveille. Désormais, de quelque côté que soufflera le vent, personne ne souffrira du froid au collège.

Une autre amélioration faite par le F. Symphorien fut la séparation des élèves pensionnaires des élèves externes. La construction, en arrière du vieux collège, laquelle avait servi autrefois de salle de récréation et de dortoir, fut transformée en externat.

Plus tard, en 1884, les Frères érigèrent, pour les externes, près de la rue et de la cour de récréation du pensionnat, une belle maison en bois. C'est là que, pendant 24 ans, deux Frères ont tenu l'école des commissaires moyennant le bien modeste traitement de \$200. Nous verrons plus loin la cause de sa fermeture.

Après le transfert du collège à Victoriaville, en

1905, cette petite école fut tour à tour hangar, menuiserie, buanderie, menuiserie. On la démolit en 1928 pour agrandir la cour de récréation des juvénistes.

En 1879, le F. Symphorien fit une visite à sa famille, en France. Il revint amenant avec lui les Frères Jean-Félix, Corentin, Louis-Charles et Sérapion. Ce renfort permit de fonder, en 1880, deux autres écoles: l'une à Saint-Ferdinand d'Halifax, comté de Mégantic, et l'autre à Saint-Romuald, près Québec.

A St-Ferdinand d'Halifax, l'école fut ouverte dans un local loué. A la fin de la première année scolaire, le propriétaire voulut ravoir sa maison. Faut de d'un autre logis convenable, le F. Théofridus et ses deux auxiliaires bouclèrent leur valise et revinrent à Arthabaska.

Le F. Justin, directeur à Sainte-Anne de la Pérade, fut désigné pour ouvrir l'école de Saint-Romuald. Il quitta une bicoque pour aller en habiter une autre.

Après avoir peiné et souffert pendant quatre ans des incommodités d'un local délabré et insalubre, et avoir ensuite joui pendant deux ans d'un certain confort dans une école neuve, les Frères quittèrent l'endroit peu après le départ de leur protecteur et ami, le bon curé Antoine Gauvreau, appelé à diriger l'importante paroisse de la ville

de Lévis. Ils étaient victimes d'intrigues plus ou moins avouables.

Monsieur l'abbé Gauvreau, qui avait vu les Frères à l'œuvre à St-Romuald et qu'il estimait beaucoup, offrit au F. Athanase l'école de garçons de sa nouvelle paroisse de Lévis. Au grand regret des Frères, le F. Provincial la refusa. Alors, elle fut offerte aux Frères Maristes qui s'empressèrent de l'accepter.

Après l'abandon de l'école de Saint-Ferdinand d'Halifax et de celle de Saint-Romuald, des fondations dans des centres importants vont donner à la petite colonie un essor merveilleusement rapide.

En 1881, arrivèrent de France les FF. Louis-Edouard, Théodomir, Fabien, Joseph-André et Basile. Deux ans après, les FF. Hilaire, Népotien et Vidal vinrent les rejoindre. Ainsi, la métropole continuait son aide à sa chère colonie en attendant le jour où celle-ci se suffirait à elle-même. Ce renfort permit d'ouvrir, en 1881, l'école Girouard, à Saint-Hyacinthe, sur l'invitation de monsieur l'abbé Elphège Gravel, curé de la cathédrale, devenu en 1885 le premier évêque de Nicolet.

Détruite par le feu en 1903 et en 1914, l'école a été reconstruite toujours plus belle et plus

grande. En 1881, elle ne comprenait que cinq classes; aujourd'hui, elle en a vingt remplies par 691 élèves.

L'école Girouard a été le grain de sénévé. Actuellement, un soixantaine de Frères du Sacré-Cœur donnent, à Saint-Hyacinthe, l'instruction et une éducation foncièrement chrétienne et patriotique à 1100 élèves dans trois florissantes écoles.

L'année suivante, 1882, les commissaires de Sherbrooke ayant appris les succès obtenus par les Frères du Sacré-Cœur à Saint-Hyacinthe, demandèrent six de ces religieux pour ouvrir, dans leur ville, l'école du Sacré-Cœur.

La bâtisse dut être allongée en 1886 et en 1895. Ces dernières années elle regorgeait encore d'élèves. Au lieu de l'agrandir une troisième fois, on a construit un local plus moderne comprenant dix-huit classes et la résidence des maîtres.

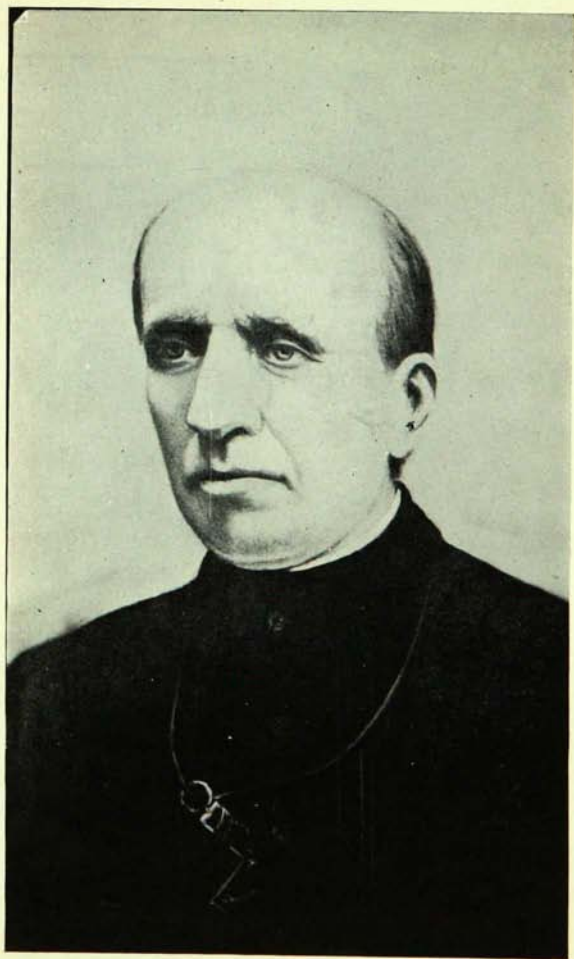
Par leur dévouement et leurs excellentes méthodes pédagogiques, nos Frères ont toujours produit, à Sherbrooke, une excellente impression sur le clergé, les commissaires d'écoles et les parents. Toute la population catholique n'a qu'une voix pour louer leur travail auprès des enfants au double point de vue de la formation religieuse et de l'instruction. Aussi, la commis-

sion scolaire a toujours tenu à leur confier la direction de ses écoles de garçons. Présentement, les Frères élèvent environ 2300 enfants dans leurs cinq établissements de la "Reine des Cantons de l'Est".

Ainsi, dans les deux seules villes de Saint-Hyacinthe et de Sherbrooke, quelque cent vingt-cinq Frères se dépensent jour après jour, sans aucun profit personnel si ce n'est la consolation de voir grandir une génération imbue de convictions religieuses et décidée à étendre l'influence de la belle patrie canadienne-française. Oh! l'utile et méritoire travail, les beaux champs d'apostolat, la consolante floraison!

Le F. Symphorien, désigné pour fonder l'école du Sacré-Cœur, fut remplacé au collège d'Arthabaska par le F. Justin. Deux ans après, celui-ci permuta avec le F. Florimond, directeur du collège de la Baie St-Louis. Ce dernier, ayant été délégué au Chapitre général de 1887, réuni pour nommer un successeur au Rév. F. Adrien mort cette année-là, partit pour la France et y mourut peu de temps après.

Nous venons de mentionner la mort du Rév. F. Adrien, arrivée à Paradis, le 16 juin 1887. Cette nouvelle fut marquée par un grand deuil pour tout l'Institut, mais particulièrement pour



REVEREND FRERE NORBERT

Supérieur Général

1887 - 1900

nos Frères du Canada. C'est le Rév. F. Adrien qui, en 1872, avait autorisé la fondation de notre colonie. Il lui avait toujours conservé une affection toute particulière. L'éminent Supérieur s'éteignit pieusement, à l'âge de 70 ans, après un généralat de 28 ans (1859-1887).

Dans notre Annuaire No. 20, la plume alerte du F. Ulric a fait la description du personnel du collège d'Arthabaska pendant le directorat du F. Justin. Il a bien connu les Frères qu'il décrit puisque, à cette époque, il était élève pensionnaire du grand collège. Nous reproduisons cette page: elle intéressera nos lecteurs.

“Jetons un coup d'œil sur le personnel enseignant dont l'affectueux accueil et la paternelle bienveillance savaient si bien conquérir les cœurs des nouveaux venus, et en faire les enfants à jamais dévoués à leur institution. Au cours supérieur enseignait le F. Francis, dont la figure sympathique est restée légendaire à l'égal de celle du F. Domingue. Il professe encore aujourd'hui, malgré ses soixante-quinze ans bien sonnés, à notre pensionnat de la Baie St-Louis.

Le premier cours avait pour titulaire le F. Alexis, rieur, gouailleur même à ses heures, bon toujours et si dévoué à la Société du Sacré-Cœur dont il avait organisé les premiers bataillons. Il

repose aujourd'hui dans le cimetière de Metuchen, après avoir fourni au Canada et aux États-Unis une longue et fructueuse carrière. Puis venait, au 2e cours, le F. Jean-Charles, grand, sec et basané, dont le crayon magique enjolivant tout ce qu'il touchait, était toujours à la disposition des élèves comme des maîtres, qui ne se faisaient pas scrupule de le mettre souvent à contribution. Il enseigne encore "quelque part en France", comme l'on disait pendant la guerre.

Le professeur du 3e cours était le F. Dominique, bon comme le pain, ce qui explique le surnom de "Bonhomme" par lequel le désignent encore les centaines de pensionnaires passés sous sa houlette. Sa bonté débordante saturait jusqu'à son accent. Il dort aujourd'hui dans le cimetière de Paradis, au lieu de reposer chez nous, à Arthabaska, et c'est bien là le seul sujet de peine qu'il nous ait jamais causé. Enfin, la dernière classe avait pour maître le F. Antoine, objet de la curiosité affectueuse de tous les élèves, puisqu'il était le seul "Canadien" du personnel enseignant. On ne faisait que l'entrevoir de temps en temps en dehors des classes, car il demeurait au noviciat où il s'empressait de retourner aussitôt son travail terminé. Le rôle brillant qu'il a joué est connu de tous, même des plus jeunes Frères, et il est loin d'être terminé. A Rimouski, il cultive avec son activité et son dévouement accoutumés, une pépi-

nière dont les prémices promettent des fruits plus qu'abondants pour un avenir prochain.

A la musique, le F. Coentin, "le Frère Musicien", connu de tous, débutait alors dans sa belle et longue carrière, et rehaussait par son urbanité condescendante les succès que lui ont valus ses incontestables talents. Droit, rond, l'œil scrutateur, comme il convient à un chef surveillant, gras et haut de couleur, comme tout méridional qui n'a jamais pris de thé, le F. Théodomir trônait à la salle d'études et en récréation avec tout le sérieux que requéraient ses fonctions; mais sous sa capote de gendarme, on sentait alors comme aujourd'hui son cœur d'or. Son aide, imberbe alors, et naturellement plus petit de taille qu'aujourd'hui, après un demi-siècle, le F. Louis-Charles secondait magistralement en tout son chef de file. Alertes et martiales comme il sied à un vieux militaire de carrière, le F. Faustinien enseignait à l'externat, "La Sorbonne", situé en arrière du noviciat, dans la maison de bois plus tard détruite par un incendie. Moins que ses collègues en contact avec les pensionnaires, il savait néanmoins, à l'occasion, glisser un bon mot avec un sourire aimable à tout collégien que le hasard ou les circonstances amenaient sur son chemin. A la cuisine, le F. Faustus, qui réchauffe aujourd'hui ses rhumatismes au soleil de la Nouvelle-Orléans, s'ingéniait à donner à ses plats exotiques la saveur

des mets du pays; tandis que le F. Nemésius, qui repose depuis longtemps dans le cimetière de Paradis, pourchassait consciencieusement la pousière de tous les coins, en sautillant çà et là d'une façon si pittoresque que l'appellation de "jumper" est restée, en son souvenir, attachée à l'emploi qu'il exerçait! Un peu partout on rencontrait le bon vieux F. Marie-Léon,—il a toujours été vieux—rabortant, sciant, clouant et souriant.

Le F. Théodule, ouvrier de la première heure, exerçait depuis plusieurs années dans la petite maison de brique en arrière du collège, cet apostolat du noviciat dont les fruits centuplés depuis longtemps ont gravé son nom en lettres d'or dans les fastes de nos Provinces américaines, et plus profondément encore dans les cœurs de ses centaines de disciples.

Le portier, F. Sérapion, mieux connu sous le nom de Frère tailleur, bien qu'il cumulât d'autres fonctions, retapait nos culottes de pièces multicolores et disparates, et pansait nos bobos externes et internes avec ses célèbres huiles de ricin et de foie de morue, qu'il dispensait toujours généreusement et à dose maximum. A la tête de tous les départements, le F. Justin dirigeait l'ensemble avec tact, justice et bonté, et entretenait maîtres et élèves dans ce sentiment de sécurité et de confiance qui faisait du collège des Frères d'Ar-

thabaska, le parfait prolongement de la vie de famille. Monsieur l'abbé Milot, le dévoué chapelain, guidait les consciences avec ce charme qu'il a répandu sur toutes ses œuvres.

En classe, en récréation, dedans, dehors, partout régnait une atmosphère de joie, de bonheur, de contentement, qui se traduisait de mille manières dans le travail et la parole des maîtres et jusque dans leurs délassements, aux heures bruyantes de la récréation."

Après cette intéressante digression, qui dépeint si bien l'esprit de famille qui régnait alors non seulement au collège d'Arthabaska mais aussi dans toutes nos autres maisons, revenons à nos annales.

CHAPITRE VII

1885-1900

Au départ du F. Florimond pour la France, en 1887, le F. Symphorien reprit les rênes du gouvernement à Arthabaska. Il les passa au F. Sidonius deux ans après. En 1892, il alla fonder le collège de St-Guillaume d'Upton. Il ne resta à ce poste que quelques semaines. Fatigué, il alla se reposer à Mobile. Il y mourut de la fièvre jaune en 1896. Le F. Sidonius hérita de sa succession à St-Guillaume et le F. Julius, professeur au noviciat, prit la direction du collège d'Arthabaska. Le premier fit construire les murs de pierre des cours de récréation et le second fit remplacer, au collège, les vieilles lampes à pétrole, dangereuses, fumantes et combien incommodes, par la lumière électrique. Le F. Sidonius retourna en France, en 1914. Il mourut à Paradis, en 1921.

Par leurs succès à St-Hyacinthe et à Sherbrooke et aussi par la distinction et le poli des manières de leurs élèves d'Arthabaska, venus de divers points du Québec et des États-Unis, les

Frères du Sacré-Cœur avaient acquis une enviable réputation de religieux éducateurs. Les demandes de fondations d'écoles pleuvaient à leur maison provinciale.

Ce fut d'abord celle d'Iberville; puis celles de Richmond, de Montmagny, de Victoriaville, de Laprairie, de Manchester (école Saint-Augustin), de Coaticook, de Manchester (école Sainte-Marie), de Haverhill (Mass.), de St-Lin, de Nashua (école Saint-Louis de Gonzague), de Saint-Guillaume d'Upton, de Roberval, de Magog, de Mégantic, de Woonsocket et de Windsor.

Malheureusement, la pénurie de sujets ne permit pas de faire droit à celles d'Iberville, de Laprairie, de l'école Sainte-Marie et de Roberval.

Nos écoles de Saint-Guillaume d'Upton, de Saint-Lin et de Haverhill sont mortes. Nous en dirons un mot ailleurs. Celle de Montmagny est devenue pensionnat: elle aura sa monographie. Mais, auparavant, parlons des autres écoles ci-dessus mentionnées et qui sont encore bien vivantes.

1. Richmond, petite ville, sur la rivière Saint-François, comprend une population de 2500 âmes. Ses habitants se partagent en trois groupes ethniques: Anglo-Saxons protestants; Irlandais catholiques et Canadiens français.

Le bien que faisaient les Frères à Sherbrooke fit désirer à monsieur le curé Patrick Quinn d'en avoir quatre. Depuis, cette école a presque doublé son personnel.

2. Arthabaska avait des Frères. Victoriaville, sa proche voisine et sa rivale, en obtint trois en 1887. Elle les logea dans un local de fortune. C'était du provisoire. Fatigués d'attendre un meilleur abri, les trois maîtres quittèrent l'endroit en 1891. Les commissaires d'écoles, talonnés par monsieur le curé Tessier et la population, construisirent, en 1894, un local spacieux sur un site idéal. Les Frères revinrent aussitôt. Leur école Saint-Louis de Gonzague compte aujourd'hui seize belles classes.

3. L'école Saint-Augustin, à Manchester, N. H., fut notre première fondation dans la Nouvelle-Angleterre. Ouverte avec cinq religieux en 1889, elle en comptait douze en 1935.

4. Coaticook est une coquette petite ville entourée de collines verdoyantes qui lui donnent, pendant la belle saison, l'aspect d'un immense nid placé dans la mousse. En 1890, sa commission scolaire voulut confier la direction de ses garçons à des religieux. Son Excellence Mgr Racine, évêque de Sherbrooke, leur ayant dit qu'Elle ne voulait pas, dans son diocèse, d'autres Frères que

les Frères du Sacré-Cœur, messieurs les commissaires s'adressèrent à nous.

5. Monsieur l'abbé J.-B. Milette, plus tard Prélat Domestique, curé de la paroisse Saint-Louis de Gonzague, à Nashua, N. H., ayant entendu parler favorablement des Frères de Manchester, en demanda cinq en 1891. Aujourd'hui ils sont huit.

6. C'est en 1895 que monsieur l'abbé C. Milette, curé de Magog, sur la recommandation de son frère, Mgr Milette, demanda cinq Frères du Sacré-Cœur. Depuis sa fondation, cette école a triplé son personnel.

7. La ville de Mégantic, sur les bords du lac du même nom, est sise dans la région la plus pittoresque de la Suisse canadienne. Elle compte 4000 âmes. En 1897, monsieur l'abbé J.-E. Choquette, curé de la paroisse, obtint trois Frères. Présentement, l'école en abrite onze.

8. Les Franco-Américains forment les deux tiers de la population de Woonsocket, centre industriel du Rhode-Island. En 1898, monsieur le curé Dauray de la paroisse du Précieux-Sang, voulut des Frères du Sacré-Cœur. Dès leur arrivée et depuis, ceux-ci se sont appliqués à élever et à maintenir les études de leur école au niveau de celles des écoles publiques, tout en donnant à leurs élèves une solide instruction reli-

gieuse et une connaissance étendue de la langue française.

9. Windsor se trouve à 14 milles de Sherbrooke. C'est une ville manufacturière. Une immense usine de papier donne le pain à bon nombre de familles. En septembre 1900, quatre Frères du Sacré-Cœur se chargeaient de l'école de garçons de cette localité. Trois cents élèves la fréquentent actuellement.

L'école de Montmagny, d'abord simple externat, est devenue un pensionnat dont la renommée s'est étendue au loin. Elle mérite une notice monographique.

Montmagny est une ville d'environ 6500 habitants catholiques de descendance française. Elle est sise à la rive droite du fleuve Saint-Laurent sur le parcours du chemin de fer Canadien National, à 34 milles en aval de Lévis. Trois rivières la traversent. Leurs eaux fournissent à plusieurs industries florissantes la force motrice et, à la ville, l'éclairage électrique. Des communications faciles, soit par eau, soit par terre, en font un excellent centre d'industrie et de commerce.

C'est un des premiers endroits colonisés par la France au Canada. De courageux défricheurs

s'y établirent en 1642. Il porte le nom patronymique du 2e gouverneur de la Nouvelle-France à qui la seigneurie de la Rivière-du-Sud avait été autrefois concédée. La localité fut érigée en ville en 1881.

Le collège de Montmagny date de 1849. Les Frères des Écoles Chrétiennes en furent les fondateurs. Par suite d'un malentendu entre la commission scolaire et ces religieux, ceux-ci quittèrent l'endroit en 1880. La direction de l'école fut confiée à trois institutrices laïques.

Six années s'écoulèrent pendant lesquelles la population sentait de plus en plus le besoin d'une école de garçons tenue par des religieux. Son curé, monsieur l'abbé Rousseau, comprenait, lui aussi, que la jeunesse scolaire de sa paroisse avait besoin d'une direction plus ferme. En 1886, il demanda des Frères du Sacré-Cœur. Sa demande fut agréée. Le F. Théophile eut la direction de la nouvelle école. Ainsi, cet ouvrier de la première heure eut la gloire d'ouvrir notre premier champ d'apostolat dans le Bas Saint-Laurent, où nous avons présentement une pléiade de florissantes écoles.

La population qui, après le départ des Frères des Écoles Chrétiennes, avait appris à ses dépens à apprécier le dévouement, le savoir-faire des maîtres religieux, fit aux Frères du Sacré-Cœur

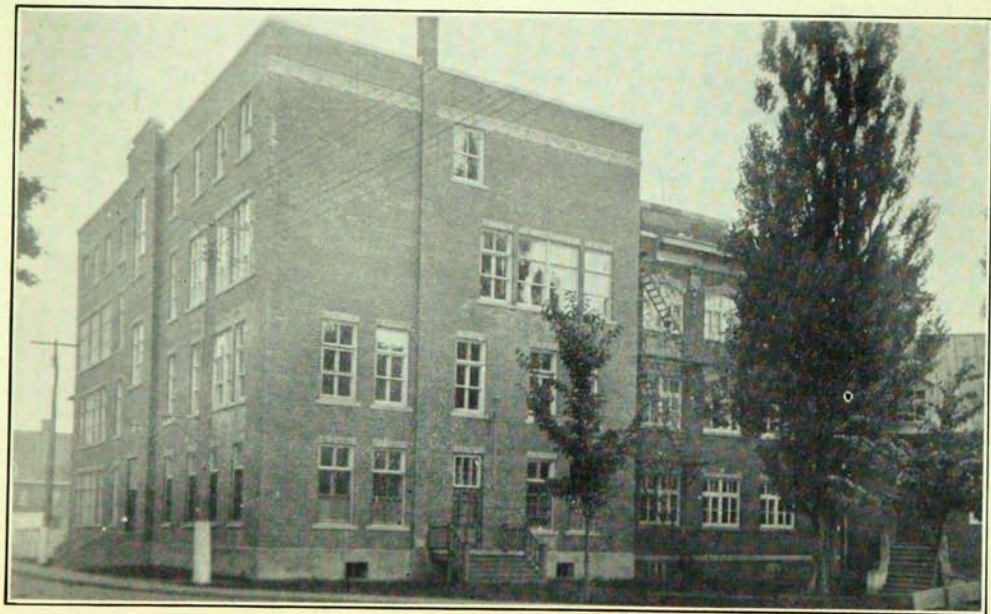
la plus cordiale réception. L'inscription fut de 156 élèves dès la première année. Contrairement à ce qu'on avait dit, ces élèves soi-disant réfractaires à toute discipline, ne tardèrent pas à prendre une tenue que la population admira et qui valut aux Frères du Sacré-Cœur, dans le diocèse de Québec, une excellente réputation. Cette transformation était le résultat du dévouement, de la bonté du F. Théophile et des maîtres qui le secondèrent dans cette noble tâche.

Le bon F. Théophile fut pendant quinze ans l'homme de la situation, l'âme du collège, le conseiller le mieux écouté de monsieur le curé Rousseau. Il jouissait à Montmagny d'un prestige bien mérité lorsque, en 1901, ses Supérieurs lui confièrent la direction du pensionnat de Saint-Guillaume d'Upton.

En 1899, le collège de Montmagny accepta des élèves pensionnaires car il y avait dans la maison des appartements *ad hoc*. Devenu internat, il fut doté de nombreuses améliorations, et les études reçurent une nouvelle impulsion.

Chaque année amenait un contingent plus nombreux. En 1912, le local était insuffisant. Malgré que la commission scolaire regardât à deux fois lorsqu'il s'agissait de dépense, elle ajouta une annexe à l'école, ce qui permit de loger convenablement 300 élèves et les maîtres.

C
O
L
L
E
G
E



M
O
N
T
M
A
G
N
Y

Les deux bâtisses, l'une en bois, l'autre en brique, collées ensemble, n'avaient rien d'esthétique. Les Frères désiraient voir disparaître la première, qu'ils surnommaient l'"Arche" à cause de son ancienneté—elle datait de 1846—mais les commissaires d'écoles étaient durs à la détente.

Enfin, en 1926, l'"Arche" menaçant ruine, le Conseil d'hygiène prononça son arrêt de mort. Aujourd'hui, sur son emplacement, on voit une jolie construction en brique qui donne aux Frères un logement fort convenable et aux élèves pensionnaires et externes des appartements où rien ne manque, ni en été, ni en hiver.

De nos jours, le collège de Montmagny est une institution de premier ordre. Il a marché de progrès en progrès. La jeunesse qui le fréquente n'a rien à envier à celle de Québec ou à celle de Montréal.

Maintenant, disons le mot promis ci-dessus de nos défunctes écoles de St-Guillaume d'Upton, de St-Lin et de Haverhill.

St-Guillaume d'Upton est un village agricole d'environ 1800 âmes. Il est situé dans le diocèse de Nicolet. Vers 1890, son curé, l'abbé Dauth, ne pouvant obtenir des Frères, voulut en "faire". Il fonda l'Institut des Frères de St-Joseph. Mais

n'est pas "Fondateur" qui veut. Les novices, tout en se formant à la vie religieuse, faisaient la classe aux petits garçons du village. Leur première soutane avait encore tout son lustre lorsque le public apprit qu'ils étaient rentrés dans leur famille naturelle. En 1892, les Frères du Sacré-Cœur prirent à leur compte la direction de l'école abandonnée et en firent un pensionnat et un externat. Comme ils ne parvenaient jamais à boucler leur budget, et lassés de la lésinerie de la commission scolaire, ils quittèrent l'endroit en 1908.

En 1894, monsieur l'abbé Proulx, curé de St-Lin des Laurentides et Vice-Recteur de l'Université Laval, de Montréal,—la métropole n'avait pas encore une Université autonome—voulait avoir cinq Frères. Sur les conseils de Sir Wilfrid Laurier, natif de St-Lin et résidant alors à Arthabaska, le vénérable curé s'adressa aux Frères du Sacré-Cœur. Ceux-ci s'empressèrent d'accéder à sa demande car, pour eux, une fondation à St-Lin, alors dans le diocèse de Montréal—aujourd'hui dans celui de Joliette—c'était leur entrée dans le diocèse métropolitain que l'archevêque, Mgr Fabre, leur tenait fermé parce que, disait-il, les communautés de Frères enseignants y étaient assez nombreuses. Il fallut au curé Proulx l'influence que lui donnait sa position de Vice-Recteur pour vaincre l'opposition de Son Excel-

lence. En 1908, peu de temps après la mort du regretté curé Proulx, les Frères quittèrent St-Lin, à cause de leur mésentente avec la commission scolaire.

Le Rév. Père Godin, curé de Haverhill, Mass., avait des Frères du Sacré-Cœur depuis 1894. En 1902, ses exigences outrées les lui firent perdre.

Le Chapitre général de 1892, auquel assistèrent les FF. Athanase, Osmond, Stanislas et Théodule, institua les Grands Exercices dans l'Institut. Au Canada, ils eurent lieu pour la première fois en 1894, au collège de St-Guillaume. Ils furent suivis par 27 Frères. L'année suivante, encore à St-Guillaume, ce fut le tour de 28 Frères des États-Unis. Depuis lors, ces Exercices ont lieu de temps à autre dans nos deux Provinces. Les Frères qui les ont suivis s'en disent enchantés.

Retournons à Arthabaska.

En 1897, le collège accomplissait sa vingt-cinquième année d'existence. Les Anciens ne voulurent pas laisser passer inaperçues les noces d'argent de leur Alma Mater. Un comité fut organisé et une circulaire adressée à tous les anciens élèves. Cet appel en amena des centaines au collège, le 23 juin suivant.

Ces fêtes, présidées par Son Excellence Mgr Elphège Gravel, évêque de Nicolet, durèrent

deux jours. Au soir du 23, il y eut séance dramatique et musicale. Le 24, le Rév. Père E. Pépin, O.M.I., dit la messe assisté des abbés Stephen Edge et Gustave Bourbeau, tous les trois anciens élèves du collège. Mgr Gravel était au trône entouré d'une quarantaine de prêtres. L'abbé Henri Beaudé (Henri d'Arles), lui aussi un des Anciens, donna le sermon. Nos lecteurs en trouveront un extrait à la fin de ce chapitre. A l'offertoire, monsieur Marc-Aurèle Côté (Suzor-Côté, notre peintre national), un autre Ancien, chanta le cantique suivant composé pour la circonstance par monsieur J.-A. Poisson, le gracieux poète de "Sous les Pins".

REFRAIN

Sous les voûtes de la chapelle
 Qu'un art pieux a faite belle,
 La voix du cœur toujours fidèle
 Nous réunit.
 En ce joyeux anniversaire
 Un même lien nous resserre;
 Dieu sourit à notre prière
 Et nous bénit.

I

Sur ce rameau français que la foi de nos pères
 Fit surgir sur ces bords, Seigneur, faites pleuvoir
 Paix, concorde, bonheur, des jours longs et prospères,
 Voués à la prière, au travail, au devoir.

II

Faites, ô Dieu puissant, que la ruche grandisse
 Qu'il en sorte à l'envi des essaims vigoureux;
 Que l'arbre toujours jeune à jamais reverdisse
 Et couvre le pays de ses rameaux ombreux.

III

Conservez-nous, Seigneur, pour qu'aux fêtes prochaines,
 Vieillis, mais plus nombreux, nous revenions encor,
 Enfants des bourgs voisins ou des plages lointaines,
 De notre Alma Mater, fêter les Noces d'Or.

IV

Ces maîtres, vrais héros d'une obscure carrière,
 Veillez sur eux afin qu'au prochain rendez-vous,
 Elèves, professeurs, une même prière
 Dans ce temple béni nous retrouve à genoux.

Après la messe, les Anciens prirent, dans le bosquet, une collation où la gaieté ne fit pas défaut. On était si heureux de se retrouver après de longues années de séparation ! Un projet d'association déjà élaboré fut discuté, amendé et approuvé.

A 7 heures p. m., un banquet réunit tout le monde. Au dessert, les discours à l'emporte-pièce exaltèrent l'œuvre des Frères du Sacré-Cœur. Voici le nom des orateurs : Mgr Elphège Gravel, évêque de Nicolet ; F. Julius, directeur du collège ; monsieur L.-P. Crépeau, avocat ; le Rév. P. Rondot, O.P. ; monsieur le juge M.-A. Plamondon ; monsieur Philippe Côté, avocat.

A la tombée de la nuit, tandis qu'une foule admirait le coup d'œil féerique que présentait la façade illuminée de la maison, les musiciens envoyaient aux échos leurs mélodies les plus sonores et, dans le vaste parterre, de nombreuses pièces pyrotechniques lançaient dans les airs leurs gerbes enflammées et leurs retentissantes détonations.

Enfin, après deux heures de spectacle et de concert, les yeux des plus jeunes étant encore pleins de fusées et de soleils, et tous les cœurs débordant d'enthousiasme, chacun se retira pour le repos de la nuit.

Pour perpétuer le souvenir de ces fêtes, les Anciens dotèrent la chapelle du collège d'un orgue

que bénit Mgr Gravel et qu'inaugura, à la messe solennelle de la fête, monsieur Roméo Poisson, artiste dont le talent musical était bien connu du public.

Extrait du sermon de l'abbé Henri Beaudé.

“Les maîtres de notre jeunesse se sont souvenus de nous et nous ont invités. Nous saurons leur prouver aujourd'hui qu'ils n'étaient pas seuls à se rappeler, que nos cœurs gardaient bien vive la mémoire de ce collègue où nous comptions autant d'amis que de précepteurs, et dont les vieux murs mêmes, témoins de nos impressions naissantes, nous parlent et nous disent tant de choses intimes.

Ce que nous sommes, nous le devons à Dieu sans aucun doute, nous le devons encore à nos parents, mais nous le devons aussi, pour une grande part, à ces éducateurs distingués qui ont pris soin de notre enfance, qui nous ont initiés aux mystères des connaissances humaines; et qui, après nous avoir formé l'esprit et le cœur par leurs vertus comme par leur science, n'ont jamais su se désintéresser de nous et nous ont accompagnés dans la vie de leurs sympathies et de leurs prières. J'ai parlé de reconnaissance.

L'enfant n'est pas en état d'apprécier à leur juste valeur les dévoûments multiples dont son âme qui s'éveille est l'objet. Il lui semble tout naturel que l'on se dépense pour lui. Pardon-

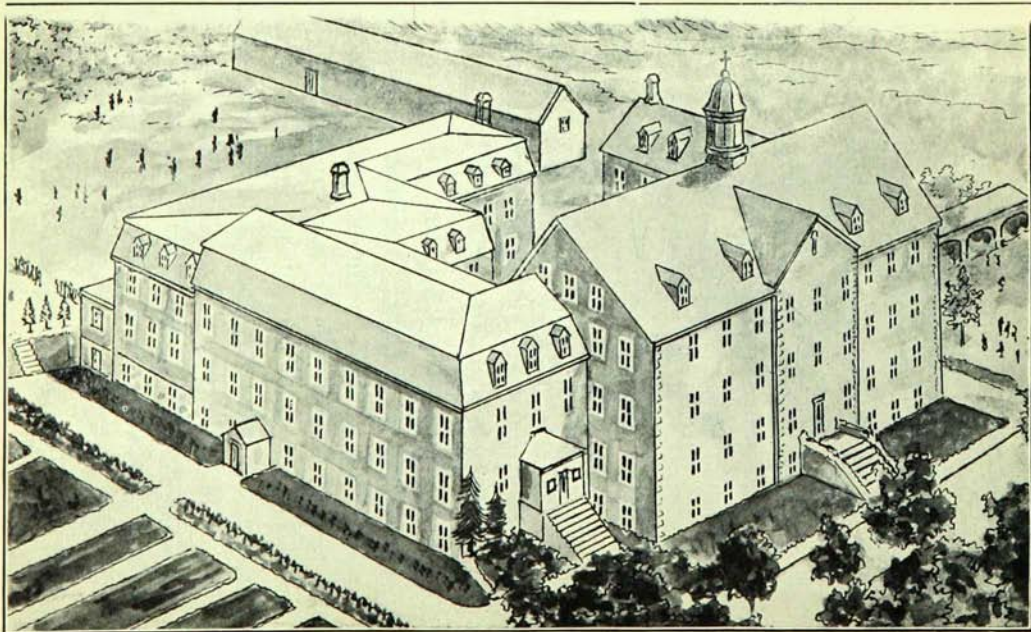
nons à cet égoïsme qui vient plutôt de son inexpérience que de son cœur. Mais lorsqu'on a un peu vieilli, un peu pratiqué les hommes et songé à l'égoïsme profond du monde, alors au souvenir de ceux qui se donnaient eux-mêmes sans compter, qui nous livraient si généreusement les trésors de leur savoir, on se sent rempli, pénétré jusqu'aux moëlles d'un sentiment de sincère gratitude. Leur vie à ceux-là semblait liée à la nôtre; on eût dit qu'ils n'existaient que pour nous, que pour nous façonner d'après un idéal.

C'est le secret des âmes religieuses d'être entièrement au prochain, tout en appartenant encore à Dieu. Le sacrifice, le don d'elles-mêmes au Maître de toutes choses, a comme centuplé leurs forces, leurs ressources. Elles participent en quelque sorte à l'infinie puissance. Leur charité s'exerce sur les hommes sans que leur amour pour Dieu en souffre. Que dis-je? cet amour divin s'accroît en proportion de leur dévouement au prochain. Car elles retrouvent et servent dans les autres les membres de Notre-Seigneur Jésus-Christ. En se rapprochant des hommes, en travaillant pour les hommes, c'est de lui qu'elles se rapprochent en vérité, c'est pour lui qu'elles travaillent, comme c'est de lui seul qu'elles attendent leur récompense.

Ainsi nos maîtres anciens,—ces bons religieux

—en peinant à notre service, se dépensaient pour Dieu au fond. Et Dieu un jour donnera à leurs durs labeurs le salaire qu'ils méritent.

Pourtant leur élévation d'âme, leur hauteur de vue, leur désintéressement de toute rétribution terrestre, ne sauraient nous dispenser, nous, de leur être reconnaissants. L'orgue qui tout à l'heure vibrait sous les inspirations d'un artiste éminent, monsieur Roméo Poisson, est un témoignage de la gratitude des anciens élèves. Ses harmonies profondes diront mieux que ne pourrait le faire parole humaine leur estime affectueuse et leur filial souvenir..."



MAISON PROVINCIALE, juvénat, noviciat et scolasticat d'Arthabaska, de 1887 à 1935.

CHAPITRE VIII

Noviciat—1878-1912

Pour ne pas enchevêtrer nos annales, nous écrivons dans un chapitre particulier celles de notre unique noviciat canadien depuis sa fondation, en 1878, jusqu'à son scindement, en 1912.

Nous avons dit qu'après la construction du grand collège de pierre, l'ancien petit collège de brique servirait de maison de formation.

Le 1er juillet 1878, Phidime Dion, Joseph Moras et Siméon Lampron devenaient nos premiers novices canadiens sous le nom respectif de FF. Henri, Joseph, Bernard. Ce furent d'excellentes recrues: le F. Joseph travaille encore à la vigne du Sacré-Cœur; les deux autres sont allés au ciel recevoir le salaire promis: le F. Bernard, en 1910; le F. Henri, en 1925. Au mois d'octobre, leur professeur, le F. Théodule, devint Maître des novices, poste qu'il a occupé jusqu'en 1900.

La Province, qui possédait déjà un noviciat à Indianapolis, se trouva donc en avoir deux: l'un au Canada pour ses recrues canadiennes et l'autre

aux États-Unis pour ses recrues américaines. En 1880, celui-ci n'avait qu'un sujet : le F. Simon. On le conduisit à Arthabaska. Dorénavant les recrues des États-Unis seront dirigées au Canada. Depuis lors, la Province n'eut qu'une seule maison de formation. Ainsi, tous les jeunes Frères reçurent un même esprit et une préparation identique.

Cette fusion amena un changement dans notre costume. Aux États-Unis, nos Frères ont toujours porté le chapeau civil et ils n'ont jamais mis de rabat. Pendant plusieurs années, à l'origine de la colonie, ils ne portaient même pas de soutane; ils se contentaient d'une simple soutanelle. Lorsque le Rév. Frère Adrien, Supérieur général, autorisa la fondation du collège d'Arthabaska, il demanda que les Frères portassent au Canada l'habit complet de l'Institut.

Le port de deux costumes dans la même Province n'eut pas d'abord d'inconvénients. Les Frères des États-Unis et ceux du Canada formaient deux groupes distincts, séparés par une grande distance et ayant chacun sa maison de formation. Rare était le transfert d'un Frère du Canada aux États-Unis, et plus rare encore celui d'un Frère des États-Unis au Canada. La fusion des deux noviciats opéra celle des deux groupes. Dès lors, deux costumes n'eurent plus raison d'être. Les Frères du Canada mirent leur rabat

de côté, remplacèrent leur soutane de laine par une soutane de serge et se coiffèrent, les uns d'un feutre mou, les autres d'un chapeau melon ou même d'un modeste haut de forme. On ne discute pas des goûts.

Ces couvre-chefs disparates n'avaient rien d'esthétique; aussi, les Frères du Canada applaudirent-ils à la décision de leur Chapitre de 1900 établissant dans leur Province l'uniformité des chapeaux. Avec un égal plaisir, ils remplacèrent leur faux col civil par le faux col romain. Les soutanes de serge étaient trop populaires pour que quelqu'un songeât à ramener les pesantes soutanes de laine d'autrefois. Le port de la douillette fut autorisé par le Chapitre général de 1912.

En 1882, mourut le F. Odéric, novice. Sa tombe fut la première creusée dans notre cimetière d'Arthabaska. Depuis lors, la nécropole est devenue populeuse. On y lit, sur de modestes croix, le nom de 8 juvénistes, 8 novices, 46 profès temporaires, 66 profès perpétuels. La mort a fait de tous une même cendre et a effacé toutes les distinctions. Ce sont uniquement des Frères du Sacré-Cœur.

Que ces chers défunts reposent dans la paix du Seigneur et jouissent du bonheur et de la gloire que leur a mérités une vie passée tout entière dans

la pratique des vertus et des œuvres de miséricorde! Demandons-leur d'attirer les bénédictions du ciel sur l'Institut qu'ils ont tant aimé.

Encore un deuil. Le sympathique et dévoué monsieur l'abbé Hercule Trottier, aumônier du collège d'Arthabaska depuis 1876, mourut en 1883. Son successeur, aujourd'hui Mgr Onil Milot, curé de Victoriaville, desservit avec un dévouement digne des plus grands éloges, pendant treize ans, notre chapelle d'Arthabaska. Gardons pieusement le souvenir de ces deux prêtres au cœur grand.

En 1884, le local du noviciat était devenu insuffisant. On l'allongea de 30 pieds et on transforma son toit à pignon en toit en mansarde. Mgr Laflèche, toujours dévoué aux Frères du Sacré-Cœur, bénit solennellement la maison agrandie et métamorphosée, le 14 janvier 1885. Ce fut la dernière visite de Son Excellence aux Frères d'Arthabaska. Son diocèse fut divisé cette même année.

Rendons hommage à Mgr Laflèche dont la Providence se servit pour implanter notre Institut au Canada. L'éminent évêque des Trois-Rivières entoura le berceau de notre colonie de la plus constante sollicitude. Il lui prodigua les plus

précieux encouragements et l'aida à triompher des difficultés qu'elle rencontra à ses débuts. Mgr François Laflèche fut pour nous un bienfaiteur insigne et sa mémoire restera impérissable dans nos cœurs.

A la division du diocèse des Trois-Rivières, la bonne Providence plaça Mgr Elphège Gravel sur le trône épiscopal du jeune diocèse de Nicolet. C'est lui qui, en 1881, alors qu'il était curé de la cathédrale de St-Hyacinthe, nous fit avoir l'école Girouard.

Mgr Gravel nous a toujours témoigné la plus vive sympathie. Très souvent il a honoré notre maison d'Arthabaska d'une de ses aimables visites et souvent aussi il lui a procuré l'honneur de celle de hauts personnages ecclésiastiques, tels que Son Éminence le cardinal Taschereau, Nosseigneurs Fabre, archevêque de Montréal, Moreau et Maxime Decelles, évêques de St-Hyacinthe, LaRocque, évêque de Sherbrooke, Cloutier, évêque des Trois-Rivières, etc.

Revenons à nos annales.

Trois ans après l'agrandissement du noviciat, l'on était encore à l'étroit. Le collège se plaignait, lui aussi, du manque d'espace.

Pour mettre tout le monde à l'aise, on allongera

encore le noviciat de 40 pieds et une nouvelle construction en pierre de 130 pieds de long sur 40 de large le reliera au collège. Elle donnera aux élèves un réfectoire, une salle d'étude et, à l'étage supérieur, une belle chapelle. Dans la cour intérieure, que formeront alors le collège et le noviciat reliés, à l'angle formé par la jonction de la nouvelle bâtisse au noviciat, on érigera une petite annexe qui donnera, au rez-de-chaussée, une cuisine à proximité du réfectoire des élèves et de celui des novices; au 1er étage, une salle de physique et de chimie aux élèves et aux novices; au 2e étage, ou à l'étage de la chapelle, une pièce contiguë au chœur, laquelle en sera comme le prolongement latéral et servira de chapelle aux novices. On chargea le F. Symphorien de réaliser ces projets. Il quitta l'école qu'il avait fondée à Sherbrooke en 1882 et revint à Arthabaska. Au bout d'un an, tout était fini. Ces diverses constructions coûtèrent \$25,000.

A l'occasion de la bénédiction de la nouvelle chapelle—la chapelle actuelle—eut lieu le premier conventum des élèves du collège. Environ 300 Anciens répondirent à l'appel de leur Alma Mater.

Le matin du 21 juin 1888, Son Excellence Mgr Gravel, entouré d'un nombreux clergé, bénit le nouvel oratoire. Dans la soirée, après une séance dramatique et musicale, l'on procéda à la distri-



INTERIEUR DE LA CHAPELLE
Maison provinciale d'Arthabaska, Qué.

bution des prix de fin d'année et à la collation des diplômes. Invité à parler, Sir Wilfrid Laurier prononça une de ces éloquents improvisations dont il était coutumier.

Le banquet qui suivit cette deuxième partie du programme de la fête amena force discours, tous exaltant à l'envie l'œuvre religieuse, sociale et patriotique des Frères du Sacré-Cœur.

A la tombée de la nuit, une foule sympathique assista dans le vaste parterre du collège à un feu d'artifice, et admira le coup d'œil féérique que présentait la façade illuminée de la maison.

Cette fête de famille pendant laquelle la gaieté, le bon esprit, l'enthousiasme coulèrent à pleins bords, valut à la nouvelle chapelle de nombreux et riches présents offerts par les Anciens et par des particuliers.

Le nouvel oratoire, de style roman, ferait honneur à une riche paroisse. Ses boiseries, son chœur en demi-cercle avec sa double rangée de colonnes à chapiteaux composites et son dôme où l'artiste a peint dans les nues le Sacré-Cœur bénissant la maison, ses trois autels, ses multiples lampes électriques, ses fresques dessinées par le peintre Suzor-Côté, un des Anciens, sont admirés par tous ceux qui la visitent.

Un dernier mot au sujet de Mgr Gravel à qui les Frères du Sacré-Cœur doivent beaucoup.

Nous avons dit que Son Excellence aimait le collègue d'Arthabaska. Elle y venait souvent et quelquefois à l'improviste; Elle entrait dans chaque classe, bénissait les maîtres, les élèves, et avait des paroles d'encouragement pour tous. Chaque année, Elle présidait la distribution des prix au collège et la clôture de la retraite annuelle des Frères. A chacune de ces occasions, Monseigneur distribuait largement aux élèves et aux Frères les trésors de son cœur.

Dans l'intimité avec les enfants, Son Excellence était d'une grande simplicité. Elle aimait à leur créer des surprises. Citons-en une.

Un jour, un élève lui présenta une adresse fort élogieuse. Après la lecture, Monseigneur fait approcher l'enfant et le regardant fixement, il lui dit à brûle-pourpoint: "Moi, je ne crois pas tout ce que tu viens de lire. Et toi, le crois-tu?" Distrain et troublé par le ton et le regard de Son Excellence, l'enfant répond: "Non, Monseigneur." Hilarité générale. L'esprit fin et subtil de Son Excellence eut vite rasséréiné les traits un peu bouleversés de l'élève qui venait de s'apercevoir de sa méprise. Il rit avec ses camarades. Finalement, Monseigneur se dit enchanté de l'adresse. Il félicite de sa belle prononciation

l'élève qui la lui a présentée et remercie des aimables choses qu'on lui a dites.

Mgr Gravel mourut en 1904. Nous ne saurions oublier ses nombreuses marques de sympathie, lesquelles lui ont acquis des droits imprescriptibles à notre amour et à notre gratitude. Nous sommes heureux d'ajouter que son successeur sur le trône épiscopal de Nicolet, Son Excellence Mgr J.-S. Hermann Brunault, a hérité de sa grande bienveillance envers les Frères du Sacré-Cœur.

Nous voilà loin de notre sujet. Revenons-y.

8 décembre 1896!... Cette date mériterait d'être écrite en lettres d'or dans nos annales. En la belle fête de l'Immaculée-Conception, le Rév. Frère Norbert, en visite canonique, arrivait à Arthabaska en compagnie du F. Osmond, qui avait été le prendre au Havre. C'était la première fois que nos Frères du Canada avaient l'insigne honneur d'avoir la visite du Supérieur général de leur Institut.

Après avoir donné aux Frères une chaleureuse poignée de main et avoir reçu les filiales démonstrations de respect et de vénération de la communauté, le vénéré Supérieur se félicita de se trouver dans une maison que depuis longtemps il

désirait voir et de lier connaissance avec ses Frères canadiens.

Le jour suivant, les élèves d'abord, puis les novices lui présentèrent une adresse de bienvenue à chacune desquelles il répondit avec le tact et l'à-propos qui lui étaient coutumiers.

Après une semaine passée à Arthabaska, malgré le froid et les bordées de neige, le vaillant Supérieur continua, en compagnie du F. Osmond, la visite de nos autres établissements. Partout, il fut édifié de l'esprit religieux des Frères, de leur dévouement et de leur esprit de famille.

Toujours en compagnie du F. Osmond, le vénéré Supérieur partit pour les États-Unis pour continuer sa visite. Le 8 mai 1897, il reprit le paquebot après avoir adressé des adieux touchants aux Frères du Canada et des États-Unis.

Sans doute, le Sacré-Cœur fit germer et fructifier la bonne semence que sa parole éloquente et onctueuse avait déposée dans le cœur de ses Frères.

L'illustre Visiteur avait trouvé au Canada et aux États-Unis 30 écoles desservies par 250 Frères et fréquentées par 6500 élèves.

Lors de la visite canonique, le nombre de jeunes gens dans la maison de formation dépassait

quatre-vingt. Pour la troisième fois, leur local était devenu trop petit. Le Rév. Frère suggéra leur division en deux catégories: juvénistes et novices. Il conseilla de céder toute la maison aux premiers et de construire ailleurs un local pour les seconds. Cela permettrait de donner à ces derniers une instruction religieuse plus complète et plus solide. Un religieux, pas plus qu'un éducateur, ne s'improvise pas. Une Congrégation enseignante ne doit rien négliger pour façonner ses recrues: c'est de l'aptitude des ouvriers que découle le succès de l'œuvre. Rechercher des vocations de valeur et les bien former doivent constituer la première préoccupation des Congrégations religieuses: de ce double soin dépend leur avenir. Il sera éternellement vrai que la valeur d'un Institut religieux est fonction du choix des sujets et de la formation qui leur est donnée.

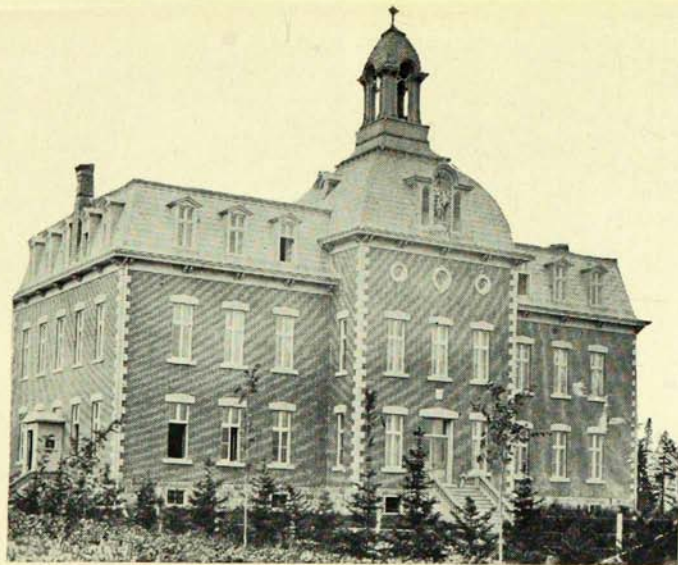
Les FF. Athanase et Osmond abondèrent immédiatement dans le sens du Rév. Frère. Mais où bâtir un noviciat?

Le conseil municipal de Victoriaville ayant eu vent du projet des Frères s'empessa d'offrir un terrain dans sa municipalité. A tout seigneur, tout honneur. Avant d'accepter cette offre, les Frères informèrent discrètement le conseil municipal d'Arthabaska qu'ils seraient heureux de construire leur noviciat dans leur territoire.

Messieurs les conseillers, tous cependant très intelligents, ne comprirent pas.

Les Frères s'abouchèrent avec le conseil municipal de Victoriaville. Ils demandèrent à voir le terrain que celui-ci se proposait de leur donner. C'était la propriété sur laquelle est situé l'externat actuel. Le Rév. Frère Norbert en fit le tour et revint enchanté. Les trois Frères qui étaient avec lui ne partageaient pas son enthousiasme. Ils demandèrent au conseiller municipal, qui les accompagnait, s'il n'avait pas un autre terrain à leur offrir. "Oui", répondit-il, "non loin d'ici il y a une propriété à vendre; si elle vous convient, nous l'achèterons. Allons la voir." Elle se trouvait sur une petite éminence, à proximité de la ville. Le site était magnifique mais le terrain était pauvre et dénudé. La beauté du site l'emporta. On peut améliorer le terrain. Le conseil municipal acheta la propriété qu'il paya \$1000 et en fit don aux Frères. Une maison de 100 pieds de long sur 50 de large, à deux étages, en brique et à toit en mansarde, y fut construite. Elle coûta \$15,000. Le 15 février 1898, le noviciat y fut transféré. Les juvénistes restèrent à Arthabaska sous la direction du F. Louis-Édouard. Plus tard, en 1903, les deux sections habitèrent la maison de Victoriaville à laquelle on avait ajouté une aile. Le collège, où les élèves affluaient

1
8
9
8



1
9
0
5

NOVICIAT DE VICTORIANVILLE

chaque année plus nombreux, occupa alors tous les locaux d'Arthabaska.

Au transfert du collège à Victoriaville, en 1905, juvénistes et novices revinrent à Arthabaska: les premiers, dans la grande maison de pierre; les seconds, à leurs anciens quartiers.

Chaque section possédait ses appartements et ses cours; en arrière, à l'orée de l'érablière, étaient ceux des scolastiques et des novices; en avant, ceux des juvénistes et des postulants. Les deux groupes se rencontraient pour prier et pour assister aux cérémonies du culte dans la magnifique chapelle qui reliait les deux locaux. L'aménagement était en tout conforme aux nouvelles règles canoniques.

En 1900, à la nomination du F. Théodule au provincialat, le F. Louis-Edouard passa ses juvénistes au F. Laurent et prit la direction du noviciat. Il fut remplacé en 1903 par le F. Basilien venu de France cette même année. Lorsque ce dernier partit pour la Belgique, en 1908, le F. Antoine hérita de sa succession. Le F. Laurent resta Maître des juvénistes jusqu'en 1907. A cette date, il fut remplacé par le F. Hyacinthe, et ce dernier le fut par le F. Désiré, en 1912.

Avant 1903, le programme d'études des novices laissait une large part aux études profanes.

Cependant, le Maître n'oubliait pas le rôle qui lui incombait dans l'éducation de futurs apôtres du Sacré-Cœur. Les lectures spirituelles de communauté, les conférences pieuses, les entretiens particuliers de quinzaine lui fournissaient l'occasion de leur donner des conseils très pratiques et de les stimuler dans l'acquisition des vertus religieuses.

En 1903, le noviciat adopta les règles canoniques des Normae introduites dans nos Constitutions en 1900: retraite préparatoire de 10 jours et études exclusivement religieuses. Ces études sont une source de bon esprit, de piété onctueuse, de saintes dispositions. Les âmes s'épanouissent ferventes dans une atmosphère tout imprégnée de surnaturel. Ce sont des règles canoniques prescrites par l'Église. Dès lors, nul n'a le droit de s'y soustraire.

Par son noviciat et son collègue, notre maison d'Arthabaska a été pendant quarante ans le cœur d'où rayonnait la vie dans toutes nos autres maisons, animant nos œuvres et les imprégnant de notre vie de famille laquelle a fait jusqu'ici notre force et a été l'une des principales causes de notre rapide développement. Elle a été pendant longtemps comme notre personnification. Nous étions souvent désignés sous le nom de "Frères d'Artha-

baska". Là, se sont formés les Anciens de nos deux Provinces. Evoquez dans celle de Saint-Hyacinthe le souvenir d'Arthabaska, des voix nombreuses vous répondront: "J'y ai fait mon noviciat."

Dans sa nécropole, elle garde les restes d'un grand nombre de vaillants ouvriers de nos œuvres laurentiennes. Ces braves reposent à l'orée du bosquet d'érables en attendant le réveil éternel. Pendant la belle saison, des mains fraternelles fleurissent leurs tombes.

Terminons ce chapitre par un mot sur notre recrutement.

Nous devons vivre des œuvres de notre Institut. Elles doivent nous rapporter le pain et les sujets qui nous succéderont. L'apôtre meurt; l'apostolat ne saurait s'éteindre.

Un maigre salaire nous assure la subsistance; le recrutement dans nos écoles doit nous fournir les sujets.

De même que le cultivateur entendu prélève sur sa récolte le meilleur blé afin d'ensemencer son champ, de même cherchons dans nos classes des sujets d'élite pour maintenir et même accroître le renom de notre Congrégation.

"Pour moi, dira quelqu'un, le milieu où je tra-

aille est ingrat." Essayez. Dans les milieux les plus réfractaires à notre zèle, on peut trouver d'excellentes recrues, comme sur un sol stérile s'épanouit parfois une radieuse et odorante fleur.

Il est évident que le recrutement sacerdotal et le recrutement religieux ne doivent pas se nuire dans nos écoles mais qu'ils doivent marcher parallèlement, d'après la volonté de Notre-Seigneur qui a dit: "Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisi." Dieu appelle certaines âmes au sacerdoce et d'autres à la vie de Frères. Ce sont des appels différents. Dans notre culture des vocations, ne substituons jamais nos goûts personnels aux vœux divins. C'est l'esprit catholique, esprit qui existe heureusement chez nous comme le démontre, dans nos registres scolaires, la liste de nos anciens élèves devenus prêtres. On peut dire que nos écoles sont de vraies pépinières de vocations sacerdotales.

Aujourd'hui comme autrefois "La moisson est abondante et le nombre des ouvriers bien petit!" Prions le Maître d'envoyer des ouvriers dans sa moisson. La prière: premier moyen de recrutement.

A la prière, joignons les sacrifices. Dans une communauté, les âmes mortifiées sont les vrais

agents du bien qui s'y opère. La mortification : deuxième moyen de recrutement.

Dieu envoie aux Sociétés religieuses les vocations qu'elles méritent. Soyons des saints et nos maisons de formation seront toujours pleines d'excellents sujets. La sainteté des maîtres : troisième moyen de recrutement.

Recrutons et à la fin de notre vie nous pourrons dire avec une légitime fierté : "Je me survivrai dans les enfants que j'ai amenés à ma Congrégation."

CHAPITRE IX

Frères Athanase et Osmond

Le F. Athanase était le plus jeune des cinq premiers Frères du Sacré-Cœur envoyés en Amérique par le vénéré Frère Polycarpe. Doué d'une admirable aptitude pour la direction des écoles, il fut vite chargé des postes les plus importants de la colonie. En 1865, il remplaça le F. Alphonse à la tête de la Province, fonction qu'il remplit avec succès jusqu'en 1900. Au début de son provincialat, la Province ne comptait que cinq maisons; lorsqu'il passa à des mains plus jeunes les rênes du gouvernement, elle en comptait une trentaine. Le bon vieillard avait creusé un large sillon pendant les 35 ans de son administration.

Un mot sur l'organisation provinciale.

Le F. Alphonse n'avait pas de Conseil. Il en fut de même du F. Athanase jusqu'en 1887. C'était une lacune que combla le Chapitre général de 1883. Ce Chapitre créa pour la Province américaine un Conseil formé de quatre membres dont deux seraient nommés par le Supérieur

général et les deux autres par les Frères profès perpétuels de la Province. La durée de leur mandat était illimité et leurs attributions n'étaient pas définies.

Le même Chapitre décida qu'à leur première réunion les Conseillers choisiraient parmi eux un Vice-Provincial pour aider ou remplacer le Provincial dans la visite des maisons et aux retraites annuelles.

Ce conseil ne fut organisé qu'en 1887. Le choix du Supérieur général se porta sur les Frères Osmond et Aloysius; les Frères profès perpétuels élurent les Frères Stanislas et Florimond. Les Frères Théodule et Gontran furent Suppléants. Le premier avait été nommé par le Supérieur général; le second, par les Frères profès perpétuels.

A leur première réunion, à la Nouvelle-Orléans, les Conseillers nommèrent le F. Osmond Vice-Provincial. Le choix ne pouvait être plus heureux.

Le F. Athanase et le F. Osmond étaient deux religieux de droiture et de vertu; aussi, restèrent-ils toujours parfaitement unis. Le F. Athanase donna plein pouvoir en tout temps et en tous lieux au F. Osmond, appuyant ses démarches et ses mesures. Ces deux hommes n'avaient qu'un seul et même vouloir, la prospérité de leur Province.

A cause de la pénurie de sujets, le F. Osmond continua pendant deux ans encore à diriger le collège de la Baie St-Louis. Ce ne fut qu'en 1889 qu'il commença à exercer ses fonctions de Vice-Provincial. A partir de cette date, il s'adonna exclusivement à son nouvel emploi, secondant le F. Provincial dans la visite des maisons des États-Unis et du Canada, partageant avec lui le pénible travail des retraites.

En 1895, il ne restait des conseillers provinciaux élus en 1887 que les FF. Stanislas et Théodule. Les FF. Isidore et Charles leur furent alors adjoints. De ces quatre conseillers, le F. Théodule seul résidait au Canada. Il est aussi le seul que la mort n'a pas encore rencontré dans son chemin.

La direction du F. Athanase et celle du F. Osmond durèrent jusqu'au Chapitre général de 1900, époque où la colonie d'Amérique fut divisée. Le F. Athanase mourut à Mobile, en 1904, à l'âge de 82 ans.

Ce cher Frère était doué d'une intelligence lucide, d'un jugement droit, d'une mémoire heureuse et possédait un cœur d'or. Mais la dominante de cette belle figure, ce qui faisait sa puissance, c'était surtout sa foi vive, l'amour de ses



Rév. F. ATHANASE
Provincial — 1865-1900



Rév. F. OSMOND
Vice-Provincial — 1887-1900



Rév. F. OCTAVIUS, Provincial d'Arthabaska, 1912-1915



Rév. F. THEODOSE
Provincial d'Arthabaska
1922 - 1925



Rév. F. THEOPHANE
Provincial d'Arthabaska
1925 - 1928

Frères, de son Institut pour lequel il se dévoua passionnément. Il ne sacrifia jamais les principes aux personnes: son âme était trop noble pour de telles compromissions. Grâce à cette puissance, il eut la joie de voir sa Province unie malgré l'immensité de son étendue et la diversité des éléments qui la composaient.

L'humilité était une des marques caractéristiques de cet excellent Supérieur. Tout dans sa personne reflétait cette vertu. Que de fois l'auteur de ces lignes a été édifié par sa simplicité, sa modestie, sa pauvreté et son obéissance à l'autorité supérieure devant laquelle il s'inclinait et qu'il soutenait. Qu'on nous permette de citer un exemple.

Un jour, des ordres du Conseil général vinrent contrarier des dispositions qu'il avait prises. Un Frère lui suggéra d'attendre et d'exposer ses propres vues. "L'autorité a donné une direction, je n'ai qu'à la suivre", répondit le F. Athanase. C'est ce qu'il fit aussitôt sans même laisser soupçonner combien cet acte pouvait lui coûter.

Comme Supérieur, il entendait bien qu'on ne transigeât pas avec l'obéissance. Un Frère chargé de la cuisine d'une de nos maisons négligeait le fourneau pour se livrer aux délices de l'apiculture. Le F. Athanase lui en fit la remarque. Quelques jours plus tard, le bon Supérieur

le trouva au rucher alors qu'il aurait dû être à la cuisine. "Brûlez immédiatement toutes ces ruches", lui dit le Frère Provincial. Une heure plus tard, une forte odeur de miel se dégageait du brasier où des milliers d'abeilles étaient sacrifiées pour apprendre à notre cordon bleu que l'obéissance est plus douce que le miel.

Le F. Athanase nous a laissé le souvenir du religieux de devoir, du Supérieur bon et ferme, du Frère du Sacré-Cœur animé de l'esprit de sa vocation.

Le F. Osmond vint en Amérique en 1871. Il fut, avec huit autres Frères, le compagnon du T. C. F. Norbert, Assistant général, qui venait faire la visite canonique de nos maisons des États-Unis. Dès son arrivée, il fut envoyé au collège de la Baie St-Louis où, sauf une année qu'il passa à Mobile, il demeura jusqu'en 1889, alors qu'il commença à exercer ses fonctions de socius du F. Athanase. En 1900, il devint Provincial de la Province des États-Unis. Pour cause de santé, il démissionna en 1903 et résida à Metuchen jusqu'en 1907. De 1907 à 1910, il dirigea l'orphelinat de Mobile. A cette dernière date, il dut cesser tout travail. Il mourut à Mobile en 1919, âgé de 68 ans.

Comme le F. Athanase, le F. Osmond avait un cœur d'or. Il s'ingéniait à rendre son entourage heureux et il y réussissait par sa franche gaieté et sa joie expansive. C'était un homme à jugement sûr, à esprit pénétrant, à mémoire très heureuse. Son savoir était profond et général. D'un caractère fortement trempé dans les principes religieux, il ne transigeait jamais lorsqu'il s'agissait du devoir. On ne lui tenait pas rigueur de ses paroles parfois acerbes, dont il savait du reste cicatriser la blessure possible. Ses visites apportaient la joie dans les écoles, chez les maîtres et chez les élèves.

CHAPITRE X

Autrefois et aujourd'hui

A l'origine et pendant nombre d'années, le travail de nos Frères n'avait rien d'attrayant et le confort moderne était loin de régner dans leurs maisons. Mais ils aimaient leurs œuvres. L'amour de Dieu et de leur Institut, les pensées surnaturelles, leur confiance en la Providence, qui veille sur le lis et l'oiseau, leur grand esprit de famille et de sacrifice les soutenaient, leur mettaient le courage à l'âme et la vigueur au bras. Ils croyaient, avec raison, que le confort n'est pas indispensable au bonheur et que la difficulté n'est qu'une occasion de rire et de vaincre.

Alors, le personnel de nos écoles ne comptait que trois, quatre, cinq Frères; aujourd'hui, il est nombreux dans presque toutes nos maisons.

Autrefois, à cause du petit nombre de classes que comprenaient nos écoles, l'assistance moyenne des élèves des premières classes montait à quarante et même à cinquante; dans les classes inférieures on inscrivait soixante-dix, quatre-vingts, cent bambins qu'on entassait dans les bancs, dans

les allées et dans l'embrasure des fenêtres. Aujourd'hui, il est rare de compter plus de vingt-cinq élèves dans les classes supérieures et plus d'une quarantaine de mioches dans celles des "petits".

Autrefois, chaque professeur avait trois ou quatre divisions; aujourd'hui, l'on peut compter sur les doigts de la main les classes où il y en a plusieurs.

Aujourd'hui, nos écoles sont pourvues de toutes les améliorations que l'art de bâtir peut permettre: nos classes nouvelles sont mieux éclairées et elles sont favorisées d'un système de ventilation à air chaud des plus perfectionnés. Autrefois, on limitait le nombre de fenêtres au strict nécessaire afin de diminuer, en hiver, le coût du chauffage et l'on ventilait les classes en ouvrant les châssis.

Autrefois, l'outillage de nos classes était des plus simples: le maître avait, sur une estrade, un petit pupitre à quatre pieds et une chaise sans accoudoir; les élèves travaillaient sur de longues tables à huit places et s'asseyaient sur des bancs sans dossier. Maintenant, le maître a un bureau-ministre et un fauteuil; chaque élève jouit d'un pupitre simple et d'une chaise.

Aujourd'hui, les Frères sont munis de bons classiques pour leurs études personnelles; autre-

fois, ces livres étaient assez rares et on ne pouvait leur en procurer faute de ressources.

Autrefois, pendant le long hiver, chaque matin nos chers Anciens trouvaient leurs classes glacées, les poêles éteints et des encriers qu'une chauffe de plus d'une heure ne réveillait pas. Maintenant, des serviteurs entretiennent dans toutes nos écoles une agréable température le jour et la nuit.

Jadis, dans nos résidences, le malaise le disputait à la pauvreté: appartements exigus, mal ventilés, froids en hiver, éclairés à l'huile de pétrole; dortoirs communs comme ceux des élèves dans les pensionnats; absence de lieux d'aisances, etc. Maintenant, nous logeons dans de vrais palais ayant le chauffage central, l'éclairage électrique, des baignoires et des cabinets; de plus, chaque religieux a sa chambrette pour y reposer la nuit.

Vive le progrès! Le confort actuel rend les études plus agréables en plaçant maîtres et élèves dans des conditions physiques plus favorables.

A ce confort s'ajoute, pour presque toutes nos maisons, l'immense avantage de posséder une chapelle privée. Avoir Jésus, jour et nuit, près de soi, quel trésor dont les anciens Frères étaient privés. Oui, comme il fait bon prier près du Tabernacle! et comme une visite au bon Maître fait du bien à l'âme fatiguée par les tracasseries de

l'enseignement ou par des obsessions importunes! . . . Près de Celui qui apaisa la tempête au lac de Génésareth, le calme revient, les nuages se dissipent, on reprend son travail avec une ardeur nouvelle.

Ajoutons que nos Anciens étaient privés de la communion quotidienne. Ils n'étaient admis à la Table sainte que le dimanche et les fêtes. Ce n'est qu'en 1905 que le pape Pie X a donné le coup de grâce à ces restes d'un jansénisme desséchant. Aujourd'hui l'Église nous invite fortement à tendre à la communion fréquente et quotidienne.

MAISONS DES FRÈRES DU SACRÉ-CŒUR PROVINCE DU CANADA

1900

<i>Nos.</i>	<i>Localités</i>	<i>Diocèses</i>	<i>Ouverture</i>
1.	Arthabaska	Nicolet	1872
2.	Ste-Anne de la Pérade	Trois-Rivières	1877
3.	St-Hyacinthe (école Girouard)	St-Hyacinthe	1881
4.	Sherbrooke (école du Sacré-Coeur)	Sherbrooke	1882
5.	Richmond	Sherbrooke	1885
6.	Montmagny	Québec	1886
7.	Manchester	Manchester	1889
8.	Coaticook	Sherbrooke	1890
9.	Nashua	Manchester	1891
10.	St-Guillaume	Nicolet	1892
11.	St-Lin	Montréal	1894
12.	Haverhill	Boston	1894
13.	Victoriaville (école St-Louis-de-G.)	Nicolet	1894
14.	Magog	Sherbrooke	1895
15.	Mégantic	Sherbrooke	1897
16.	Victoriaville (nov. et juv.)	Nicolet	1898
17.	Woonsocket	Providence	1898

CHAPITRE XI

Province du Canada 1900-1906

Jusqu'en 1900, les trois Provinces de France (Paradis, Chirac, Lyon), formées par le Chapitre général de 1874, n'eurent qu'une existence nominale. Les Assistants généraux les visitaient et le Régime les administrait. Celle d'Amérique avait bien un Provincial, mais nos Statuts l'ignoraient presque complètement; ni la durée de son mandat, ni ses attributions n'y étaient définies. Le Chapitre général de 1900 mit fin à cette administration à la bonne franquette. Il organisa l'Institut canoniquement en adoptant dans leur ensemble les dispositions codifiées et publiées par le Saint-Siège sous le nom de Normae, dispositions que l'Église exigera désormais pour donner son approbation aux Constitutions des religieux.

Ces nouvelles Constitutions apportèrent un changement profond au gouvernement de notre Institut: le Supérieur général ne sera plus nommé à vie; le mandat des Assistants généraux ne dépassera pas six ans; la Congrégation sera

divisée en Provinces dont l'administration jouira de l'autonomie tout en relevant du pouvoir central; les Provinciaux seront nommés par le Conseil général et secondés par deux Conseillers élus par les Chapitres provinciaux; le mandat des premiers couvrira une période de six ans, celui des seconds, de trois ans; les devoirs et les attributions des uns et des autres seront parfaitement définis; chaque Province aura sa maison de formation et sa caisse particulière.

La Province américaine fut divisée par le Chapitre général en 1900. Son immense étendue motivait ce scindement. Le soin d'en déterminer les conditions fut laissé au Conseil général.

Si on peut en juger par les nombreux entretiens que ses Membres eurent avec les délégués d'Amérique—les Frères Osmond, Célestin, Théodule—et le temps que prirent les premiers pour arriver à une conclusion, il faut croire que l'affaire ne fut pas bâclée, mais qu'elle fut l'objet d'une longue et sérieuse étude.

Enfin, le 15 octobre, le Conseil général communiqua aux trois délégués les résolutions suivantes :

1. Le F. Osmond a été nommé Provincial de la Province des États-Unis, et le F. Théodule, Provincial de celle du Canada.

2. La dette de \$90,000 contractée par l'ancienne Province sera soldée par la Province du Canada.

3. Les écoles des paroisses franco-américaines du nord des États-Unis sont attachées à la Province canadienne.

Cette 3e clause, dictée par le F. Osmond, consacrait une délimitation ethnographique plutôt que géographique.

Ce scindement créait aux deux Provinces une situation des plus difficiles. Celle des États-Unis, exempte de dettes, avait bien son ancienne maison de formation à Indianapolis mais le local était vide. Et la Province du Canada ne pouvait envoyer si loin ses jeunes recrues canadiennes. N'eût été sa dette écrasante, elle aurait été heureuse de lui fournir quelques sujets d'un certain âge, mais elle ne le pouvait pas sans désorganiser ses propres écoles au moment où l'état de ses finances était angoissant. Chaque Province devra se mettre à la garde de Dieu et tâcher de se débrouiller.

Bientôt la Province des États-Unis eut une belle maison de formation parfaitement organisée dans la coquette ville de Metuchen, près New-York, dans un site charmant; et à la longue, par

une stricte économie, celle du Canada se libéra de ses dettes inquiétantes. Ainsi, à des jours d'angoisse pour les deux Provinces succédèrent des jours d'exultation et de tranquillité.

Le F. Osmond eut sous son autorité environ 120 Frères et les treize maisons situées dans les localités suivantes: Mobile (orphelinat et école), Baie St-Louis (collège et externat), Nouvelle-Orléans, Natchez (orphelinat et école), Indianapolis, Augusta, Vicksburg, Donaldsonville, Bâton-Rouge, Alexandria. Le F. Théodule eut sous la sienne 170 Frères et dix-sept maisons.

L'épouvantail de la Province du Canada était sa dette de \$90,000. Plusieurs billets payables à vue étaient inquiétants. Pour parer à toutes les éventualités, la Province emprunta \$60,000 payables en quinze annuités et se hâta de se libérer de ses dettes les plus menaçantes. Son boni, pour l'exercice 1900-1901 fut de \$11,730 et ses dépenses de \$6,071. Il fallait absolument, pour se remettre à flot, réduire les dépenses compressibles et augmenter les recettes. En conséquence, on pria les Frères de pratiquer la plus stricte économie, on demanda aux commissions scolaires une augmentation de traitement et on fonda de nouvelles écoles. De plus, le personnel de plusieurs maisons fut augmenté.

Nous avons vu plus haut que le Chapitre général de 1900 avait approuvé une nouvelle rédaction des Constitutions plus conforme aux Normes alors en vigueur, que les nouveaux Statuts donnaient aux Provinciaux un mandat de six ans, qu'ils établissaient dans chaque Province un Conseil formé du F. Provincial et de deux Conseillers et que ces derniers étaient élus par un Chapitre provincial pour une période de trois ans.

Pour la composition de ce Chapitre on procédait comme on le fait aujourd'hui pour celle des Chapitres provinciaux, sauf les deux exceptions suivantes :

1. Les Frères de vœux à temps, qui avaient trois ans de profession, étaient électeurs, mais n'étaient pas éligibles.

2. Les directeurs des maisons qui comptaient douze Frères étaient de droit membres du Chapitre; aujourd'hui, pour qu'ils le soient, leur maison doit compter au moins douze Frères profès perpétuels.

Le premier Chapitre de la Province du Canada se tint à Arthabaska, le 30 décembre 1900. Ses membres étaient au nombre de vingt. Ils élurent conseillers provinciaux les Frères Octavius et Laurent, et économiste provincial le F. Henri. Ces élections faites, le Chapitre émit le vœu ci-après

qui eut la sanction du Conseil général: "Dorénavant, les Frères porteront le chapeau ecclésiastique et le faux col romain."

En 1901, les FF. Alphonse (décédé), Francis et Julius (décédé), passèrent à la Province des États-Unis; en 1902, le F. Fabien alla les rejoindre. C'étaient des sujets de valeur qui furent d'un grand secours à la nouvelle Province.

Au départ du F. Julius, le F. Octavius, directeur de l'école du Sacré-Cœur, à Sherbrooke, fut placé à la tête du collège d'Arthabaska. Le choix fut heureux. Animé d'un bel enthousiasme et d'une activité débordante, le nouveau directeur donna une forte impulsion à la piété comme aux études sérieuses. Alors commença pour le collège d'Arthabaska une ère de prospérité extraordinaire. Le nombre d'élèves sauta de 150 à 206; à 240 en 1902; à 275 en 1903. Bien que les collégiens occupassent alors tous les locaux d'Arthabaska, l'espace manquait. Le Chapitre provincial de 1904 vota le transfert du collège à Victoriaville. Des raisons sérieuses militaient en faveur de cette solution. En voici quelques-unes:

Avec le nombre restreint d'élèves qu'il pouvait loger, le collège bouclait difficilement son budget. On ne pouvait non plus songer à l'agrandir vu l'impossibilité d'avoir une cour de récréation assez

vaste sur un terrain fort tourmenté. De plus, les trois milles qui le séparaient de la gare avaient de graves inconvénients pour les Frères, pour leurs élèves et pour les parents de ces derniers, surtout pendant les longs mois d'hiver. Et puis, à Victoriaville, les voisins se rapprochaient du noviciat. Bientôt celui-ci ne jouirait plus de la solitude nécessaire à une maison de formation.

Le collège et le noviciat trouveraient donc des avantages sérieux à leur échange mutuel de localité. A Victoriaville, le premier pourrait indéfiniment dilater ses murs et avoir de vastes cours de récréation; de plus, il serait à proximité de la gare; le second aurait à Arthabaska l'espace et l'isolement que requièrent une maison de formation et l'administration d'une Province qui comptait déjà plus de 300 religieux.

On vit alors combien la population d'Arthabaska tenait à son collège. Elle remua ciel et terre pour faire revenir les Frères de leur décision. Des gens intéressés allèrent jusqu'à leur faire des menaces. Le journal de l'endroit, "L'Union des Cantons de l'Est", tira tous les huit jours sur eux à boulets rouges. Ils firent la sourde oreille et allèrent de l'avant.

Il va sans dire que cette opposition tapageuse peinait vivement les Frères. Mais pouvaient-ils sacrifier l'avenir de leur Province pour empêcher

une mesquine rivalité de clocher? Ils ne quittaient pas l'endroit! Arthabaska restait le centre de leur Province; le collège, devenu maison provinciale, sera toujours leur principal établissement, lequel grandira avec l'expansion de leurs œuvres. N'est-ce pas ce qui est arrivé? Et puis, ils ne refusaient pas de continuer à Arthabaska leur mission d'éducateurs auprès des élèves, mais ils demandaient à la commission scolaire de construire elle-même une école et de leur payer le salaire ordinaire des instituteurs.

Pendant plus de trente ans les Frères avaient logé, chauffé, instruit tous les élèves externes de la localité moyennant le bien maigre salaire annuel de \$200 par professeur. C'étaient des remerciements qu'ils méritaient pour le bien qu'ils avaient fait à Arthabaska et non les articles désobligeants de "L'Union des Cantons de l'Est". Au conventum des Anciens du collège de Victoriaville, en 1926, monsieur A. Paris, maire d'Arthabaska, reconnut que sa municipalité devait, en grande partie, ses progrès aux Frères du Sacré-Cœur.

Pour compléter la construction du nouveau collège, l'on posa, pendant l'automne de 1904, les fondations d'une seconde aile de 150 pieds sur 50 à la maison de Victoriaville et on exhaussa d'un

étage la partie centrale. Le 1er mars 1905, les travaux reprirent et furent poussés rapidement par le F. Louis-Edouard, Econome provincial. Durant les vacances... heures de dévouement et de gaieté folle! on vit une centaine de Frères anciens, Provincial et directeurs en tête, jouer du marteau, de la scie, du pinceau, etc., pendant un mois et demi, pour parachever l'intérieur de l'immeuble, car la rentrée, le 1er septembre, ne pouvait être retardée sans causer un grave préjudice au pensionnat. Bref, tant on travailla, tant on s'anima, tant on sua, que le 15 août on hissa le drapeau sur l'immense bâtisse achevée.

Le coût de l'aile construite en 1903 fut de \$27,695; celui de l'aile construite en 1904, de \$28,608 et celui de l'exhaussement de la partie centrale, de \$11,466. Les agrandissements subséquents coûtèrent \$129,000.

L'ouverture du collège de Victoriaville eut lieu le 5 septembre. Dès le premier jour, l'inscription fut de 270. Le 22 septembre, elle atteignit 300. Une telle affluence était d'autant plus surprenante que certaines gens hostiles avaient fait des mains et des pieds, pendant les vacances, pour détourner les élèves du collège de Victoriaville.

Un détail. Lorsque les commissaires virent que le transfert du collège à Victoriaville était

inélucltable, ils résolurent d'en ériger un chez eux et ils nous en offrirent la direction. Un projet de contrat fut même rédigé et accepté de part et d'autre. Mais entre temps quelqu'un se démenait. Au lieu de signer le contrat, messieurs les commissaires nous réclamèrent \$4,420, valeur approximative de la propriété cédée en 1874, somme qui leur était douteusement due mais qui néanmoins leur fut payée sans récriminations.

Mais tout est bien qui finit bien. Les commissaires ont leur école; nous, nous avons à Arthabaska une maison idéale de formation et à Victoriaville le pensionnat le plus beau et le plus prospère de la Province de Québec. La population d'Arthabaska nous est restée sympathique et ceux qui appelèrent des religieux d'une autre communauté pour diriger son école de garçons reconnurent plus tard le bien-fondé de notre geste et dirent ouvertement : "Les Frères ont bien agi; c'est nous qui sommes blâmables."

Le 28 novembre, le collège de Victoriaville reçut la bénédiction religieuse des mains de Mgr Brunault, évêque de Nicolet, en présence d'un nombreux clergé. Son Excellence a toujours porté un grand intérêt à son cher collège de Victoriaville. Chaque année, Elle y préside la séance de clôture de l'année scolaire; toutes les fois

qu'une circonstance l'amène à Victoriaville ou à Arthabaska, Elle l'honore d'une visite.

Le collège de Victoriaville fut, en 1905, la continuation du collège d'Arthabaska. Le personnel qui dirigeait celui-ci en 1904, dirigea celui-là en 1905 et il eut les mêmes élèves. La stabilité d'une partie notable du personnel d'un pensionnat contribue beaucoup à établir et à faire régner dans la maison cet esprit de famille qui fut comme la caractéristique du collège d'Arthabaska et qui devint celle du collège de Victoriaville. Sans la vie de famille, dit un auteur compétent, la vie du pensionnat serait une vie contre nature, douloureuse et funeste, qu'il serait coupable d'imposer à un seul enfant.

Par sa forte emprise sur les élèves, le F. Octavius organisa les études sur un tel pied que bientôt le collège de Victoriaville devint la gloire des Frères du Sacré-Cœur au Canada et dans la Nouvelle-Angleterre. Sous la direction de ses successeurs, les FF. Théodose, Sébastien, Germain, la marche de l'institution a été ascensionnelle. Le directeur actuel, F. Régis, continue les belles traditions de ses illustres prédécesseurs.

Trois fois la maison a été agrandie. En 1911 et en 1924, on allongea de 43 pieds l'aile du sud. A son tour, l'aile du nord fut allongée de 73 pieds

en 1926, ce qui a permis d'agrandir les salles d'étude, de récréation et la chapelle. Celle-ci, de modeste oratoire qu'elle était, a pris l'air d'une grande et belle église. On peut juger des proportions de la bâtisse actuelle en songeant que sa population écolière a déjà dépassé 500 jeunes gens qui tous couchaient dans la maison.

Le collège, d'une architecture sobre, offre un aspect imposant. Les lois de l'hygiène et les données de l'expérience ont présidé à tous les détails de construction et d'aménagement du grandiose édifice. A l'extérieur, le terrain de 60 arpents carrés est divisé en bosquets, vergers et parterres, qui agrémentent le site. Deux vastes cours de récréation permettent l'organisation de tous les jeux favoris de la jeunesse étudiante, compléments naturels d'une bonne formation. Une fanfare bien organisée ainsi qu'un corps de milice rehaussent les fêtes du collège et de la paroisse.

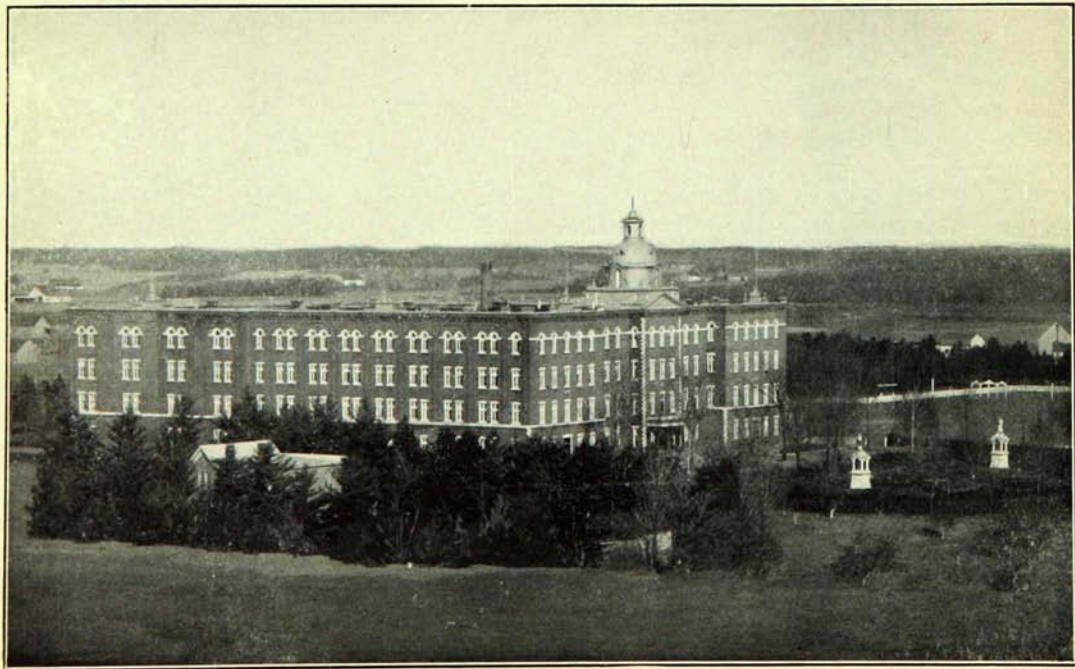
C'est un établissement commercial et scientifique de premier ordre. Les sciences, les lettres et les arts y sont l'objet du soin de maîtres compétents. Son programme d'études prépare directement aux écoles spéciales: Hautes Études Commerciales, Polytechnique, etc. Il comprend deux divisions entièrement distinctes: le cours régulier, qui a pour base le français, mais dans lequel

la langue anglaise est enseignée avec soin; et le cours anglais dans lequel le français est considéré comme langue seconde. Un diplôme est accordé aux élèves de 11e année qui ont subi avec succès l'examen donné par la Commission d'Études du collège.

Le collège de Victoriaville est aussi le grand "chalet" où la plupart des Frères de la Province d'Arthabaska vont jouir, pendant les vacances, du repos et de la quiétude d'une vie en pleine campagne, au milieu d'une nature débordante de verdure. Après un mois de vie de famille agrémentée d'études sérieuses et de belles parties de balle au champ ou de tennis et une fervente retraite, ils quittent le cher collège et, remplis d'une nouvelle ardeur, ils se rendent à leur établissement respectif.

Notre maison d'Arthabaska et celle de Victoriaville possèdent chacune leur aumônier. Leur résidence est sur notre propriété et près de l'établissement. Nous les comptons parmi nos insignes bienfaiteurs. Que de courages ils ont relevés et de vocations ils ont consolidées! En retour, nous demandons à Dieu de leur rendre au centuple le bien qu'ils nous ont fait.

Que nos aumôniers actuels veuillent bien trouver ici l'expression de notre vive gratitude. Dix-huit ans de bonté et de dévouement à notre maison



Collège de Victoriaville, Qué.

d'Arthabaska font de monsieur l'abbé Edmond Châtillon un des membres de la famille. Le zèle inlassable de monsieur l'abbé Hector Paradis à la cause sacrée de l'éducation au collège de Victoriaville mérite les plus grands éloges. Daigne le Sacré-Cœur accorder à ces deux bons prêtres des années nombreuses et remplies de consolations.

Pour ne pas interrompre l'historique du collège de Victoriaville, nous avons anticipé sur d'autres faits. Reprenons de plus haut.

Le mandat des Conseillers provinciaux expirait à la fin de l'année 1903. Un Chapitre provincial, réuni au collège de Victoriaville, le 30 juin 1904, nomma les FF. Octavius et Ulric, Conseillers, et le F. Louis-Edouard, Économe provincial.

Depuis longtemps nous désirions entrer dans la métropole. Vicaire à St-Lin, monsieur l'abbé Georges Payette, aujourd'hui Mgr Payette, P.D., curé de Longueuil, avait connu les Frères du Sacré-Cœur. Devenu curé de la paroisse Saint-Eusèbe-de-Verceil, à Montréal, il en demanda pour l'école Meilleur érigée dans sa paroisse. Il en obtint six en 1901. Aujourd'hui, l'école Meilleur abrite 34 Frères et 1100 élèves.

L'année suivante, l'école de Notre-Dame de Grâce fut ouverte, à la demande du Rév. P. Brosseau, O.P., curé de la paroisse. Le F. Edmond

et un auxiliaire en furent les fondateurs. Cette humble école de deux classes, installée dans une mesure, s'est développée au point de devenir l'une des plus belles maisons d'éducation de la ville de Montréal. Au F. Josaphat revient l'honneur d'y avoir instauré des classes supérieures.

De 1885 à 1902, l'école St-Jean-Baptiste, à Sherbrooke-Est, ne fut qu'une succursale de l'école du Sacré-Cœur dans la paroisse de la cathédrale. Chaque jour de classe, deux professeurs faisaient la navette. En 1902, la succursale obtint son autonomie. Aujourd'hui, elle compte vingt-trois classes et abrite 770 élèves. Elle éclipse l'école-mère dont l'effectif n'est que de 485. L'infériorité numérique de celle-ci provient de la création de nos trois autres écoles dans Sherbrooke.

L'ouverture de la petite école de St-Jovite et celle de notre pensionnat "Sacré-Cœur" datent de 1902. Parlons de la première; ailleurs, nous donnerons la monographie de la seconde.

St-Jovite est un charmant petit village sur les Laurentides. Son panorama est des plus pittoresques avec ses hautes montagnes ondulées et couvertes d'essences conifères, ses vastes plaines et ses dépressions profondes. C'est une région

de lacs. Dans un rayon de cinq milles, on en compte cinq.

Ouverte en 1902, notre école de St-Jovite fut fermée en 1905, faute d'un local convenable. Nous l'avons rouverte en 1931.

En cette même année 1902, malgré les instances de messieurs les commissaires de Shawinigan et de Grand'Mère, et à son profond regret, le F. Provincial ne put fournir des Frères pour ces deux localités.

Un an après l'ouverture de l'école de St-Jovite, cinq Frères du Sacré-Cœur se taillaient un nouveau champ d'apostolat dans la petite ville de Ste-Agathe des Monts, gracieusement sise sur le bord du lac des Sables. C'est la station estivale la plus renommée des Laurentides et le paradis des chasseurs et des pêcheurs.

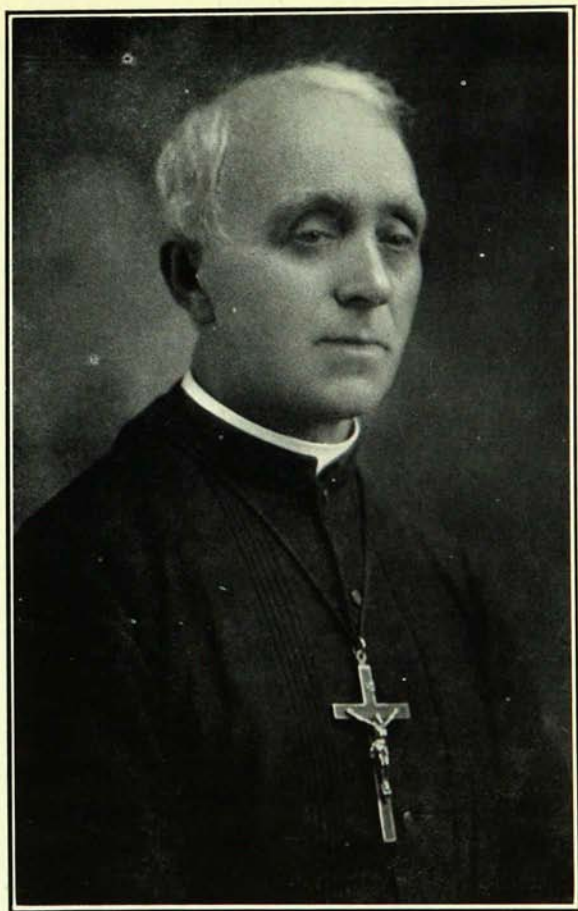
Le premier dimanche après l'arrivée des Frères, monsieur le curé fut tout étonné de voir dans le chœur de son église des chérubins à la place des petits diabolins d'autrefois. Aujourd'hui, onze Frères poursuivent l'œuvre bienfaisante de leurs devanciers.

Cette même année 1903, naquirent les écoles:

de St-Cuthbert et de Stanstead. A cause de leur petit nombre d'élèves, elles moururent en 1911 et 1914 respectivement.

L'école de Brompton date de 1905. A l'ouverture, trois Frères se partagèrent la besogne. Depuis, le personnel a été porté à sept et le nombre d'élèves a atteint 200.

Vers cette même époque, le Préfet apostolique des îles St-Pierre et Miquelon demanda des Frères. Les conditions onéreuses posées par le gouvernement français ne nous permirent pas de donner suite à cette demande.



REVEREND FRERE ALBERIC

Supérieur Général

1906 - 1925

CHAPITRE XII

1906-1912

En 1906, se tint à Arthabaska un Chapitre provincial pour choisir les deux compagnons du F. Provincial au treizième Chapitre général de l'Institut, qui devait avoir lieu cette année. Le choix des électeurs se porta sur les FF. Basilien et Ulric.

A cause de la persécution religieuse, le Chapitre se réunit à Lourdes, sous la douce égide de Marie Immaculée. Chaque jour de la semaine que durèrent les séances, ses membres eurent l'insigne bonheur de faire leurs exercices de piété dans la pieuse Grotte où la sainte Vierge apparut à sainte Bernadette. Le Chapitre tint ses assises dans un galetas, comme on l'aurait fait à l'époque de Robespierre. Les capitulants écrivaient sur leurs genoux. Un pot à eau leur servait d'urne.

Le Chapitre de Lourdes nomma le Rév. Frère Albéric, Supérieur général. Le nouveau Chef, énergique et d'une activité inlassable a fait huit visites à ses Frères du Canada, pendant les dix-neuf ans de son généralat: en 1907, 1908, 1910,

1914, 1920, 1921, 1923, 1924. Durant ces visites, il a présidé leurs retraites, visité leurs maisons et leur a donné, avec une compétence incontestée, des instructions aussi sages que bien exposées. Sa sollicitude s'est surtout portée sur nos maisons de formation où se prépare l'avenir de nos œuvres. Saluons une fois encore ce dévoué Supérieur dont le souvenir doit vivre parmi nous.

Ce même Chapitre de 1906 décida que dorénavant les deux Conseillers provinciaux seraient nommés par le Conseil général. Ce dernier confirma les Frères Octavius et Ulric dans leurs fonctions de Conseillers provinciaux pour la période triennale 1906-1909. En même temps, le mandat du F. Théodule, qui expirait en 1906, lui fut renouvelé pour six autres années.

Cette même année 1906 mourut à Metuchen le Rév. F. Norbert, de douce et pieuse mémoire. Nos lecteurs se rappellent que le cher défunt avait fait la visite canonique de nos maisons d'Amérique en 1871 et en 1896.

Nommé à vie Supérieur général au Chapitre de 1887, le Rév. Frère Norbert avait démissionné à celui de 1900 et s'était retiré au noviciat de St-Agnin, près de Lyon. A l'expulsion des religieux du sol français, il vint à Metuchen. Il y mourut pieusement le 17 octobre 1906, en la fête

de sainte Marguerite-Marie... un beau jour pour mourir.

Le F. Norbert fut comme ses deux prédécesseurs au Supérieurat, les FF. Polycarpe et Adrien, un saint Frère du Sacré-Cœur. A Metuchen comme à St-Agnin, il s'appliqua à vivre inconnu, à se faire *rien*: il semblait croire que ses longs et importants travaux ne valaient pas la retraite dont il jouissait.

Jusqu'en 1907, la Procure provinciale fut à Arthabaska. Au mois de juillet 1907, nous acquîmes un terrain attenant à notre propriété de Montréal, dans le dessein de l'y transférer. L'installation se fit le 15 avril de l'année suivante, dans une petite bâtisse sise sur le lopin de terre acheté.

Encore des fondations: celle de l'école Roussin, à la Pointe-aux-Trembles, près Montréal, en 1907; et celle de l'école Masson, à Danville, en 1908. Cette dernière fut abandonnée en 1934.

Cette même année 1908, sur les instances de Mgr J.-A. Richard, P.D., curé, et de monsieur David Rochon, président de la commission scolaire, les Frères du Sacré-Cœur prirent la direction de l'école Richard, à Verdun. A l'ouverture,

l'on inscrivit 387 élèves. Après avoir donné trois classes à l'école Notre-Dame de la Paix, en 1918; trois classes à celle de Notre-Dame de Lourdes, en 1931; sept classes à Notre-Dame du Cénacle, en 1933, il reste encore à l'école Richard un effectif de 838 élèves répartis en vingt-cinq classes.

Au F. René revient l'honneur d'avoir ouvert, en 1934, une 11e année à l'école Richard et d'avoir ainsi acquis à l'institution le droit de s'appeler "École Supérieure Richard".

Le 18 février 1908, le F. Théophile, l'un des quatre pionniers de 1872, rendit sa belle âme à Dieu, dans notre maison d'Arthabaska. Il avait 61 ans.

Le savoir du F. Théophile était étendu, surtout en mathématiques. Il avait la méthode, la discipline et l'élan. Son urbanité pouvait faire école. Mais, ce qui a surtout caractérisé la vie du regretté F. Théophile, c'est son amour de la prière. Il vivait dans l'union la plus intime avec Notre-Seigneur qu'il recevait très souvent. C'est sans doute dans cette intimité avec le Dieu de l'Eucharistie qu'il puisait la force d'âme dont il fit preuve dans les souffrances bien vives de la maladie de cœur qui l'emporta.

Nous venons de dire que le F. Théophile était instruit. Arrêtons-nous un moment à l'importante question des études.

Les fondateurs de nos œuvres laurentiennes nous ont transmis leur amour des choses intellectuelles. Aussi, de tout temps, les études ont-elles été en honneur chez nous.

En 1888, alors que la colonie ne comptait qu'une quarantaine de Frères, les études personnelles reçurent un commencement d'organisation, que compléta le F. Osmond, vice-provincial. Il divisa le programme, qu'il avait tracé lui-même, en cinq "sections". En 1901, ce nombre fut porté à six; puis, à neuf, en 1906. Chaque année, aux vacances, il y avait des examens à la suite desquels le F. Osmond proclamait les notes obtenues. Et il servait aux négligents des épithètes n'ayant rien de moëlleux pour l'amour-propre de ceux qui subissaient cette algarade.

Pour diriger les Étudiants, on créa la "Direction des Études". Le docte F. Henri en fut le premier titulaire. Un Bulletin mensuel indiquait, pour le mois suivant, les leçons à apprendre et les devoirs à faire. Il donnait le compte rendu des travaux du mois précédent. Plusieurs d'entre nous se rappellent encore les critiques humoristiques qui accompagnaient la correction des compositions françaises et des compositions anglaises.

Comme on riait de bon cœur à l'occasion de perles cueillies dans certaines copies! Heureux temps!

Le Bulletin portait aussi des informations pédagogiques où les Étudiants trouvaient une pressante invitation à continuer leur marche vers un idéal plus haut. "Encore plus de lumière" doit être le cri de tout éducateur.

Ainsi, la "Direction des Études" actuelle n'est que le prolongement de celle que dirigea le F. Henri. Notre système d'études personnelles s'est perfectionné graduellement, tout en gardant l'essentiel de sa forme primitive: ses devoirs mensuels, ses examens réguliers, ses cours de vacances.

Il est bon de rappeler cela afin que ceux qui viennent et ceux qui viendront après nous sachent que leurs aïeux en religion leur ont laissé non seulement des biens matériels, qu'ils ont acquis à la sueur de leur front, mais aussi qu'ils leur ont transmis le culte de la science. Et ces Anciens leur disent à tous: Nous vous avons donné l'exemple de l'étude; imitez-nous; gardez les traditions qui ont rendu notre vie féconde; maintenez le bon renom de notre cher Institut. Nous sommes heureux d'ajouter que cette voix des aïeux a été entendue de nos jeunes dont l'ardeur aux études personnelles est des plus louables.

Au sujet de notre système d'études personnelles, sont-ils nombreux nos lecteurs qui ont entendu dire que ce système a fait parler de lui en termes avantageux au Conseil de l'Instruction publique? Voici :

Vers 1898, quelques politiciens laïciseurs essayèrent de faire voter une loi rendant obligatoire à tout instituteur, religieux ou laïque, le brevet de capacité décerné par le gouvernement. Une lutte s'engagea au Conseil de l'Instruction publique entre les tenants du *statu quo* et les "laïciseurs". Les premiers s'adressèrent aux Frères du Sacré-Cœur pour avoir des arguments contre leurs adversaires. Monsieur L.-P. Crépeau, avocat, demeurant à Arthabaska, et monsieur Thomas Chapais, tous deux Membres de ce Conseil, examinèrent notre système de formation pédagogique et celui de nos études personnelles. Munis des renseignements puisés chez nous, au moment décisif de la lutte, ils prouvèrent à leurs collègues que les examens subis par les Frères dans leur communauté étaient plus sérieux, plus étendus, offraient plus de garantie que ceux que confère le brevet de capacité du gouvernement. Le projet des "laïciseurs" reçut son coup de grâce. La seule lettre d'obédience délivrée au professeur par le Supérieur continuera à conférer au premier le droit d'enseigner.

Bien que nous ne soyons pas, de par la loi, astreints au diplôme d'enseignement, nos professeurs sont munis des diplômes nécessaires.

La Médaille d'or décernée au collège de Victoriaville, à l'Exposition universelle de Chicago, en 1893, et la Mention honorable méritée par la même institution, à l'Exposition universelle de Paris, en 1900, sont aussi deux éloquents témoignages de l'excellence de notre méthode d'enseignement.

Les Frères du Sacré-Cœur, au Canada, ont édité de nombreux manuels scolaires qui ont apporté de bienfaisantes améliorations dans l'enseignement des matières dont ils traitent. Ces manuels, approuvés par le Conseil de l'Instruction publique, ont été composés :

Par les FF. Théodule et Henri :

1. Syllabaire et tableaux de lecture, (22 feuilles) ;
2. Lecture, cours élémentaire ;
3. Lecture, cours moyen ;
4. Lecture, cours supérieur.

Par le F. Théodule :

5. Mes premières leçons de langue française ;
6. Cours élémentaire et moyen de langue française ;
7. Cours supérieur de langue française ;

8. Grammaire française et exercices, cours moyen;
9. Grammaire française et exercices, cours supérieur et complémentaire;
10. Mes premières leçons de rédaction (3^e et 4^e années);
11. La rédaction française (5^e à 11^e année);
12. Littérature, principes et exercices (école primaire complémentaire);
13. Dictées: 1^{ère} et 2^e années;
14. Dictées: 3^e et 4^e années;
15. Dictées: 5^e et 6^e années;
16. Dictées: 7^e et 8^e années;
17. Mes premières leçons de langue anglaise;
18. Cours élémentaire de langue anglaise;
19. Cours supérieur de langue anglaise;
20. Cours complémentaire de langue anglaise;
21. English Grammar (Book I);
22. English Grammar (Book II);
23. English Composition (Book I);
24. Mes premières leçons d'arithmétique.

Par le F. Julius:

25. Book-keeping Made Easy.

Par le F. Henri :

26. La comptabilité rendue facile.

Par le F. Stanislas :

27. Mes premières leçons de comptabilité;
28. My First Lessons in Book-keeping.

Au mois de janvier 1910, mourut le F. Bernard, l'un des trois premiers novices du F. Théodule au noviciat d'Arthabaska. Les trente ans d'apostolat du F. Bernard se passèrent en classe et à la cuisine. Excellent cuisinier, il fut aussi professeur, sinon brillant du moins très dévoué. Atteint d'infirmités précoces, cet excellent religieux mourut de la consommation de la gorge à l'âge de 52 ans. Il s'éteignit comme s'éteignent les fervents religieux, dans le calme serein d'un beau jour.

Les demandes de Frères continuaient d'arriver nombreuses à la maison provinciale. De 1908 à 1912 nous fîmes droit :

1. à celle de l'école Saint-Charles, dans la paroisse des Pères Capucins, au quartier Limoilou de la vieille cité de Champlain. Cette fondation nous ouvrait la porte de la capitale provinciale.

2. à celle de Notre-Dame du Sacré-Cœur, à Central Falls, notre cinquième fondation dans la Nouvelle-Angleterre. D'abord pensionnat florissant, le collège devint simple externat après l'ouverture du Mont-Saint-Charles, qui se trouve à proximité.

3. à celle de Saint-François d'Assise, à Otta-

LES

FF. SACRÉ-CŒUR AU CANADA

|| LÉGENDE

MONTREAL: A. ROUSSIN - MEILLEUR - RICHARD
(ILL.) N.-D. GRACES - FR. LAPLÈCHE - ST-VICTOR -
ST-FRS. SOLANO - N.-D. LOURDES - N.-D. CÉNACLE.

ST-HYACINTHE: SACRÉ-CŒUR - GIBOUARD - ST-DOMINIQUE.

GRANBY: MONTS SACRÉ-CŒUR - COL. SACRÉ-CŒUR - CHRIST-ROI.

OTTAWA: ST-FRS. ASSISE - ST-CHARLES.

--- LIMITES DES PROVINCES

|| LÉGENDE

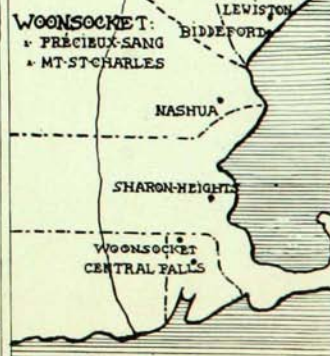
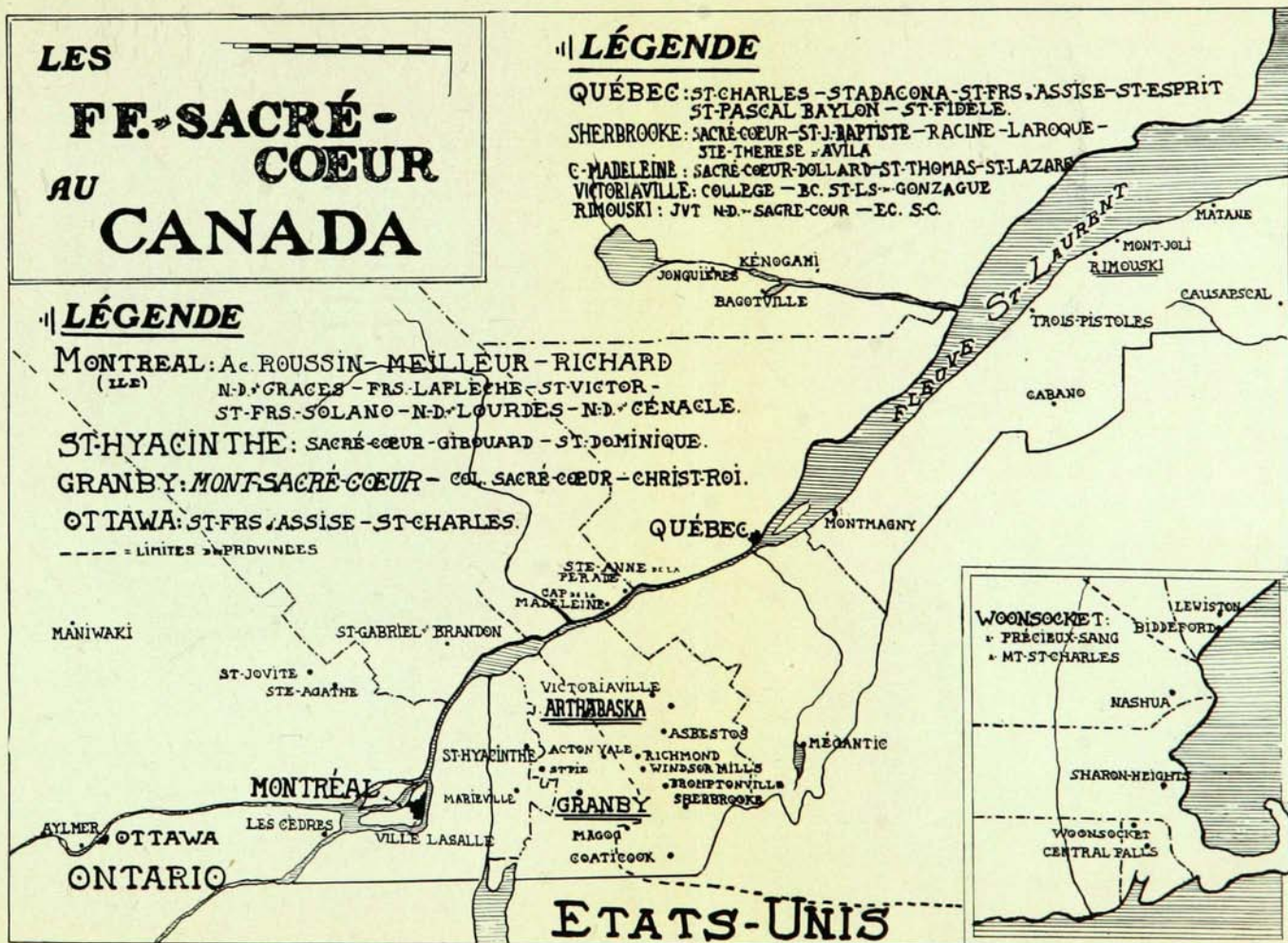
QUÉBEC: ST-CHARLES - STADACONA - ST-FRS. ASSISE - ST-ESPRIT
ST-PASCAL BAYLON - ST-FIDÈLE.

SHERBROOKE: SACRÉ-CŒUR - ST-J-BAPTISTE - RACINE - LAROQUE -
STE-THERÈSE - AVILA

C-MADÉLAINE: SACRÉ-CŒUR - DOLLARD - ST-THOMAS - ST-LAZARE

VICTORIAVILLE: COLLEGE - BC. ST-LS - GONZAGUE

RIMOUSKI: JVT N.-D. - SACRÉ-CŒUR - EC. S.C.



wa, dans la paroisse du même nom, desservie par les Pères Capucins. Cette nouvelle école nous a introduits dans la capitale fédérale. Actuellement, elle a 16 classes.

4. à celle de François-Laflèche, notre troisième école, à Montréal, dans la paroisse de Notre-Dame-des-Victoires. Le territoire de Notre-Dame-des-Victoires, lors de notre arrivée, était un terrain en friche où croissaient des herbes folles de toute venue et où broutaient de paisibles troupeaux de vaches. Ça et là on voyait des huttes bâties à la hâte et reliées par des sentiers de fortune. Elles abritaient des familles dont les chefs travaillaient dans les usines de la banlieue de Montréal. Aujourd'hui, Notre-Dame-des-Victoires est une des belles paroisses de la métropole, et son humble école de garçons est devenue une de nos florissantes écoles de Montréal.

5. à celle de LaRocque, notre troisième maison dans la "Reine des Cantons de l'Est". En 1912, l'institution comptait six classes; aujourd'hui, elle en a seize.

6. à l'école du Sacré-Cœur, à Granby. Malgré que celle-ci ait déversé 300 de ses élèves à notre nouvelle école du Christ-Roi, il lui en reste 535. La création d'une 11e année par le F. Romuald, permet aux enfants de Granby de trouver à leur école Supérieure du Sacré-Cœur toute l'instruction nécessaire pour réussir dans la vie.

Le désir d'amener certains de nos Frères à suivre les cours des facultés catholiques de Québec et d'Ottawa, comme cela avait déjà lieu à l'Université de Montréal, nous faisait souhaiter d'ouvrir des écoles dans la capitale provinciale et dans la capitale fédérale. Aussi, fûmes-nous heureux d'accepter l'offre qui nous en fut faite par les commissions scolaires respectives.

Aujourd'hui, les Frères du Sacré-Cœur sont affiliés à l'Université Laval de Québec, à l'Université de Montréal et à l'Université d'Ottawa. A Québec, ils ont 6 belles écoles et 80 Frères; à Montréal et banlieue, 10 écoles et 152 Frères; à Ottawa, 2 écoles et 15 Frères.

Au mois de mars 1912, un Chapitre provincial délégua les FF. Octavius et Antoine au 14e Chapitre qui se tint à Vitoria (Espagne).

Le 18 juin 1912, le Conseil provincial pria le Conseil général de diviser la Province du Canada en deux Provinces: celle d'Arthabaska et celle de Montréal. Sa demande fut agréée le 22 octobre suivant. Cette division a favorisé d'une manière étonnante le développement de nos œuvres. Le collège de St-Hyacinthe fut alors transformé en maison de formation. Les deux nouvelles Provinces auront un même noviciat, à Arthabaska, et un même scolasticat, à St-Hya-

cinthe; mais chacune aura son propre juvénat à sa maison provinciale. Cette organisation ne devait être que transitoire.

MAISONS DES FRERES DU SACRE-CŒUR
PROVINCE DU CANADA

1912

<i>Nos.</i>	<i>Localités</i>	<i>Diocèses</i>	<i>Ouverture</i>
1.	Arthabaska	Nicolet	1872
2.	Ste-Anne de la Pérade	Trois-Rivières	1877
3.	St-Hyacinthe (école Girouard)	St-Hyacinthe	1881
4.	Sherbrooke (école du Sacré-Coeur)	Sherbrooke	1882
5.	Richmond	Sherbrooke	1885
6.	Montmagny	Québec	1886
7.	Manchester	Manchester	1889
8.	Coaticook	Sherbrooke	1890
9.	Nashua	Manchester	1891
10.	Magog	Sherbrooke	1895
11.	Mégantic	Sherbrooke	1897
12.	Victoriaville	Nicolet	1898
13.	Woonsocket (Précieux-Sang)	Providence	1898
14.	Windsor Mills	Sherbrooke	1900
15.	Montréal (école Meilleur)	Montréal	1901
16.	Sherbrooke-Est	Sherbrooke	1902
17.	St-Hyacinthe (collège)	St-Hyacinthe	1902
18.	Montréal (Notre-Dame-de-Grâce)	Montréal	1902
19.	Ste-Agathe-des-Monts	Mont-Laurier	1903
20.	Victoriaville (collège)	Nicolet	1905
21.	Brompton	Sherbrooke	1905
22.	Pointe-aux-Trembles	Montréal	1907
23.	Verdun (école Richard)	Montréal	1908
24.	Central Falls	Providence	1909
25.	Québec (école St-Charles)	Québec	1909
26.	Ottawa (St-François d'Assise)	Ottawa	1910
27.	Montréal (Notre-Dame-des-Victoires)	Montréal	1910
28.	Granby (école du Sacré-Coeur)	St-Hyacinthe	1912
29.	Sherbrooke (école LaRocque)	Sherbrooke	1912

CHAPITRE XIII

Provinces d'Arthabaska et de Montréal 1912-1921

Dans le chapitre précédent, nous avons dit qu'au mois de mars 1912 le Conseil provincial avait demandé au Conseil général la division de la Province du Canada et que sa demande avait été accordée. Ainsi se trouvèrent formées la Province d'Arthabaska et celle de Montréal.

A cette date, la Province du Canada avait 29 maisons, 188 profès perpétuels, 150 profès à temps, 35 novices, 75 juvénistes ou postulants et 9031 élèves. Ses recettes de l'année scolaire 1911-1912 étaient de \$71,561; son boni, de \$41,580; sa dette, de \$65,703; la valeur de ses immeubles, de \$291,000.

Le 9 novembre suivant, le Conseil général nommait le F. Octavius provincial de la Province d'Arthabaska et le F. Laurent, provincial de celle de Montréal. D'après un changement fait dans les Normae, la durée de leur mandat ne devait être que de trois ans. Le F. Octavius eut sous son autorité 15 maisons et 183 Frères; le F. Laurent,

14 maisons et 155 Frères. Le F. Théodule devenait Visiteur des deux nouvelles Provinces, charge qu'il remplit jusqu'en 1915 alors qu'il fut nommé Provincial de la Province de Montréal.

La dette de l'ancienne Province fut laissée à la Province d'Arthabaska, qui était plus riche en immeubles que celle de Montréal. Celle-ci cependant devait contribuer à payer les cinq annuités encore dues de l'emprunt de \$60,000 contracté en 1901. Sa quote-part n'était que de \$1,000 par annuité.

Nous avons dit que les deux nouvelles Provinces auraient, temporairement, leur propre juvénat à leur maison de formation, un même noviciat à Arthabaska et un même scolasticat à St-Hyacinthe.

Le 9 septembre, le F. Lucius prit à Arthabaska la moitié des juvénistes (une quarantaine), qu'il conduisit à St-Hyacinthe pour y inaugurer le juvénat de la Province de Montréal. Quelques jours après, les vingt-huit scolastiques des deux Provinces s'y rendirent aussi. Ils furent placés sous l'autorité du F. Edmond. A Arthabaska, le F. Désiré prit la direction du juvénat et le F. Antoine, déjà Maître des novices, prit celle du noviciat commun aux deux Provinces.

Nos œuvres vont se développer rapidement. La Province d'Arthabaska et sa jeune sœur, la Province de Montréal, vont marcher la main dans la main et à pas accélérés dans la voie du progrès. L'une et l'autre donneront chaque année à l'Église et à la Patrie une magnifique gerbe d'excellents éducateurs apôtres. En 1912, ils sont 338; en 1936, ils seront près de 1100.

A quoi faut-il attribuer cette merveilleuse expansion? Au sol fertile en vocations religieuses, à la bénédiction du Sacré-Cœur et à la protection de la sainte Vierge, à la bonne administration des deux Provinces, à la solide formation religieuse et pédagogique que reçoivent leurs recrues avant de voler de leurs propres ailes.

Et comment expliquer leur recrutement intense? Elles n'ont jamais eu de recruteur attitré? Les Congrégations ont les sujets qu'elles méritent. Notre réponse se passe de commentaire. Disons aussi que l'esprit de famille que nous tenons de nos Anciens, notre façon familiale, forte, digne et toujours de bon aloi d'élever la jeunesse de nos écoles, sont pour plusieurs de nos élèves—parmi les meilleurs—un aimant puissant qui les attire et nous les attache. Effectivement, c'est dans nos écoles que nous trouvons le plus de vocations de valeur.

A cause du rôle important que va jouer le

“Sacré-Cœur”, devenu la maison provinciale de la jeune Province de Montréal, esquissons ici son histoire jusqu'à nos jours. Pour cela, remontons à 1881.

Les Frères du Sacré-Cœur étaient à St-Hyacinthe, à l'école Girouard. Le clergé de la ville et des laïques influents leur assuraient qu'un pensionnat dirigé par leur communauté, à Saint-Hyacinthe, ferait merveille. Le coût d'une telle bâtisse effrayait les Frères. Ils finirent par céder aux instances de ces messieurs. En 1889, ils achetèrent du sénateur Dessaulles un lopin de terre de 800 pieds de largeur sur 1000 pieds de profondeur, situé sur la rue Laframboise, à proximité de la ville. C'était un bois de pins séculaires dont il ne restait guère que des souches. Ils le payèrent \$5,000.

Au printemps de 1900, une partie du terrain fut déblayée. L'automne suivant, on posa les fondations d'une bâtisse de 145 pieds de façade sur 65 pieds de largeur, à quatre étages. Elle était finie en 1902. Son nom sera “Sacré-Cœur”. Elle coûta \$31,265.

Le nouveau pensionnat ouvrit ses cours au commencement de septembre 1902. Le F. Antoine, homme aux vastes projets et ayant l'énergie pour les réaliser, en eut la direction. Dès la première année il inscrivit 120 élèves pensionnaires

et une quarantaine d'élèves externes: Son terme d'office terminé, en 1908, il laissa le poste au F. Ulric. Sous la virile mais paternelle direction du nouveau Chef, le pensionnat poursuivit sa marche ascensionnelle. En 1912, le chiffre des élèves pensionnaires était monté à 150.

Au scindement de la Province du Canada, le "Sacré-Cœur" cessa d'être collègue pour devenir la maison de formation de la Province de Montréal. Il fallut songer à bâtir. De l'automne 1915 à l'été 1916, on exécuta les plans préparés par le F. Laurent: allonger de 60 pieds chaque bout de l'ancien pensionnat et construire une chapelle de 90 pieds de long sur 45 de large.

Le 4 août 1915, le F. Lucius avait cédé sa place de Maître des juvénistes au F. Edmond et avait pris sous sa direction les novices et les scolastiques de la Province de Montréal. Depuis cette date, chaque Province garde dans sa maison de formation ses juvénistes, ses postulants, ses novices et ses scolastiques.

Pour isoler davantage la maison, on avait acquis, en 1913, du côté sud de la propriété et sur la rue Laframboise, une lisière de terrain de 160 pieds de largeur et, du côté nord, une autre lisière de 179 pieds. Le tout avait coûté \$9,200.

La propriété fut encore agrandie, en 1919, d'un

bois de 200 pieds de largeur sur 525 pieds de longueur, situé au nord-est. Aujourd'hui, le domaine des Frères du Sacré-Cœur, à St-Hyacinthe, mesure 23 acres de superficie.

Durant leur séjour au "Sacré-Cœur", les novices et les juvénistes, sous l'intelligente direction de leurs maîtres, ont fait d'un lieu couvert de souches un véritable élysée où l'esthétique se marie avec la piété. En avant, la pelouse qui sépare la maison du boulevard Laframboise, est enguirlandée d'une bordure de fleurs qui, durant les beaux jours, harmonisent leurs couleurs variées et combinent leurs parfums. A droite et à gauche, à quelques pas de la maison, se trouve un bosquet dont les sentes s'enfoncent sous les ormeaux et sous les sapins. En arrière, on voit des cours de récréation spacieuses munies de jeux de balle, de tennis, de balançoires, d'appareils de gymnastique, etc; de larges allées ombreuses; des jardins potagers où poussent de succulents légumes; un petit bois pour les goûters champêtres. Dans un des angles de la propriété, se trouve un terrain clos par une haie vive. C'est le cimetière qui garde les restes des Frères de la jeune Province morts de 1919 à 1932. Sur les croix qui surmontent les tombes on lit le nom de 4 juvénistes, de 9 profès à temps, de 16 profès perpétuels et,

au pied de la grande croix qui s'élève au milieu de la nécropole, celui de l'abbé Honoré Massé, premier aumônier du "Sacré-Cœur". Avant d'expirer, ce vénérable prêtre avait manifesté le désir d'être inhumé dans le cimetière des Frères. De bon cœur, on fit droit à sa demande.

En 1912, le "Sacré-Cœur" jouissait de la solitude nécessaire à une maison de formation. Depuis lors, la rue Laframboise est devenue un boulevard et les maisons se sont rapprochées. L'endroit ne jouissait plus de son calme religieux d'autrefois. Il fallait chercher un site tranquille, près d'une ville, à proximité des chemins de fer, et où tous les groupements pourraient cohabiter à l'aise dans un local adapté à leurs besoins. Une propriété de 117 acres, sur les limites de Granby, remplissait les conditions voulues. La Province l'acquittait pour la somme de \$11,000. Immédiatement, monsieur l'architecte Ludger Venne, ancien élève de notre défunte école de St-Lin, fit les plans de construction. L'on confia l'entreprise aux messieurs Collet Frères.

Au prix qu'avaient atteint les matériaux et la main-d'œuvre, c'était une dépense considérable qu'il fallait envisager. Certes, l'hésitation était prudente vu la modicité des budgets des communautés qui vivent seulement d'économies. Néan-

moins, confiants en la Providence, les Supérieurs majeurs autorisèrent la construction et l'emprunt. Les travaux commencèrent en septembre 1930. Ils étaient terminés en 1932.

Retournons à St-Hyacinthe.

Le "Sacré-Cœur" est redevenu pensionnat. Il répond à toutes les exigences d'une maison d'éducation moderne. Le F. Emeric et un personnel de choix en ont assuré le succès dès le début, par l'organisation judicieuse des études, la discipline bien comprise et l'éducation des bonnes manières. Son programme est celui des écoles primaires à leurs trois degrés: élémentaire, complémentaire, supérieur. Il prépare directement au commerce, à l'industrie, à l'agriculture ou aux écoles spéciales: Hautes Etudes Commerciales, Polytechnique, Collège d'Agriculture, etc.

En 1934, le F. Edmond, qui avait fini son terme à l'école Meilleur, permuta avec le F. Emeric. Merveilleux entraîneur, le nouveau Chef ne donna pas aux élèves le temps de s'apercevoir du changement.

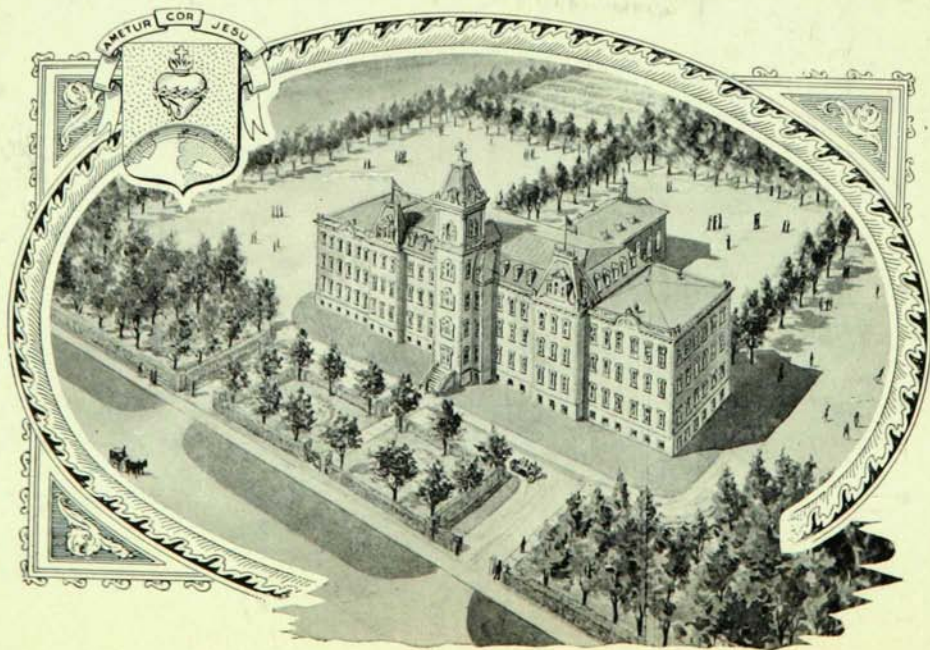
Rouvert en 1932 avec 100 élèves, le collège en compte aujourd'hui 180. Plaise au Sacré-Cœur que, continuant sa marche ascendante, il progresse sans cesse pour la plus grande gloire de

Dieu et le plus grand bien de la jeunesse canadienne-française.

Le "Sacré-Cœur" est aussi un endroit idéal pour les exercices de la retraite annuelle et pour les études des Frères pendant les vacances. Chaque année un groupe imposant de jeunes Frères s'y installent vers la mi-juillet et ne le quittent que vers la mi-août. Des professeurs compétents et dévoués leur donnent des leçons dans l'avant-midi; dans l'après-midi, chacun vaque à ses études favorites.

Dans sa belle mission, le "Sacré-Cœur" est aidé par un aumônier. Il conserve un souvenir reconnaissant des quatre bons et saints prêtres, les abbés Honoré Massé, Louis Dorais, Eugène Goulet et Aimé Roy, qui ont présidé à son service religieux; le premier, de 1902 à 1918; le second, de 1918 à 1931; le troisième, de 1931 à 1932; le quatrième, de 1932 à 1936. La bienveillance et le dévouement de son aumônier actuel, M. l'abbé A. Gervais, lui sont précieux.

Leurs Excellences Nosseigneurs L.-Z. Moreau, M. Decelles, X. Bernard, F.-Z. Decelles, J.-A. Desmarais, Auxiliaire, se sont toujours montrées d'une grande bienveillance pour les Frères du Sacré-Cœur. Nous sommes fiers d'avoir mérité



Collège "Sacré-Cœur", 100 rue Laframboise, St-Hyacinthe, Qué.

leur confiance et nous demandons à Dieu de leur rendre au centuple le bien qu'Elles nous ont fait.

Reprenons nos annales à l'année 1913.

Jusqu'alors nos Etudiants n'avaient subi d'autres examens que ceux de la "Direction des Etudes". En 1913, comme réponse aux insinuations malveillantes de certaines gens qui accusaient les instituteurs congréganistes d'incompétence professionnelle, et à l'exemple des autres Congrégations enseignantes, les autorités de nos deux Provinces décidèrent que dès l'année suivante les jeunes Frères qui en seraient jugés capables se présenteraient aux brevets officiels du gouvernement. Les Supérieurs obtinrent du Conseil de l'Instruction publique d'avoir un Bureau particulier d'examen officiel dans leurs maisons de Victoriaville et de St-Hyacinthe.

L'année suivante, 1914, la Province d'Arthabaska ouvrit l'école Saint-Michel, à Jonquière. Elle nous fut offerte par la commission scolaire sur la recommandation de monsieur Ernest Côté, son secrétaire et ancien élève du collège de Victoriaville. Aujourd'hui, elle abrite 800 élèves répartis en vingt-quatre classes.

Là, comme dans la plupart de nos écoles, une chorale d'enfants aux voix limpides rehausse

l'éclat des cérémonies religieuses et un corps de cadets bien équipés, met une note joyeuse dans les manifestations patriotiques.

Toujours en 1914, la Province de Montréal fonda l'école de Saint-Pie de Bagot. Les élèves de ses trois classes s'échelonnent sur toutes les années du programme d'études et les cheveux bouclés voisinent les moustaches naissantes.

Le mandat du F. Octavius et celui du F. Laurent expiraient en 1915. Ils ne furent pas renouvelés. Le 19 novembre, le Conseil général élut le F. Antoine provincial de la Province d'Arthabaska et le F. Théodule provincial de celle de Montréal. Le premier eut pour Conseillers les FF. Octavius, Théodose, Albertus et Ulric; le second, les FF. Laurent, Hortensius, Lucius et Joséphus.

Il fallait un remplaçant au F. Antoine à la direction du noviciat d'Arthabaska. Le choix du Conseil général se porta sur le F. Albertus, qui fut transféré de la Province de Montréal à celle d'Arthabaska. A l'expiration de son mandat, le 6 décembre 1918, il revint dans la Province de Montréal où il dirigea les études des jeunes Frères. Le F. Désiré, Maître des juvénistes, céda sa place au F. Théophile et prit la direction du noviciat.

Autres fondations. La Province d'Arthabaska créa les écoles de Stadacona et de St-François d'Assise, en 1916, à Québec; en 1918, celles de Mont-Joli, d'Asbestos et de Charny. Disons un mot de ces nouvelles maisons.

Le territoire de la paroisse Stadacona fait partie de la ferme des premiers Jésuites venus au Canada, ferme nommée alors Notre-Dame-des-Anges. En 1800, à la mort du P. Cazot, dernier survivant des membres de la Compagnie de Jésus, au Canada, l'Angleterre s'empara de cette propriété.

Pendant longtemps les enfants de l'endroit fréquentèrent les écoles des quartiers voisins. En 1916, la commission scolaire, pressée par monsieur le curé Sauvageau, confia l'école de garçons aux Frères du Sacré-Cœur. Actuellement, dix Frères la desservent.

L'école St-François d'Assise est une des plus populeuses de la Province; elle compte 21 classes et 720 élèves. Ses succès sans cesse grandissants justifient la chaude sympathie de monsieur le curé Godbout pour son école de garçons.

A quelques pas de l'école St-François, se trouve la procure de la Province dans un immeuble acheté en 1932.

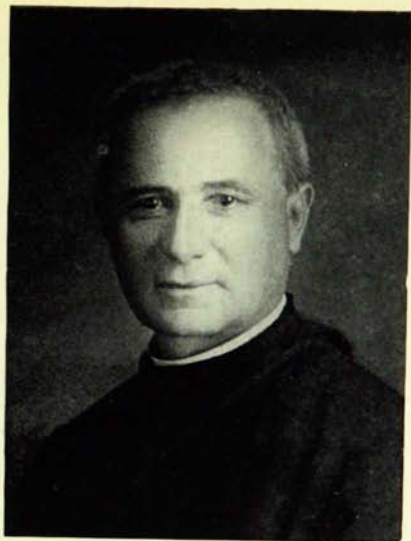
Monsieur le curé de Mont-Joli, l'abbé J.-R. Léonard, devenu évêque de Rimouski, appela les Frères du Sacré-Cœur dans sa paroisse pour y diriger l'école des garçons où ronces et épines se donnaient beau jeu depuis le départ des Frères de la Croix-de-Jésus (1), en 1913. Une école à Mont-Joli nous donnait entrée dans le vaste diocèse de Rimouski. Impossible de refuser une telle aubaine. Trois cents écoliers fréquentent actuellement l'institution.

Asbestos doit son origine à la découverte d'une riche mine d'amiante. C'est vers 1889 que le propriétaire de ce précieux gisement de "pierre à coton" céda, pour une somme dérisoire, sa propriété à une compagnie anglaise connue sous le nom de "John Manville Company".

En 1918, monsieur le curé L.-N. Castonguay demanda quatre professeurs au F. Antoine. Le zélé Provincial s'empressa d'accéder à cette demande.

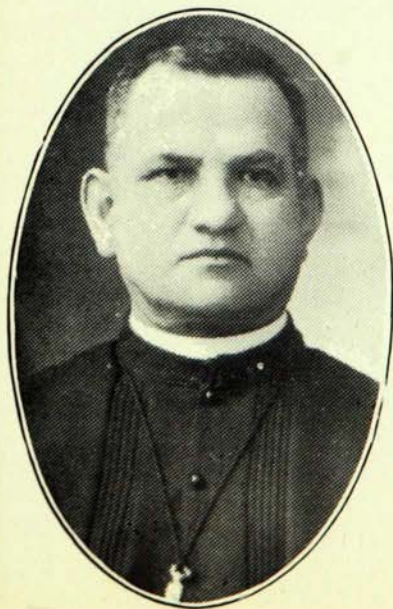
L'école de Charny n'a pas duré. En 1927, elle ferma ses portes.

(1) Les Frères de la Croix-de-Jésus, expulsés de France en 1903, vinrent dans le diocèse de Rimouski. Vers 1920, ils retournèrent dans leur pays d'origine.



R. F. ANTOINE
Provincial
d'Arthabaska

1915 - 1922



R. F. ULRIC
Provincial
d'Arthabaska

1928 - 1934

Durant ce temps, la Province de Montréal ne dormait pas. En 1917, elle fondait, dans la métropole, les écoles St-François Solano, St-Victor et St-Bernardin de Sienne; à Marieville, l'école Crevier.

Les Frères furent appelés à St-François Solano par monsieur le curé J.-A. Champagne. Leurs classes, au nombre de cinq, occupèrent le rez-de-chaussée d'une maison en pierre dont le premier étage servait d'église paroissiale. Le besoin d'un plus grand local devint bientôt urgent. En 1931, les Frères, fatigués d'attendre une nouvelle école et une résidence plus confortable, menaçaient de quitter la paroisse. Alors, messieurs les commissaires leur bâtirent le palais scolaire qu'ils occupent depuis 1932. Leurs 14 classes ne répondent déjà plus à l'affluence des élèves.

St-Victor fit partie de la municipalité scolaire de Notre-Dame des Victoires jusqu'en 1917. A cette date, la commission scolaire de Montréal l'annexa à la sienne ainsi que les autres petites municipalités des alentours de la métropole. Ce fut l'année même de ce grand accaparement, mais avant son exécution, que les Frères du Sacré-Cœur ouvrirent leur école de St-Victor, à la pressante demande de monsieur le curé Gascon.

L'école St-Bernardin de Sienne fut abandonnée en 1929.

En 1917, par l'intermédiaire de monsieur l'abbé J.-B. Houle, desservant à Marieville, les commissaires d'écoles demandèrent des Frères. Son Excellence Mgr Bernard appuya si fortement leur demande que le F. Théodule, alors Provincial, leur envoya cinq religieux.

L'école Notre-Dame de la Paix, à Verdun, s'ouvrit en 1918. Quatre ans plus tard, les Frères quittaient l'endroit faute de local convenable.

Jusqu'en 1919, les élèves anglais de Verdun eurent leurs classes dans l'école Richard. A la demande de monsieur l'abbé McDonald, curé de la paroisse irlandaise St-Willibrord, la commission scolaire fit construire une école pour les enfants de sa paroisse.

La nouvelle institution fut confiée aux Frères du Sacré-Cœur. Avec les années, on y a inauguré un "High School" que fréquentent plus de cent élèves.

En 1933, alors qu'elle était très prospère, l'école St-Willibrord fut cédée par la Province

de St-Hyacinthe à la Province américaine de notre Institut.

Comme on le voit, les deux Provinces multipliaient leurs œuvres; une vie abondante circulait dans leur sein; leurs pépinières de bons sujets en formation promettaient encore un accroissement de prospérité. Elles exultaient lorsque la Croix apparut tout à coup.

Le 4 mai 1918, leur doyen d'âge, le F. Marie-Léon, connu chez eux sous le nom de "papa Léon", les quittait pour une vie meilleure. Il était dans sa quatre-vingt-quatorzième année. Le cher disparu était venu en Amérique en 1851. Après avoir rendu, comme menuisier, d'éminents services à nos Frères des États-Unis, ce bon serviteur de l'Institut vint, en 1875, à la maison d'Arthabaska à laquelle il a rendu de nombreux et précieux services et qu'il a embaumée pendant quarante-trois ans du parfum de ses vertus.

Le F. Marie-Léon était toujours si souriant, si aimable causeur qu'il n'avait aucun ennemi parmi les hommes, ni même parmi les bêtes. Tout chat qui le voyait le suivait du premier coup, lui grimpait sur les genoux s'il était assis, faisait patte de velours sur sa belle barbe blanche ou ronronnait sur ses épaules.

L'automne suivant, l'influenza enlevait treize Frères dans la Province d'Arthabaska et deux dans celle de Montréal, tous à l'âge viril. Hélas! la maladie et un labeur épuisant nous ravissent chaque année quelques-uns de nos Frères: les uns anciens, les autres jeunes. Mais qu'importe qu'une vie soit plus ou moins longue, pourvu qu'elle soit sainte.

Prions pour ces héros trop souvent méconnus et trop vite oubliés.

Cette même année 1918 mourut Mgr Suzor, Prélat Domestique de Sa Sainteté et ancien curé de Nicolet et d'Arthabaska. Dieu s'était servi de ce digne prêtre pour nous introduire au Canada. Un tel bienfait ne saurait être oublié.

A Nicolet, Mgr Suzor garda un excellent souvenir de notre collège. Chaque fois qu'il venait à Arthabaska, il l'honorait d'une visite. Lors de son élévation à la Prélatrice romaine, il voulut bien lui consacrer toute une journée et recevoir les hommages du personnel et des élèves.

Un détail. C'était une pieuse coutume chez les Frères du Sacré-Cœur d'inhumer tous leurs défunts dans le cimetière d'Arthabaska. Là étaient unis dans la mort tous leurs Frères du Canada. Mais leur unique nécropole devenait trop populeuse. La Province de Montréal obtint

des autorités civiles et religieuses l'autorisation, en 1919, d'avoir la sienne sur sa propriété de St-Hyacinthe. Elle sera désormais sur son terrain de Granby, qui compte déjà 10 tombes. Changeons de sujet.

La principale préoccupation d'un Provincial est celle du recrutement, vu que c'est là, pour sa Province, une question de prospérité ou de décadence. Les Instituts se survivent par la jeunesse comme les familles, par les enfants. Nous ajoutons qu'aucun religieux n'a le droit de se désintéresser de cette question; tous ont le devoir de travailler au progrès de leur Congrégation.

Pour intensifier le recrutement de sa Province, le F. Antoine rêvait d'un juvénat en aval de Québec. Or, tout près de la ville de Montmagny, sur une éminence, en face du fleuve St-Laurent, se trouvait une maison sise sur une belle propriété et laissée vacante par les Sœurs du Bon-Conseil de Chicoutimi. L'immeuble pouvait loger une quarantaine de personnes. Une chapelle toute meublée y était attenante. L'endroit, appelé "Bon-Conseil", souriait au F. Antoine. Il loua la propriété et la maison au prix nominal d'une piastre par an. C'était une aubaine. Le 24 avril 1919, le F. Provincial arrivait à Montmagny avec cinq juvénistes pris à Arthabaska pour for-

mer le noyau du nouveau juvénat et donner confiance aux jeunes condisciples que le Sacré-Cœur allait leur envoyer. Bientôt après il confiait la direction du nouvel établissement au F. David. Tout allait au meilleur. L'œuvre se développait normalement lorsqu'en 1921, sur les instances de Mgr Léonard, on décida de la transférer à Rimouski. Des raisons d'ordre général motivaient ce transfert. Les nombreuses demandes de Frères qui venaient de cette région portaient à croire que cette ville deviendrait pour les Frères le centre d'un important groupe de maisons. C'est ce qui est arrivé. Aujourd'hui, nous avons dans le seul diocèse de Rimouski un juvénat et six belles écoles.

Le "Bon-Conseil" retourna à son propriétaire et les vingt recrues qui l'habitaient furent dirigées vers Arthabaska. Ce dernier contingent portait à trente-deux le nombre de sujets fournis à la Province par l'éphémère juvénat de Montmagny.

Peu de temps après l'abandon du "Bon-Conseil", le F. David, prenant avec lui cinq juvénistes d'Arthabaska, partit pour Rimouski. Le petit groupe logea dans un local provisoire mis bénévolement à sa disposition par Mgr Léonard.

Cependant l'hospitalité gracieuse de Son Excel-

lence ne pouvait être que temporaire; il était urgent de trouver un nouveau gîte pour les années futures.

Dans le courant de l'automne 1921, les Frères acquirent à Rimouski, pour la somme de \$5,000, un beau terrain de 23 acres dans un endroit où il y a l'espace, la solitude et la salubrité qui conviennent à une maison de formation. Le printemps suivant ils y construisirent une maison qui mesure 75 pieds de long sur 50 de large, à trois étages. Elle est en bois avec un revêtement en brique rouge et construite dans des conditions hygiéniques irréprochables. Une quarantaine de jeunes gens peuvent y vivre sans trop se couder. L'institution est sous le vocable de Notre-Dame du Sacré-Cœur.

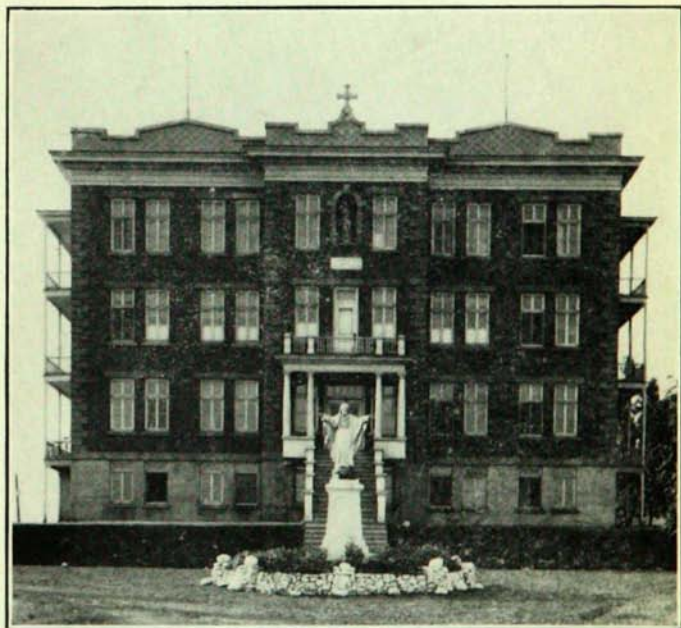
En 1922, le F. Antoine, après deux termes de provincialat fécond en œuvres, venait de passer les rênes du gouvernement au F. Théodose. La fondation du juvénat de Rimouski était son œuvre de prédilection. D'ores et déjà son imagination optimiste voyait sa chère maison remplie de jeunes recrues, et il rêvait une Province dont Rimouski serait le centre. Incontestablement, il était l'homme tout désigné pour diriger et faire prospérer la nouvelle institution. De fait, nommé directeur de la maison et Maître des juvénistes, il se donna corps et âme à cette œuvre si chère à

son cœur et il eut la joie de la voir prospérer. Dès la première année, il reçut une bonne quinzaine de jeunes gens. Aujourd'hui, la maison est comble. Chaque année, aux vacances, elle envoie au noviciat d'Arthabaska un bon contingent d'excellents sujets désireux de s'adonner de tout cœur à leur formation religieuse.

En 1928, le juvénat eut le bonheur de recevoir comme aumônier le saint évêque Mgr Léonard qui, pour cause de santé, avait démissionné. Il élut domicile chez les Frères et fit profiter leurs juvénistes des derniers fruits de son ministère très éclairé, actif et fécond. La maison apprécia beaucoup le trésor qu'elle possédait dans la personne de Son Excellence. "Vous êtes les choyés du bon Dieu, qui vous donne un évêque pour prendre soin de vos âmes", disait à nos juvénistes le cardinal Rouleau, lors d'une visite de Son Éminence à Mgr Léonard.

Les Frères espéraient garder longtemps parmi eux leur saint et illustre Aumônier. Hélas! après un court séjour de trois ans, à bout de force et sur les vives instances de quelques-uns de ses parents, qui croyaient que l'air de la Gaspésie lui ferait du bien, Son Excellence partit pour l'Hôpital de Chandler. Quatre mois après, le saint évêque nous quittait pour aller au ciel. Nous nous faisons un devoir de porter son souvenir devant Dieu.

JUVENAT de RIMOUSKI



Etabli en 1921

Province d'Arthabaska

M. l'abbé C. Saint-Laurent continue, à notre juvénat, le ministère de dévouement du regretté Mgr Léonard. Les Frères du Sacré-Cœur lui offrent leur inaltérable reconnaissance.

Hâtons-nous d'ajouter, avec un vif sentiment de gratitude, que Mgr Courchesne, successeur de Mgr Léonard sur le siège épiscopal de Rimouski, se montre d'une bienveillance extraordinaire pour notre juvénat.

Sous les successeurs du F. Antoine: les FF. Gonzague, Augustin, Origène, le juvénat a continué de prospérer. Le F. Charles-Édouard, le Maître actuel, marche sur les brisées de ses prédécesseurs et maintient le bon renom de l'œuvre.

Le juvénat de Notre-Dame du Sacré-Cœur est situé juste sur les confins de la ville. Le terrain descend en pente douce jusqu'au St-Laurent. A mi-chemin, entre la maison et le fleuve, la propriété est limitée par le Canadien National. Rien ne masque la vue du fleuve, qui coule tranquille ou courroucé selon la saison, sur une largeur de 30 milles. La rive opposée se confond avec les sommets bleus des Laurentides.

A gauche du juvénat s'étend la ville avec sa cathédrale, son séminaire et ses manufactures; en face, le quai projette ses piliers près d'un mille au large; à droite, on aperçoit la Pointe-au-Père,

dernière étape des vaisseaux qui voguent vers l'Europe, et premier point d'arrêt pour ceux qui remontent à Québec. En arrière, l'horizon est limité par les premiers contreforts des monts Notre-Dame, qui échelonnent leurs cimes arrondies de la frontière américaine aux baies de la Gaspésie.

Encore un mot sur les études.

Sous la forte et intelligente impulsion des Frères qui se sont succédé à la Direction des Études, les FF. Henri, Ulric, Théodose, Eraste, Marc et Alphée, dans la Province d'Arthabaska; les FF. Hyacinthe, Anthime, Albertus et Stanislas dans celle de Montréal, les études se sont élevées graduellement au niveau des programmes de plus en plus étendus. Pour la première fois, en 1919, les Frères de la Province d'Arthabaska se présentèrent aux examens pour l'obtention du baccalauréat moderne décerné par l'Université Laval de Québec, et ceux de la Province de Montréal, aux examens de l'Université de la métropole pour l'obtention du même parchemin. C'est une heureuse initiative. L'auréole de la vertu ne suffit point aux Frères, il leur faut aussi le prestige de la science. Et l'étude n'est pas seulement pour eux un gage de compétence professionnelle, elle est aussi la sauvegarde de

leur vertu et un facteur de persévérance dans leur vocation.

A cause des vides faits dans leurs rangs par la mort en 1918, les Provinces durent remettre à plus tard l'ouverture de plusieurs nouvelles écoles. Elles déclinèrent une fondation à Edmonton, à Calgary et à Gravelbourg.

Au mois d'août 1919 devait se tenir à Renteria (Espagne), le 15e Chapitre général. Les Chapitres provinciaux réunis à cette occasion élurent: celui d'Arthabaska, les FF. Octavius et Ulric; celui de Montréal, les FF. Lucius et Wilfrid. Le Chapitre général ayant nommé le F. Théodule Assistant général, le F. Louis-Edouard, Econome provincial, le remplaça à la tête de la Province de Montréal. Il eut pour Conseillers les FF. Lucius, Jean-Félix, Albertus et Edmond. Le F. Antonius devint Econome provincial. Le mandat du F. Antoine et celui de ses Conseillers furent renouvelés pour une autre période.

Pendant l'année scolaire 1920-1921, la Province de Montréal employa pour la première fois des maîtres laïcs dans ses écoles. Bientôt celle d'Arthabaska imita sa voisine. L'augmentation rapide de certains personnels imposait cette fâcheuse innovation.

CHAPITRE XIV

1921-1928

Malgré sa pénurie de sujets, la Province d'Arthabaska ouvrit deux nouvelles écoles, en 1921 : celle du Sacré-Cœur, au Cap-de-la-Madeleine ; l'autre, à Kénogami, sur les bords pittoresques du Saguenay.

La première, à proximité de la ville des Trois-Rivières, offrait de grands avantages à la Province. Elle a donné naissance aux écoles Dollard et St-Thomas dirigées également par nos Frères, et sa population scolaire se chiffre encore à 600. L'école du Sacré-Cœur appartient à la paroisse de Ste-Marie-Madeleine, renommée par son sanctuaire dédié à la sainte Vierge. Chaque année, des milliers de pèlerins y bénéficient des munificences de la Mère de Dieu.

L'école de Kénogami, pleine d'avenir, ne devait être d'abord que la succursale de notre école de Jonquière. En 1928, la commission scolaire construisit une vaste école de quatre étages. Le premier est une immense salle pouvant contenir

800 personnes. Facilement, on peut aménager 24 classes aux trois planchers. Les élèves actuels, au nombre de 600, répartis en 16 classes, n'occupent que deux étages.

En 1921 également, la Province de St-Hyacinthe acceptait l'école de St-Gabriel de Brandon qui lui donnait entrée dans le diocèse de Joliette.

Situé dans les Laurentides, sur le bord du lac Maskinongé, "ce diamant bleu pâle serti dans le chaton vert des montagnes qui l'entourent", St-Gabriel de Brandon est comme Ste-Agathe-des-Monts, une station hygiénique et un centre de villégiature estivale. Nombreux sont les nababs de la finance qui, au temps de la chaleur caniculaire, quittent la ville et y vont respirer l'air frais et fortement oxygéné de ses montagnes, détendre leur esprit dans les tranquilles villas disséminées autour de son lac et se livrer au plaisir de la pêche et de la chasse.

Six Frères se partagent la tâche de l'éducation des garçons de la localité.

Dix-neuf cent vingt et un amena le premier centenaire de l'Institut des Frères du Sacré-Cœur. Ce fut le 30 septembre 1821 que le R. P. André Coindre consacra ses dix premiers disciples à la

très sainte Vierge, dans l'ancienne chapelle de Notre-Dame de Fourvière, à Lyon.

A l'occasion de cet anniversaire, de grandes fêtes furent organisées dans toutes les maisons de nos deux Provinces. Le clergé et les autorités civiles prirent part à ces réjouissances, montrant ainsi leur admiration pour nos œuvres. Le Rév. Frère et les deux Assistants généraux Théodule et Maurice vinrent exprès de Renteria pour rehausser ces fêtes.

Nous insérons ici la Lettre du Saint-Père au Supérieur Général à l'occasion du centenaire :

A notre Cher Fils, Frère Albéric,
Supérieur Général des Frères du Sacré-Cœur,
Renteria, Espagne.

BÉNOÏT XV, Pape.

Cher Fils,

Salut et Bénédiction Apostolique,

Nous avons reçu vos lettres récentes comme l'annonce d'un heureux événement : bientôt, en effet, après un siècle de durée, la famille religieuse que vous dirigez avec intelligence, va célébrer le centenaire de son heureuse fondation par le prêtre très pieux André Coindre, au pied du vénéré Sanctuaire dédié à Marie dans la ville de Lyon. Et certainement, on peut dire que la Mère de

Dieu, dans sa bénignité, vous a couverts d'une protection particulière. En effet, quoique privée de bonne heure de son fondateur, la Congrégation se répandit bientôt d'une manière admirable, non seulement dans son pays d'origine, mais encore dans d'autres contrées de l'Europe et de l'Amérique. Et Nous aimons à reconnaître aussi en cela la récompense du zèle qu'a déployé votre Institut dans la bonne formation de la jeunesse. D'ailleurs, combien de notre temps laisse à désire l'éducation chrétienne des enfants! Non que les maîtres fassent défaut ou que la fréquentation des écoles ne soit pas en honneur, mais, négligeant complètement la formation des âmes, on se borne le plus souvent à nourrir les esprits d'une science bien des fois corrompue par l'erreur. Bien plus, tout est mis en œuvre pour soustraire les écoles à la tutelle maternelle de l' glise. De là ces programmes étrangers à toute idée religieuse, par lesquels chacun peut inculquer à ses disciples, soit les opinions les plus erronées, soit les conceptions arbitraires de son esprit; de sorte qu'il semble que l' cole n'est pas l'asile de la vertu, mais la chaire de l'impit  et, plus d'une fois, celle du vice. Il n'est personne qui ne voie combien il importe au salut commun, que l'enfance, espoir de temps meilleurs, soit formée non seulement à la véritable science, mais encore, ce qui vaut mieux, aux bonnes m eurs. C'est pourquoi Nous rendons à Dieu, avec vous, d'amples actions de grâces de ce que, avec son secours, vous ayez si bien mérité en cela de l' glise et de la Société civile; et Nous demandons que, animés par le souvenir de votre

centenaire, vous puissiez vous livrer à cette œuvre avec une allégresse et un succès toujours croissants. Et pour augmenter encore la joie et le fruit de cet heureux événement, Nous concédons de grand cœur une indulgence plénière, aux conditions ordinaires, à tous ceux qui prendront part aux solennités de votre centenaire. Et comme gage des faveurs célestes et de Notre paternelle bienveillance, Nous concédons, dans l'effusion de Notre âme, la Bénédiction Apostolique, à vous, cher Fils, à vos religieux et à vos élèves.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 12 du mois de mars 1921, de Notre Pontificat, le Septième.

BENEDICTUS, p. p. XV.

Voici maintenant quelques paroles épiscopales adressées aux Frères Provinciaux en cette circonstance :

Que Dieu répande ses plus précieuses bénédictions sur toute la vaillante et pieuse Communauté des Frères du Sacré-Cœur, professeurs et élèves, à l'occasion de la célébration du Centenaire de leur Institut.

† Card. BEGIN,
Archevêque de Québec.

Vos fêtes du Centenaire s'annoncent belles et imposantes, et je m'en réjouis vivement. Je serai heureux de présider vos pieuses solennités

des 13 et 14 juillet et de vous témoigner ma bienveillance en toute chose. J'accepte volontiers l'aimable invitation que vous me faites d'adresser la parole lors de la réception officielle de vos Invités.

C'est une grande joie pour moi d'apprendre que vous vous proposez de perpétuer le souvenir de vos grandes fêtes par l'érection d'un monument au Sacré-Cœur.

Je prie Dieu de vous bénir et je vous redis ma respectueuse amitié.

† J.-S. Hermann BRUNAUT,
Évêque de Nicolet.

Le nombre des vocations, l'expansion de votre Communauté dans plusieurs pays, surtout au Canada, la multitude d'enfants instruits et élevés dans la vérité et la vertu, tous les Frères qui se sont sanctifiés dans vos rangs, voilà des grâces que Dieu ne donne pas à tout le monde. Il doit en être remercié.

Cette reconnaissance sera, du reste, le gage de nouvelles faveurs divines. Le bien accompli est considérable—St-Hyacinthe le constate chaque jour depuis quarante ans—; mais la moisson reste abondante et les ouvriers peu nombreux. Prions donc le Maître d'envoyer dans ce beau champ de l'éducation chrétienne des enfants, des moissonneurs qui se livreront à cette œuvre avec une allégresse et un succès toujours croissants.

Vous bénissant, vous, vos Frères et vos élèves,

je vous prie de croire, mon révérend Frère, à mon religieux dévouement en Notre-Seigneur.

† A.-X. BERNARD,

Évêque de St-Hyacinthe.

Je suis heureux de donner publiquement le témoignage de la haute estime que j'ai pour les bons Frères du Sacré-Cœur qui depuis longtemps dans ma ville épiscopale, comme partout ailleurs, se sont acquis mon admiration pour l'œuvre admirable qu'ils poursuivent avec tant de succès à la grande satisfaction de tous les intéressés.

Je vous bénis ainsi que tous les bons Frères de votre Institut et vous prie de croire à l'assurance de mon entier dévouement en Jésus et Marie-Immaculée.

† Paul LAROCQUE,

Évêque de Sherbrooke.

Dans la lettre qu'il vient d'adresser à votre Supérieur général, notre Saint-Père le Pape rappelle l'importance primordiale de l'éducation chrétienne des enfants. Qui tient l'âme des enfants tient l'avenir, et l'Église qui veut assurer le bonheur de l'individu aussi bien que celui de la société, se préoccupe avant tout de pénétrer l'âme des enfants des principes chrétiens. Dans cette œuvre essentielle, vous êtes pour elle d'admirables auxiliaires et je prie Dieu que, dans l'esprit de votre fondateur, vous continuiez de servir ses plus chers intérêts.

Croyez, cher Frère Provincial, à mes sentiments religieusement dévoués.

† Georges GAUTHIER,
Administrateur de Montréal.

Je vous félicite du bonheur que le bon Dieu vous accorde de servir si utilement son Église et du témoignage encourageant que le Saint-Père vous rend de votre fidélité aux devoirs de votre sainte vocation.

† J.-R. LEONARD,
Évêque de Rimouski.

Les chers Frères du Sacré-Cœur d'Arthabaska se distinguent parmi nos Communautés enseignantes par leur bon esprit et par leur habileté dans l'enseignement. "Qui ad justitiam erudiunt multos fulgebunt quasi stellae in perpetuas aeternitates" (Dan. XII-3).

† F.-X. CLOUTIER,
Évêque des Trois-Rivières.

Je bénis avec affection tous les membres de votre méritante Congrégation qui fait tant de bien dans l'une des plus importantes paroisses de mon diocèse, ainsi que tous vos chers élèves. Continuez à faire le bien encore durant de longs siècles pour la gloire de Dieu et le salut des chers enfants qui vous sont confiés.

† M.-T. LABRECQUE,
Évêque de Chicoutimi.

Je serai à Sainte-Agathe le 3 juin et chanterai la messe dans l'église de cette paroisse à l'occasion du centenaire. Ce sera un bonheur pour moi de prendre part à vos actions de grâce envers la divine Providence pour la protection spéciale qu'elle a accordée à votre famille religieuse depuis sa fondation.

En vous félicitant cordialement des louanges que le Saint-Père vient d'adresser à votre Congrégation, je me souscris, mon Révérend Frère,

Votre tout dévoué en Notre-Seigneur,

† F.-X. BRUNET,

Evêque de Mont-Laurier.

Bien volontiers, je bénis votre Institut pour tout le bien qu'il a fait depuis cent ans, et je lui souhaite un nouveau siècle de prospérité grandissante.

† Paul-Eugène ROY,

Coadjuteur de Québec.

Afin de commémorer cet événement, la Province d'Arthabaska érigea sur un piédestal en granit, dans le parterre situé en face de sa maison provinciale, une superbe statue du Sacré-Cœur, en bronze. De son côté, la Province de Montréal fit exécuter, par un artiste, le buste du Rév. Père André Coindre, de grandeur naturelle, d'après une peinture très ancienne possédée par les religieuses de Jésus-Marie (1), de Sillery.

(1) En 1818, le R. P. Coindre fonda la Congrégation des religieuses de Jésus-Marie.



Monument érigé à Arthabaska à l'occasion du
centenaire de l'Institut, en 1921

C'est encore à cette occasion que le F. Elphège, aujourd'hui à Madagascar mais alors dans la Province de Montréal, fit don à la maison de St-Hyacinthe du portrait du Père fondateur en pied, de grandeur naturelle. Cette peinture est l'œuvre du peintre Suzor-Côté, ancien élève des Frères d'Arthabaska. Mentionnons aussi le bel orgue de la chapelle de notre maison de St-Hyacinthe, don des élèves des Frères de la Province de Montréal.

Que le souvenir de ce premier siècle de notre Institut soit pour nous tous un encouragement salubre et qu'il nous incite à toujours marcher dans les voies de nos devanciers. Ainsi, sera atteint le principal but que se proposèrent les organisateurs de cette fête de famille.

Par là aussi, nos chères Provinces canadiennes, retrempées dans les principes du plus pur esprit de foi dont furent animés leurs fondateurs, continueront leur marche vers le progrès et verront se réaliser, dans leur plénitude, les vœux qui leur furent adressés avec tant de libéralité pendant la célébration de ces fêtes inoubliables: le 3 et le 5 juin dans les paroisses où nous dirigeons des écoles; les 13, 14, 23 et 24 juillet dans nos maisons de formation.

Pensée consolante! Notre Institut, à la fin de

ce premier siècle, possède les éléments de vie qui lui permettent d'envisager l'avenir avec confiance. Aujourd'hui, sa vitalité est forte. Le divin Cœur qui en a inspiré la création et l'esprit l'a protégé et béni durant un siècle. Pourquoi cesserait-il de le bénir, si par leur sainteté, ses membres se montrent dignes de sa paternelle dilection?

Lors du centenaire, les Anciens de notre collège fermé, à St-Hyacinthe, voulurent renouer leurs relations avec leur Alma Mater. Ils formèrent un comité sous la présidence de monsieur Wilfrid Girouard et un banquet fut organisé au "Sacré-Cœur". Inutile de dire que la gaieté la plus franche et du meilleur aloi fut la note saillante de ces agapes fraternelles. Près de 200 Anciens prirent part à ce conventum. Ces messieurs profitèrent de la circonstance pour prier le Rév. F. Albéric, présent à leur réunion, de rouvrir leur cher collège dont la fermeture, en 1912, était vivement regrettée du public. La réception sympathique qu'ils reçurent du Rév. Frère et du F. Louis-Édouard, Provincial, leur laissa la certitude qu'avant longtemps leur vœu serait exaucé. Les circonstances en retardèrent la réalisation. Enfin, ils eurent la joie, en septembre 1932, de voir rouvrir aux élèves les portes de leur chère

Alma Mater. Cette même année, ils fondèrent une Amicale. A cette occasion, monsieur Girouard, le président du conventum de 1921, et membre influent de la jeune Amicale, souhaita la plus cordiale bienvenue à tous les nouveaux élèves. Il ajouta: "Je m'en voudrais aussi de ne pas adresser un mot de reconnaissance aux anciens directeurs et professeurs qui de 1902 à 1912 ont dirigé avec tant de science et de dignité les destinées du collège; et les noms des Rév. Frères Antoine, Ulric, Sébastien, Lucius, Joséphus, Anthime, Amable, Bruno, Adrien et d'autres resteront toujours gravés dans la mémoire des Anciens qui ont bénéficié de leur sage direction."

Nous rapportons ces paroles de monsieur Girouard pour montrer l'estime et le souvenir reconnaissant que les élèves de l'ancien collège gardaient de leurs maîtres d'autrefois.

Cette même année 1921, le F. Edmond, Maître des juvénistes depuis 1915, céda sa place au F. Elphège.

Pendant l'année 1922, la Province d'Arthabaska perdit son doyen, le F. Sévérien, mort à l'âge de 80 ans. Venu au Canada en 1877, l'humble religieux s'est dépensé pendant près d'un

demi-siècle dans un modeste emploi manuel. Il a toujours été cuisinier ou jardinier. Souvent, il a cumulé ces deux emplois.

Dans toutes les localités où le F. Sévérien a demeuré, il a joui de la familiarité du clergé. A Sherbrooke, sa bonhomie charmait Mgr Racine, qui venait de temps en temps célébrer la sainte messe à la chapelle de la communauté et qui, à cette occasion, prenait le déjeuner avec les Frères. Sans façon comme sans malice, Son Excellence ne l'appelait que "Mon vieux laid".

Il faut avouer que le F. Sévérien n'était pas la beauté même. C'est, sans doute, pour atténuer l'impression désagréable de son facies qu'il affectait une certaine recherche dans sa mise. Vraiment, chez lui cette affectation était légitime.

Le mandat des deux Provinciaux finit au mois d'août 1922. Le F. Louis-Édouard fut réélu pour une seconde période. Le F. Émeric remplaça le F. Albertus dans son Conseil. Le F. Antoine, qui avait déjà rempli deux mandats, rentra dans les rangs; les Constitutions, à cette époque, ne permettaient pas à un Provincial de remplir trois mandats consécutifs dans la même Province. Le F. Théodose succéda au F. Antoine. Il eut pour Conseillers les FF. Octavius, Ulric, Désiré et Sébastien.

La quatrième école de la Province d'Arthabaska, à Sherbrooke, date de 1923. Elle est située dans la partie ouest de la ville. C'est l'école Racine. Son inscription actuelle est de 200 élèves.

La même année, monsieur l'abbé Fusey, curé de Sainte-Famille, témoin du bien que faisaient les Frères du Sacré-Cœur à la paroisse Sainte-Marie-Madeleine, en demanda deux. La nouvelle école, notre deuxième fondation au Cap-de-la-Madeleine, porte le nom du héros du Long-Sault : école Dollard. Elle élève 300 enfants distribués dans huit classes.

De son côté, la Province de Montréal construisit, en 1923, le collège du Sacré-Cœur de Sharon Heights, dans le diocèse de Boston, Mass. La monographie de ce collège intéressera nos lecteurs.

Sharon Heights est à 19 milles de Boston et à 25 milles de Providence. C'est une jolie petite ville de 3350 habitants presque tous protestants. Ses premiers colons furent des puritains anglais. Leur arrivée date de 1636.

Comment se fait-il que les Frères du Sacré-Cœur aient construit un collège dans une telle localité? En voici l'explication :

Un charitable Bostonien, monsieur John O'Brien, s'apitoyait, chaque année, à l'époque des grandes chaleurs, sur le sort des Sœurs de St-Vincent de Paul et sur celui de leurs orphelins, qui étaient obligés de vivre dans l'atmosphère embrasée de Boston. Il possédait sur les hauteurs de Sharon une terre d'environ 48 acres. Elle avait la forme d'un long rectangle. A l'une de ses extrémités, il y avait le lac Massapoag et à l'autre, un grand terrain déboisé, sablonneux et uni. De connivence avec madame O'Brien, il fera aux bonnes Sœurs une agréable surprise. A leur insu, il leur construira, sur sa propriété, une vaste maison de campagne où elles et leurs orphelins iront, chaque année, pendant l'été, faire une longue villégiature, respirer l'air saturé de l'odeur résineuse des pins et jouir de la fraîcheur des eaux limpides du lac Massapoag.

Monsieur et madame O'Brien jouissaient par avance des exclamations de joie des religieuses et des battements de mains de leurs orphelins, lorsqu'ils apprendraient l'agréable nouvelle!...

Monsieur O'Brien se mit à l'œuvre. Comme il était architecte et entrepreneur, il dressa lui-même les plans de la construction et en fit commencer les travaux. C'était pendant la Grande Guerre.

Mais voilà que tout à coup le prix de la main-

d'œuvre et celui des matériaux subirent une telle hausse que ce bon monsieur se vit forcé d'ajourner *sine die* l'achèvement de la bâtisse.

Il chercha vainement quelqu'un qui voulût accepter le travail déjà fait et le parachever. Sa maison, dépourvue de toit et de châssis, resta trois ans exposée aux intempéries de l'air.

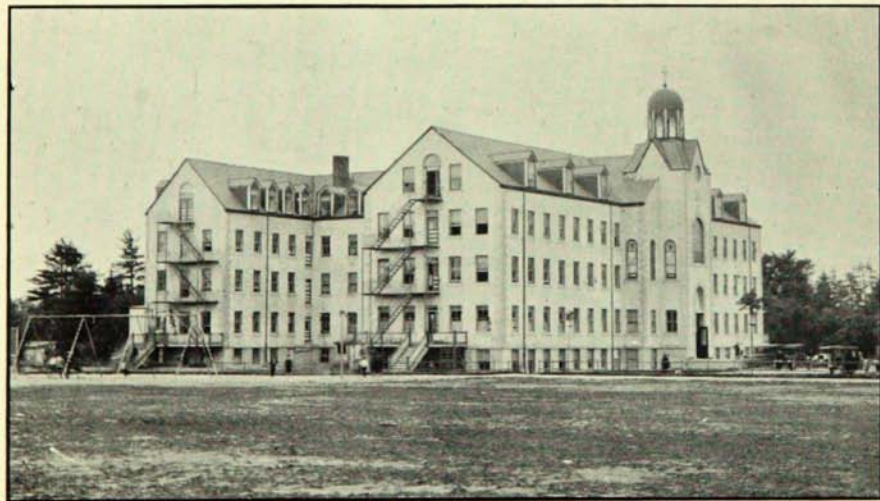
En 1921, il apprit incidemment que Mgr Dauray, curé du Précieux-Sang de Woonsocket, songeait à fonder un collège. Il alla le trouver et lui offrit gratuitement son immeuble inachevé ainsi que son terrain de Sharon Heights. L'offre n'était d'aucune utilité à Monseigneur; mais, se dit le curé du Précieux-Sang, peut-être que les Frères du Sacré-Cœur tireraient parti de ces pans de murs. Il en parla au F. Joséphus, directeur de l'externat du Précieux-Sang à Woonsocket. Tout compte fait, les autorités provinciales acceptèrent avec reconnaissance le don de monsieur O'Brien. Elles en feront un collège bilingue et plus tard, si la Providence le veut, une maison de formation.

En mars 1922, la construction fut reprise et poussée avec célérité par le F. Joséphus qui, de Woonsocket, dirigeait les travaux. A la retraite annuelle, le F. René et un personnel ouvrier de cinq Frères furent nommés pour seconder les maçons, les charpentiers, les plombiers et les électriciens, mais surtout pour les stimuler au travail.

Nos six pionniers trouvèrent la maison encore ouverte à tous les vents. Tant bien que mal ils mirent une grande salle à l'abri du mauvais temps et en firent leur home. L'hiver fut dur pour eux mais ils en supportèrent bravement les rigueurs. A la guerre comme à la guerre!

Au mois de juillet 1923, il fut décidé que, fini ou non fini, le collège ouvrirait ses portes au mois de septembre suivant. En conséquence, le F. Jean-Félix, mis à la tête du personnel enseignant, reçut l'ordre de faire procéder, pendant les vacances, aux derniers préparatifs de la maison afin qu'elle fût en état de recevoir les élèves au temps convenu. Frères et ouvriers se mirent à l'ouvrage avec un tel entrain que la rentrée put avoir lieu le 10 septembre. Les débuts furent brillants. Dès les premiers jours, 120 pensionnaires se présentèrent alors que la maison était à peine garnie pour en accommoder 80. Le provisoire, avec tous ses inconvénients, dura jusqu'aux vacances de Noël. L'année suivante, le collège compta 220 pensionnaires. Il était comble.

A cause de sa proximité de Boston, de Providence, de Woonsocket et d'un certain nombre d'autres centres franco-américains, l'institution peut toujours compter sur une nombreuse clientèle malgré qu'elle soit proche du Mont-Saint-Charles. Inévitablement, par le temps de crise que nous



PENSIONNAT DU SACRE-CŒUR,
Sharon Heights, Mass.

traversons, il y a eu une baisse dans le nombre de ses élèves, mais espérons que ce recul ne sera que transitoire.

Le collège est bâti au milieu de la propriété des Frères, et tout à fait en dehors de la ville. C'est un bâtiment en brique, crépi à l'extérieur. Il est composé de deux corps de logis à peu près semblables, reliés par une troisième construction. Sa forme est celle de la lettre H. Le devant, qui se trouve au corps de logis surmonté d'un clocher, fait face à un vaste terrain libre, à la route nationale et à la voie ferrée qui relie Boston à New-York.

La forêt encadre la maison à droite, à gauche et en arrière. Pour un collège on ne pourrait trouver un plus bel endroit. "Vous avez", dit aux Frères Son Eminence le cardinal O'Connell, lors de sa première visite au collège, "le plus beau site du diocèse."

Le collège a son aumônier particulier dont la résidence est près de la maison.

Les directeurs du collège de Sharon Heights ont été, depuis sa fondation, les FF. Jean-Félix, Alcide et Bruno. Leur sage direction a ouvert sur l'avenir de l'institution de riantes perspectives.

Revenons au Canada.

L'année 1924 fut riche en événements dans nos deux Provinces :

1. Son Excellence Mgr Léonard, qui avait vu à l'œuvre les Frères du Sacré-Cœur à Mont-Joli, conseilla à la commission scolaire de sa ville épiscopale de s'assurer les services de ces religieux. A cause surtout du juvénat de Notre-Dame du Sacré-Cœur qui venait d'être fondé à Rimouski, le F. Théodose, provincial, fit droit à la demande des commissaires. Les douze classes de ce nouveau champ d'apostolat comptent 450 élèves. La bonne marche de l'institution a encore augmenté, dans le diocèse, le bon renom que nos Frères s'étaient fait à Mont-Joli.

2. De son côté, monsieur l'abbé Robert Morel, curé de Saint-Pascal Baylon, à Québec, voulait avoir des Frères "humbles et doux". Comme il savait que les Frères du Sacré-Cœur, qu'il voyait à l'œuvre dans leurs écoles de Québec, possédaient ces deux qualités, il en demanda. Sa pétition fut agréée. Son école enregistre plus de 200 élèves.

3. Le 12 mars, un incendie fit un monceau de cendres de l'école Meilleur. Elle fut reconstruite plus grande et d'après les plans les plus modernes.

4. Le Grand Noviciat date de cette même année. Il a pour but de perfectionner dans les

Frères qui ont l'avantage d'y prendre part, l'idéal du vrai Frère du Sacré-Cœur: idéal de vie religieuse, d'esprit de corps et d'apostolat. Les premiers grands novices furent les FF. Théophile et Andrése, de la Province d'Arthabaska, et les FF. Elphège et Anatole, de la Province de Montréal.

5. La Province de Montréal acheta de la Commission scolaire de la Pointe-aux-Trembles le pensionnat Roussin. Cet immeuble, construit en 1915, avait coûté \$300,000. C'est un des plus beaux pensionnats de Montréal.

6. Dans la Nouvelle-Angleterre, à Woonsocket, le Mont-Saint-Charles ouvrit ses portes le 8 septembre.

Au même titre que les collèges de Montmagny et de Sharon Heights, le collège Roussin et celui du Mont-Saint-Charles méritent une notice monographique.

La Pointe-aux-Trembles est à trois milles à l'est de la métropole, sur le fleuve St-Laurent. Elle est reliée à Montréal par un service régulier de tramways et par le chemin de fer Canadien National.

Au mois de mai 1907, les Commissaires d'écoles de la Pointe-aux-Trembles demandèrent trois

religieux enseignants au F. Théodule. Leur requête était fortement appuyée par leur vénérable curé, monsieur l'abbé J.-O. Roussin, et par l'archevêque de Montréal, Mgr Bruchési. A cause des instances de l'archevêque, le Frère Provincial donna à ces messieurs une réponse affirmative.

A l'ouverture des classes, le 1er septembre, l'école reçut 84 bambins. En 1915, elle était trop petite. Au lieu de l'agrandir, les commissaires, hommes progressifs, érigèrent un grand édifice qui sera à la fois pensionnat et externat, et firent de la première bâtisse la résidence des Frères.

Pour reconnaître qu'ils devaient en grande partie le succès de leur entreprise au concours que leur avait prêté leur vénérable curé, monsieur l'abbé Roussin, les commissaires donnèrent son nom patronymique à la nouvelle institution.

Les débuts de l'école Roussin furent modestes. La première année, le pensionnat n'eut que 84 élèves et l'externat, 100.

Comme l'immeuble était la propriété de la commission scolaire, celle-ci payait un salaire aux maîtres et entretenait la maison. Les cinq piastres qu'elle prélevait mensuellement sur le montant de la pension de chaque élève ne lui permettaient pas de boucler son budget. Chaque année



ACADEMIE ROUSSIN, Pensionnat
12085, rue Notre-Dame est, Pointe-aux-Trembles, Montréal

scolaire augmentait sa dette. En 1925, pour éviter la banqueroute, elle vendit sa maison aux Frères du Sacré-Cœur pour la somme de \$100,000. Depuis lors, le terrain a été agrandi et d'importantes améliorations ont été faites à l'immeuble. Aujourd'hui, le collège Roussin est une des premières maisons d'éducation de la Province de Québec sous le rapport du confort et des études. Ajoutons que son excellent corps de gymnastes fait très bonne figure dans les concours.

Ce fut le F. Albertus qui eut l'honneur d'inaugurer le nouveau pensionnat. A son transfert dans la Province d'Arthabaska, en 1915, il passa le sceptre au F. Laurent dont le mandat de Provincial venait d'expirer.

A cause de son mauvais état de santé le nouveau Chef dut bientôt céder la place au F. Jean-Félix. Grâce à l'expérience qu'il avait acquise au collège de Victoriaville, où il avait professé pendant de longues années, le nouveau directeur accrut le bon renom du pensionnat de la Pointe-aux-Trembles. Sous son administration, le chiffre des pensionnaires monta à 170 et celui des externes à environ 225. A cause de la crise monétaire, qui se fait sentir partout, ces chiffres ont diminué; mais cette baisse n'est que passagère. Attendons en toute confiance l'instant de Dieu.

L'école Roussin est fière de ses Anciens. Quoique de fondation récente, elle en compte déjà une quarantaine dans le clergé et dans la vie religieuse. Le génie civil, le barreau, la finance, l'industrie, le commerce comptent par douzaines ceux qui ont reçu leur formation première sur les "bancs" de la plus importante institution scientifique et commerciale de l'est de Montréal.

C'est le F. Wilfrid qui a fait construire le vaste "aréna", objet de mille bénédictions de la part des surveillants. C'est aussi sous son directorat que s'est développé le corps de gymnastes, lequel fait si belle figure dans tous les concours de gymnastique et qui, en six ans, a mérité quatre fois la coupe de la Fondation Strathcona, section senior. Ces exercices sportifs ne nuisent en rien aux études sérieuses. L'institution a tous les cours de l'enseignement primaire supérieur. On y est d'avis que la valeur de l'homme ne s'évalue pas en fonction de sa force musculaire mais qu'elle se mesure à l'élévation de son intelligence, à l'énergie de son caractère et à la bonté de son cœur.

Le collège Roussin a actuellement pour aumônier monsieur l'abbé Charles de Lamirande, prêtre au zèle éclairé, à l'âme ardente, au dévouement illimité. Que cet ami de nos œuvres veuille

bien trouver ici l'expression de notre cordiale gratitude.

Parlons maintenant du Mont-Saint-Charles.

L'avenir est aux hommes d'action, clame-t-on de toute part. Cette maxime est vraie si l'action est éclairée, intelligente, pondérée: qualités qui supposent des études sérieuses, c'est-à-dire de bonnes écoles.

Le clergé franco-américain a toujours eu la claire intelligence de ce besoin de l'éducation pour les luttes commerciales, industrielles et politiques des siens. Il a fondé des écoles où les jeunes gens de sa race trouvent non seulement l'appui de leurs croyances religieuses et le moyen de s'adapter aux formes de la vie américaine, mais aussi le secret de leurs futurs succès sur le terrain où s'exercera leur activité, et cela sans céder ce qu'ils ont de plus précieux: leur religion et leur langue.

Sous ce rapport, un des grands bienfaiteurs de la jeunesse franco-américaine a été Mgr Charles Dauray, P.D., curé de la paroisse du Précieux-Sang de Woonsocket.

Ce vénérable prêtre était natif de Ste-Marie-de-Monnoir (Marieville), diocèse de St-Hyacinthe. Dans ses fréquentes visites au pays natal,

il avait maintes fois entendu faire l'éloge des Frères du Sacré-Cœur. En 1898, il en avait demandé cinq.

Les classes s'étaient ouvertes sous la direction du F. Ulric. Inscription: 147. Bien que la rétribution mensuelle fut très élevée, ce nombre monta bientôt à 300.

Tout en maintenant son externat, Mgr Dauray rêvait d'un pensionnat dans sa paroisse, sur la colline Bernon. A l'occasion de ses Noces d'or sacerdotales, un groupe d'hommes influents formèrent le projet de réaliser le rêve du vénérable curé. L'abbé Georges Bédard, aujourd'hui curé au Précieux-Sang, en sera la cheville ouvrière. Il aura le précieux concours du F. Joséphus, directeur de l'externat.

Ce n'était pas un simple pensionnat local que le curé du Précieux-Sang voulait; son idéal était une grande institution d'enseignement supérieur bilingue, ouverte à tous les jeunes gens de la Nouvelle-Angleterre qui viendraient s'y préparer, sous la direction des Frères du Sacré-Cœur, à devenir des catholiques sans peur et sans reproche, des hommes d'affaires de premier ordre, aptes à remplir dans le commerce et l'industrie les fonctions les plus hautes, les plus rémunératrices et les plus influentes.

Seulement, pour mener à bonne fin une entreprise semblable, il fallait des finances sérieuses, car, à Woonsocket, comme partout ailleurs, bâtir coûte cher. On avait pensé à cela; mais on s'était dit: "Puisque l'institution projetée est pour la race, qu'elle doit servir les intérêts franco-américains en préparant une élite pour prendre place dans les hautes sphères de l'activité américaine, ne convient-il pas que tous les patriotes contribuent à son érection? Bien sûr, personne ne se fera tirer l'oreille pour délier les cordons de sa bourse en faveur d'une telle œuvre." Une souscription fut organisée dans les centres franco-américains de la Nouvelle-Angleterre.

Hélas! les versements désappointèrent les espérances que les orateurs des fêtes de Mgr Dauray avaient fait concevoir. Soit rivalité de clocher, soit insouciance, les sommes recueillies furent si minces que les organisateurs de la souscription, déçus et découragés, allaient se retirer sous leur tente lorsque Mgr Hickey, évêque de Providence, vint à leur rescousse. Il se porta garant auprès des banques du paiement de l'emprunt que nécessitera la construction de la bâtisse. Le futur collègue se nommera "Mont-Saint-Charles". Il sera un glorieux souvenir de Mgr Dauray dont le prénom est "Charles".

En 1922, on se mit à l'œuvre. Sur une grande

étendue de la cime du Bernon, les broussailles disparurent comme par enchantement. Le sol de roche dure était inégal; la dynamite le nivela. Ce travail fut coûteux.

Le 11 novembre 1924, le Mont-Saint-Charles était inauguré au milieu d'un grand concours de personnages éminents, entre autres: Son Excellence Mgr Pietro Fumasoni-Biondi, Délégué Apostolique aux Etats-Unis, aujourd'hui cardinal; Mgr Hickey, évêque de Providence, et Mgr Deschamps, Auxiliaire de Montréal.

L'édifice, d'un genre sérieux, mais en lignes harmonieuses, présente un bel aspect. Ses cinq étages en brique rouge sont coupés de cordons de granit. Sa forme est celle d'un E. La plus longue dimension, la façade, est de 235 pieds; elle regarde le gros de la ville. Son vaste parterre, son escalier monumental en granit et à triple palier, ses talus de gazon qui le contournent, ajoutent à son esthétique.

L'intérieur est aménagé, sous tous rapports, d'après les exigences du temps, c'est-à-dire que rien n'a été épargné pour assurer le bien-être des élèves et développer en eux le bon goût.

Les exercices physiques, si nécessaires aux jeunes gens, s'ajoutent à la formation intellectuelle et morale. Dès le début du collège, la



ACADEMIE DU MONT-SAINT-CHARLES

Woonsocket, R. I.

direction acheta un vaste terrain nivelé, contigu à la bâtisse, et elle le mit à la disposition des élèves. De plus, en 1927, elle construisit un gymnase de 190 pieds de long sur 60 de large. La grande salle de cette annexe, divisée en cinq cours transversales de balle-au-panier, couvre une superficie de plus de 10,000 pieds.

Comme on le voit, tous les jeux en honneur dans les écoles des Etats-Unis sont connus au Mont-Saint-Charles.

Le cours d'études comprend deux sections distinctes: le cours primaire ou "Grammar School" et le cours supérieur ou "High School". Ce dernier se divise en trois branches: le cours classique, le cours commercial et le cours scientifique préparatoire aux hautes études industrielles, polytechniques, etc.

Cette magnifique institution peut recevoir au moins 400 élèves pensionnaires et 300 élèves externes. Elle les aura quand cessera le trouble économique qui existe un peu partout, mais spécialement dans la Nouvelle-Angleterre.

La dette du Mont-Saint-Charles pesait lourdement sur la Province de Saint-Hyacinthe. Pour en alléger le poids, Son Excellence Mgr Keough, successeur de Mgr Hickey sur le trône épiscopal de Providence, en a assumé, à titre gracieux, une bonne partie cette année. Que Son Excellence

veuille bien trouver ici l'expression de notre profonde gratitude pour sa générosité.

Le F. Joséphus mérite une mention spéciale pour la grande part qu'il a prise à la fondation de cette institution.

Le F. Wilfrid, qui a succédé au F. Joséphus, a maintenu le bon renom du collège. Le F. Barthélemy, le directeur actuel, ne laissera pas périliter sa maison.

En septembre 1925, la Province d'Arthabaska inaugurait à Cabano, gracieux petit village bâti sur les rives enchanteresses du lac Témiscouata, sa quatrième école dans le diocèse de Rimouski. Notre population écolière de Cabano touche présentement le chiffre 235.

La paroisse St-Sacrement de Québec voulait aussi des Frères du Sacré-Cœur; faute de sujets, il nous a été impossible de nous rendre à son désir.

Plusieurs fois le F. Théodose, qui trouvait pesante la charge de Provincial, avait prié le Conseil général de lui nommer un remplaçant. En 1925, il renouvela sa demande avec instance. Cette fois, sa démission fut acceptée. Le F. David, qui était Maître des juvénistes à Artha-

baska, lui succéda. Il eut pour Conseillers les FF. Théodose, Octavius, Désiré et Théophile. Le F. Théodose prit la direction des Études de la Province d'Arthabaska.

L'année 1925 amena le 16e Chapitre général de l'Institut. Les délégués du Canada à cette assemblée capitulaire furent les FF. Adrien et Sébastien pour la Province d'Arthabaska; les FF. Lucius et Edmond pour celle de Montréal. Ce Chapitre élut le F. Urcize Supérieur général et le F. David, 4e Assistant. Le F. Théophile, cédant son poste de Maître des juvénistes au F. Benjamin, prit la place du F. David à la tête de la Province d'Arthabaska.

Le nouveau Supérieur général était bien connu des Frères du Canada. Assistant général depuis 1906, il avait plusieurs fois accompagné le Rév. Frère Albéric en visite canonique dans nos deux Provinces. Il avait laissé la plus heureuse impression à ceux d'entre nous qui avaient eu le bonheur d'entendre ses conférences.

C'est lui qui a propagé chez nous la dévotion à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, sa protectrice bien-aimée dont il nous énumérait, dans ses causeries, quelques-unes des faveurs dont il lui est redevable.

Pendant l'année 1925, l'impitoyable mort faucha trois de nos vétérans: les FF. Octavius, Henri et Sérapion. Pour dernier hommage à ces hommes qui ont dépensé pour nos œuvres une intelligence, un cœur et une énergie comme il en est peu, esquissons ici un sommaire biographique de chacun d'eux.

A la fin de son mandat de Provincial, en 1915, le F. Octavius reprit la direction du collège de Victoriaville. En 1921, il devint Visiteur des écoles de la Province d'Arthabaska, mais une violente attaque de maladie de cœur l'obligea bientôt à discontinuer ses visites. Aux vacances de 1922, nous le trouvons à la tête de la maison d'Arthabaska.

Les forces humaines déclinent avec les années qui usent les tempéraments les plus robustes, et il arrive un temps où l'homme se sent brisé par la vieillesse. A la retraite de 1925, le F. Octavius avait atteint sa 78^e année. Il fut relevé du directorat pour prendre un repos qu'il avait bien mérité. Le cher vieillard ne devait pas en jouir longtemps. Le 28 octobre suivant, il succombait à l'affection cardiaque dont il souffrait depuis de longues années. Son Excellence Mgr Brunault, empêché d'assister aux funérailles, faisait suivre l'expression de sa vive sympathie de ces lignes

élogieuses: "Vous savez quelle était ma vénération pour le C. F. Octavius. Je l'ai toujours considéré comme un religieux exemplaire et comme un Frère de hauts mérites."

Notre regretté défunt a dirigé pendant neuf ans l'école du Sacré-Cœur, à Sherbrooke. Son Excellence Mgr Racine, qui le voyait à l'œuvre et qui le connaissait intimement, dit un jour au F. Provincial: "Si le Frère directeur de l'école du Sacré-Cœur faisait partie de mon clergé, je le créerais vicaire général."

Le F. Henri est l'un des trois premiers novices d'Arthabaska. Il a toujours été l'ami des livres, aussi son savoir était profond et étendu. Plaçons-le au nombre des ouvriers les plus marquants et les plus méritants des œuvres des Frères du Sacré-Cœur au Canada. Il fut maître de classe, directeur de maisons et des Études pendant de longues années, Économe et Conseiller provincial. Une bronchite chronique mit fin à cette belle carrière. Il mourut le 29 novembre 1925, à l'âge de 64 ans.

Le F. Sérapion s'est dépensé sans compter pour son Institut, pendant 46 ans, dans les maisons de formation et les collèges de nos Provinces canadiennes, y exerçant le triple emploi de tailleur,

d'infirmier et de concierge. Il a laissé, lui aussi, l'exemple du religieux qui sert Dieu et sa famille religieuse avec un zèle inlassable et désintéressé. Il s'éteignit de la mort des justes à l'âge de 77 ans.

Au mois de mars 1926, disparaissait aussi, à l'âge de 80 ans, le F. Justin, un autre des ouvriers de la première heure. Venu de France en 1871, il a rendu d'éminents services à nos maisons des États-Unis et du Canada, entre autres à celles de la Baie Saint-Louis, de la Nouvelle-Orléans et d'Arthabaska. Dans ces différents postes, il a toujours fait preuve d'une habile administration et d'un tact qui lui gagnaient la confiance de ses inférieurs et des autorités.

Sous des dehors un peu froids, le F. Justin avait un excellent cœur. Il prenait un soin tout particulier de ses jeunes Frères qui, à cause de leur inexpérience, étaient exposés à se décourager devant les difficultés inhérentes à l'enseignement. Et puis, à cet âge, le cœur humain vit parfois des heures de détresse alarmantes. Les jeunes religieux ont besoin d'un consolateur. Heureux s'ils le trouvent dans leur directeur. Ceux du bon F. Justin étaient du nombre de ces heureux.

Après le Chapitre général de 1925, le F. Théo-

dule revint au Canada et se fixa dans la Province de Montréal d'où il était parti en 1919.

Quelques mois après, le F. David quittait aussi Renteria et revenait à Arthabaska pour rétablir sa santé. Comme ses forces tardaient à revenir, il démissionna comme Assistant. Le F. Désiré, Maître des novices à Arthabaska, le remplaça au Conseil général. Le Sous-Maitre, F. Gonzague, recueillit la succession du Maître.

Le deuxième mandat du F. Louis-Édouard finissait en 1925. Il lui fut renouvelé pour une troisième période. Fut aussi renouvelé celui de ses Conseillers.

Disons un mot du Conventum des anciens élèves du collège de Victoriaville, en 1926.

Dès le mois de mars de cette même année, des comités d'organisation se mirent à l'œuvre. Ouvert le 31 juillet, le Conventum dura trois jours. Pendant toute la journée du 31, les convois du Canadien National et une multitude d'autos amenèrent à Victoriaville, brillamment pavoisée, des centaines et des centaines d'invités.

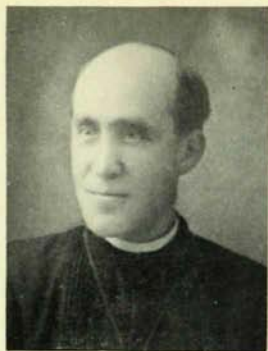
Après de chaleureuses poignées de main, accompagnées d'exclamations joyeuses, les Anciens visitèrent la maison, la cour, les bosquets,

les vergers en devisant gaiement et en évoquant le souvenir de maintes aventures de leur vie de collègue.

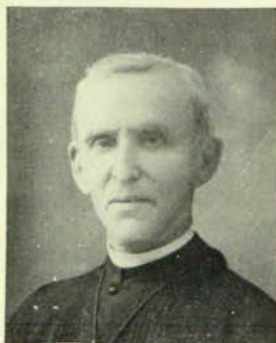
Ce fut vraiment un beau spectacle de voir ces aînés qui ont vu naître le vieux collège d'Arthabaska et leurs cadets qui ont vu construire et grandir le nouveau et magnifique collège de Victoriaville, heureux de se retrouver ensemble, de renouer les vieilles amitiés, de rappeler de vieux souvenirs et d'être, pendant trois jours, les écoliers espiègles de jadis.

Pour les Frères, ce fut une douce consolation de constater la gaieté de bon aloi, la franche cordialité empreinte sur tous les visages, où ils reconnurent bien vite l'esprit de famille qui a toujours distingué les élèves de leurs écoles.

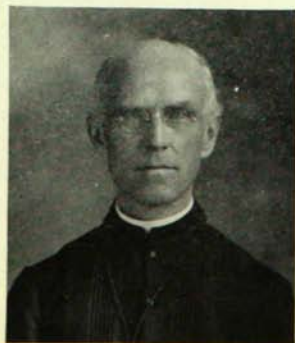
A une heure convenue, cette foule joyeuse et bruyante se rendit dans la vaste salle de récréation. Au nom du personnel de l'établissement, le F. Sébastien, directeur, souhaita la bienvenue à tous. Il leur dit que pendant leur séjour au collège, le règlement serait doux. "Cependant, ajouta-t-il, méfiez-vous du F. Félix, l'ancienne terreur du collège. Il est au milieu de vous." Cette allusion souleva un tonnerre d'applaudissements. Le F. Félix, qui y était resté plus d'un quart de siècle, était connu de tous.



Rév. F. DESIRE
Assistant général
canadien



Rév. F. HENRI
Premier Frère
canadien



Rév. F. JOSEPH
Deuxième Frère
canadien

Après le souper, auquel tout le monde avait fait honneur, et une séance musicale, suivie d'un concert boucane, ceux qui voulurent se reposer trouvèrent un lit tout fait. Mais, nous sommes portés à croire que le sommeil fut lent à venir et qu'il fut souvent interrompu.

Le programme du 2e jour portait une intéressante joute de balle au camp entre deux équipes d'Anciens: Canadiens contre Américains. Plusieurs des joueurs constatèrent qu'ils n'avaient plus leur souplesse d'autrefois. Le programme portait aussi une promenade en autos à Arthabaska. Les plus âgés tenaient à revoir leur vieux collègue.

La coquette ville d'Arthabaska, bien pavoisée, leur fit la plus sympathique réception. Ils se rendirent directement à la chapelle de la maison provinciale. Ensuite, ils visitèrent les divers appartements qui autrefois leur étaient familiers et qui leur rappelaient bien des souvenirs de leur vie de collègue. A midi, dîner champêtre pris sur le bord du ruisseau, sous les sapins; puis, retour à Victoriaville.

Le soir, après un salut solennel du Saint-Sacrement, présidé par son Excellence Mgr Brunault, l'on passa à la salle du banquet. Le dessert amena force discours. On avait hâte d'entendre monsieur Armand Lavergne. L'ardent et sym-

pathique patriote, dans une superbe envolée, rappela ce que les Frères du Sacré-Cœur font pour leurs élèves. Il termina son discours plein de feu en disant: "Dans nos cœurs nous pensons à notre Alma Mater, cette bonne mère qui est comme la patrie concrétisée, où nous avons appris, nous Canadiens français, que nous constituons une aristocratie en Amérique et que, puisque noblesse oblige, nous sommes tenus de vivre suivant cette noblesse que nous ont inculquée nos professeurs."

On s'était mis à table à 6 h. 30; il était 11 h. 30. Les convives quittèrent la salle en entonnant l'hymne national "O Canada". Puis, au fur et à mesure que le besoin se faisait sentir, chacun allait retrouver son lit.

Le lendemain, Mgr Brunault bénit la chapelle agrandie. Une messe pontificale suivit cette bénédiction. A midi, ce fut le dîner d'adieu. Monsieur V. De Billy, avocat, proposa l'organisation d'une Amicale. Puis, Monseigneur de Nicolet donna ses impressions sur le Conventum. Il dit que c'était le plus beau qui se soit jamais vu. Son Excellence proposa de laisser un souvenir aux élèves. Elle mentionna un congé annuel dit: "Congé des Anciens" qui rappellerait aux jeunes que leurs aînés avaient pensé à eux pendant ces mémorables fêtes.

Une dernière poignée de main, un dernier adieu et c'était fini.

Le 10 avril 1927, une circulaire du Rév. Frère nous annonçait l'heureuse nouvelle de l'approbation définitive de nos Constitutions par le Saint-Siège. Elle nous invitait, en même temps, à nous réjouir, à rendre grâce au Sacré-Cœur et à nous montrer généreusement fidèles au texte qui venait de nous être octroyé. Le Décret pontifical est daté du 7 février 1927.

Les Provinces continuent de se développer. Celle d'Arthabaska ouvrit, en 1926, une cinquième école à Sherbrooke, celle de Ste-Thérèse-d'Avila, qui passe, à juste titre, pour une des plus belles de la Province mère. Elle occupe, dans le quartier nord de la ville, un site très pittoresque et forme, avec ses quatre sœurs, situées aux quatre points cardinaux, une belle couronne d'œuvres scolaires qui entourent l'aînée, l'école du Sacré-Cœur, justement appelée, à cause de sa situation, École du Centre. La pénurie des sujets empêcha l'ouverture de l'école Notre-Dame-de-Grâce, à Québec.

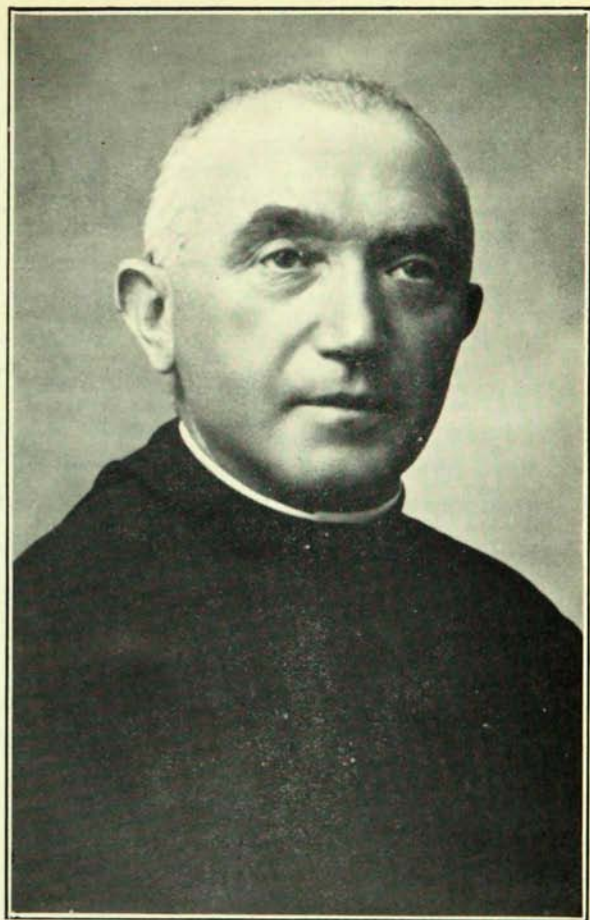
L'année suivante, la même Province ouvrait deux autres écoles: celles de Matane et de Bagotville. Un mot à leur sujet.

Matane, à soixante milles en aval de Rimouski, est un centre industriel et commercial important

du Bas du Fleuve. Sa belle plage et ses environs renommés pour la chasse en font un endroit de villégiature fort achalandé. En 1927, monsieur le chanoine Victor Côté, curé de Matane, demanda aux Frères du Sacré-Cœur de prendre la direction de son école Saint-Antoine, dirigée autrefois par les Frères de la Croix-de-Jésus. L'on acquiesça à la demande du vénérable curé. Aujourd'hui, l'école Saint-Antoine compte 400 élèves distribués dans neuf classes.

A Matane, comme à Mont-Joli et à Rimouski, les Frères trouvèrent les élèves turbulents en classe et ennemis des devoirs et des leçons. Mais, comme aux deux localités mentionnées ci-dessus, les petits garçons de Matane entendirent raison. Bientôt, une forte et paternelle discipline et le goût du travail régnèrent dans l'école.

Bagotville, sise sur le bord de la magnifique baie des Ha! Ha!, comprend une population de quelques milliers d'âmes. Notre école St-Alphonse est construite sur un promontoire de cent cinquante pieds. Elle domine la ville et permet au regard de s'étendre sur la grande baie où évoluent de nombreux navires. Ce superbe panorama place notre troisième établissement dans la région du Saguenay, sur un des plus beaux sites de la Province de Québec. Les sept classes de l'école sont occupées par 250 élèves.



REVEREND FRERE URClZE

Supérieur Général

1925 -

CHAPITRE XV

1928-1932

Commençons ce chapitre par l'annonce d'autres fondations.

La ville de Lewiston, l'un des grands centres du diocèse de Portland, Maine, forme avec la ville d'Auburn, dont elle n'est séparée que par la rivière Androscoggin, une agglomération d'environ 60,000 âmes.

Depuis longtemps, les Pères Dominicains, qui desservent la paroisse Saint-Pierre et Saint-Paul composée de 11,000 fidèles, sentaient le besoin de donner à des Frères la direction des grands garçons de leur paroisse, mais l'Ordinaire interdisait l'entrée de son diocèse aux Frères de langue française.

A son avènement au siège épiscopal de Portland, Son Excellence Mgr Murray mit fin à cet ostracisme. Immédiatement, le Rév. Père Dion, curé, fit appel aux Frères du Sacré-Cœur de la Province d'Arthabaska. En août 1928, le F. Fulgence et deux confrères se rendirent à Lewiston.

Les débuts furent modestes: à peine une trentaine d'élèves. Grâce à leur dévouement et à l'excellence de leurs méthodes, les Frères eurent tôt fait de mériter la sympathie de la population. Dès la troisième année, ils ouvrirent deux autres classes. Aujourd'hui, le personnel est monté à 7 Frères et l'inscription est de 254.

La ville de Trois-Pistoles est bâtie sur les bords du Saint-Laurent. Lorsque la saison printanière survient, nombreux sont les étrangers qui arrivent de Québec, de Montréal et même des États-Unis pour y jouir des agréments de sa belle plage et pour y respirer le parfum des foins fraîchement coupés.

En 1928, monsieur l'abbé Pelletier, curé de Trois-Pistoles et ancien curé de Rimouski, offrit son école de garçons à la Province d'Arthabaska. Son Excellence Mgr Léonard appuyait fortement le geste du digne curé. Impossible de refuser. La Province comptera six classes de plus.

De son côté, la Province de St-Hyacinthe ouvrit, en 1928, l'école d'Aylmer, sa deuxième dans le diocèse d'Ottawa.

A l'automne 1928, les Frères d'Arthabaska achetèrent de monsieur Provencher, pour la

somme de \$1500, une lisière de terrain d'environ 3 acres, située près de leur jardin, sur le côté gauche du ruisseau. Ce lopin de terre est devenu jardin en 1936; l'ancien forme maintenant la cour de récréation des novices et des scolastiques.

L'année 1928 sera désormais particulièrement mémorable dans l'Institut des Frères du Sacré-Cœur. C'est d'elle que date leur première mission en terre païenne. Et ce fut la Province d'Arthabaska qui eut l'honneur de fournir les premiers missionnaires. A l'appel de Mgr Fourcadier, S.J., Vicaire apostolique de Tananarive, le F. Théophile se démit de ses fonctions de Provincial et alla, avec les FF. Aldémar et Aimé enseigner au collège St-Michel dirigé par les Pères Jésuites, à Tananarive, dans l'île de Madagascar.

En attendant la nomination d'un nouveau Provincial pour remplir la place laissée vacante par le départ du F. Théophile, le F. Théodose, premier Conseiller, fit l'intérim de quelques mois. Le F. Berchmans qui, en 1926, avait remplacé le F. Benjamin à la tête du juvénat d'Arthabaska, partit lui aussi pour la grande Ile Rouge. Il laissa sa place de Maître au F. Louis-Gérard qui l'occupe encore.

En 1927, le F. Elphège, Maître des juvénistes, à St-Hyacinthe, céda son poste au F. Valérius et prit la direction de la maison provinciale. Trois ans après, son grand désir d'être missionnaire dans un pays de langue française lui fit changer de Province. Le F. Charles suivit son exemple. En 1930, l'un et l'autre passèrent à la Province d'Arthabaska et furent envoyés à Madagascar.

Nos lecteurs se rappellent que c'est en 1878 que fut créé le noviciat d'Arthabaska. L'année 1928 était donc le cinquantenaire de cette fondation. A Arthabaska, l'on tint à commémorer cet anniversaire et du 15 août l'on fit une journée d'actions de grâces. La présence du F. Théodule, fondateur du noviciat, et celle du F. Joseph, l'un de ses premiers disciples, donnèrent à cette célébration un cachet tout particulier. Le matin, la communauté présenta ses hommages aux deux héros de la fête et le chœur des novices et des juvénistes exécuta une cantate composée pour la circonstance par le F. Marc et harmonisée par le F. Benjamin. Un salut solennel du Très Saint-Sacrement, sous le portique qui orne la façade du juvénat, et un concert en plein air clôturèrent cette fête inoubliable.

Ce même jour, le F. Désiré, venu pour présider

les Grands Exercices à La Pérade et à Granby, apprit aux Frères d'Arthabaska que le F. Ulric était leur nouveau Provincial. Le bon accueil qu'on fit à cette nouvelle dit éloquemment le plaisir que causait aux Frères le choix du Conseil général. Les Conseillers du nouveau Provincial furent les FF. Théodose, David, Sébastien et Emilien. Au F. Adrien échut l'Économat.

Les Frères Assistants Florentin et Désiré firent la visite canonique des maisons des trois Provinces d'Amérique pour les années 1927 et 1930.

Les deux distingués Visiteurs se dirent enchantés du bon esprit qui régnait chez les Frères des deux Provinces canadiennes et de la bonne marche de leurs œuvres. De leur côté, les Frères leur dirent un bien cordial "merci" pour les instructions à la fois substantielles, solides, intéressantes et pratiques qu'ils leur avaient données pendant leur séjour au Canada.

Le F. Théodose reprit la direction des Études de la Province d'Arthabaska. A son départ pour Rome, cette direction échut au F. Eraste.

Les éminentes qualités dont le F. Théodose était doué l'avaient signalé à l'attention du Rév.

Frère. Il l'appela à Rome, en 1929, pour être le socius du F. Albéric, devenu, après son généralat de dix-neuf ans, Procureur général près le Saint-Siège. L'Institut fondait sur lui de grandes espérances qui ne se sont pas réalisées. Après un séjour de trois ans et demi dans la Ville Éternelle et à l'âge de 60 ans, il partit pour le ciel. Sa mort fut un grand deuil pour les Frères du Canada qui l'estimaient et l'aimaient.

Disons un mot du collège des Frères du Sacré-Cœur, à Rome, le collège Christo Re, où résida le bon Frère Théodose.

C'est une magnifique construction érigée dans un des plus beaux endroits de la ville. Sa situation privilégiée, son site enchanteur, unique peut-être dans Rome, lui assurent, sans doute, un brillant avenir. Mais le prix du terrain et celui de la bâtisse sont fort élevés. Nos Provinces canadiennes payent la plus grande partie de la dette que l'Institut a dû contracter pour cette fondation.

Le 25 juin 1928, une circulaire du Rév. Frère annonçait l'ouverture canonique de la Cause du vénéré Frère Polycarpe, à la Curie du Puy. Cette nouvelle réjouit grandement les Frères du Sacré-Cœur. Pour hâter le jour béni de la glorification

par l'Église de leur premier Supérieur général, ils inaugurèrent la pieuse pratique du "Trésor spirituel" offert au Sacré-Cœur à cette intention.

Vénéré Frère Polycarpe, Dieu veuille, et cela tous vos enfants le désirent du fond du cœur, Dieu veuille qu'il brille bientôt le jour de votre béatification, ce jour où l'Église déposera sur votre front la brillante auréole des Bienheureux et vous décernera les hauts honneurs qu'elle réserve à ses enfants qui la servirent en héros. Dans le sein de Dieu, vous voyez nos luttes. Priez pour nous: pour nos juvénistes et nos novices, portion chérie de l'Institut que vous avez tant aimé. Soutenez notre courage afin que par le zèle et la sainteté de notre vie, nous réalisions le bien que le Sacré-Cœur attend de notre apostolat. Le plaisir, plus que jamais, fascine et amollit: rendez nos cœurs virils; obtenez du divin Maître que nos âmes soient fortes et vaillantes.

Le troisième mandat du F. Louis-Édouard finit le 15 août 1928. A la clôture de la retraite, à St-Hyacinthe, lecture fut faite de la nomination officielle du nouveau Provincial, le F. Lucius. Puis, le F. Édmond, se faisant l'interprète des Frères de la Province, fit l'éloge du Provincial sortant de charge, loua son tact, sa fermeté, sa vertu; il le remercia des services qu'il avait

rendus à la Province et à chacun de ses inférieurs. Ensuite, il souhaita au nouveau Chef un gouvernement fructueux. A son tour, le F. Lucius, très ému, félicita son prédécesseur des éminentes qualités administratives dont il avait fait preuve pendant son provincialat de neuf ans. Puis, le F. Louis-Edouard fit l'éloge de son successeur en qui il montra l'homme tout préparé à le remplacer. Il remercia ensuite les membres de son Conseil de l'appui qu'ils lui avaient toujours donné et assura le nouvel Élu qu'il pouvait compter sur lui pour occuper le poste que l'obéissance lui confierait.

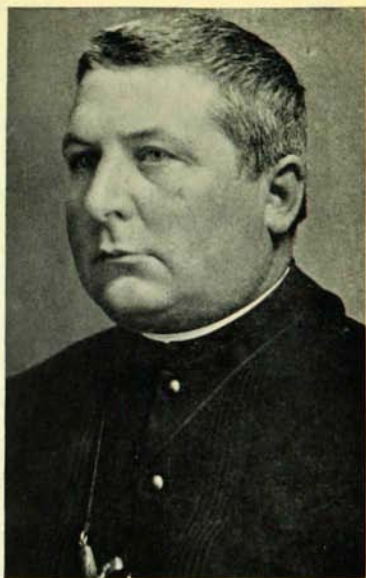
La nomination du F. Lucius rendait vacant le poste de Maître des novices, à St-Hyacinthe. Le F. Georgius l'occupa.

Pour la troisième fois, en 1928, la résidence du personnel de l'école Meilleur fut agrandie. Elle peut commodément loger une quarantaine de personnes. De larges vérandas permettent aux Frères d'aller et de venir au grand air. La Procure provinciale est devenue un vrai magasin à rayons.

Voici les principaux faits qui marquèrent l'année 1929 chez nous :

1. La Province d'Arthabaska avait des Frères à Madagascar. A son tour, la Province de

R. F. LAURENT
Provincial
de St-Hyacinthe
1912 - 1915



R. F. LOUIS-EDOUARD
Provincial
de St-Hyacinthe
1919 - 1928

Montréal va prendre part au mouvement missionnaire. Son champ d'apostolat en pays infidèle sera au centre de l'Afrique, dans le Soudan anglais évangélisé par les Fils du Sacré-Cœur de Vérone (Italie). La circulaire du Rév. Frère, qui lui annonçait cette agréable nouvelle, est datée du 17 mars 1929.

2. On construit à l'école Roussin un spacieux réfectoire pour les élèves pensionnaires.

3. Le gouvernement de la Province de Québec institua l'Ordre du Mérite scolaire pour les instituteurs. Cet Ordre comprend trois degrés: les Méritants, les Bien Méritants et les Très Méritants. Quelques Frères du Sacré-Cœur y ont été admis et ont reçu la décoration répondant à leur degré.

4. Le Bureau des études de la Province de Montréal se scinda. A l'avenir, le F. Stanislas s'occupera des étudiants aux brevets élémentaire et supérieur, tandis que le F. Albertus dirigera les étudiants qui se préparent à l'obtention des diplômes universitaires.

5. Le F. Théodose, parti pour Rome, fut remplacé au Conseil provincial d'Arthabaska par le F. Nazaire.

Ajoutons à ces faits la fondation, en 1929, des deux écoles suivantes: 1. celle de Causapscal,

notre cinquième dans le diocèse de Rimouski; 2. celle de St-Dominique, notre troisième à St-Hyacinthe.

Causapsal est un mot sauvage qui signifie "eau rapide". Le délicieux village qui porte ce nom se trouve sur la section Sainte-Flavie-Matapédia du Canadien National, à environ 62 milles de Mont-Joli.

La paroisse de Causapsal remonte à 1870. C'est en 1928 que les Frères du Sacré-Cœur y ouvrirent une école. Elle compte 110 élèves distribués dans quatre classes.

L'école Saint-Dominique, de Saint-Hyacinthe, est située dans la paroisse de Notre-Dame-du-Rosaire desservie par les Pères Dominicains. Nos Frères firent la classe pendant deux ans à l'école Raymond et logèrent dans une maison privée en attendant l'érection de l'école Saint-Dominique. Leur local actuel date de 1930. C'est une jolie bâtisse en brique. Ses huit classes et les appartements des Frères sont bien aérés et inondés de lumière. Sa situation sur les confins de la ville lui assure une certaine tranquillité et lui permet d'avoir une vaste cour de récréation que des arbres ombrageront bientôt de leur feuillage.

Voici les événements, quelques-uns bien tristes,

qui ont signalé l'année 1930 dans la Province d'Arthabaska et dans celle de Montréal.

1. Le 15 février 1930 s'éteignit pieusement dans la maison de formation, à St-Hyacinthe, le bon F. Laurent, ancien Provincial. Entré au noviciat d'Arthabaska, en 1880, il venait de célébrer ses noces d'or de vie religieuse lorsque le bon Dieu l'appela à Lui. Pendant ce demi-siècle d'apostolat, il fut maître de classe, Maître du juvénat, directeur d'école et Provincial. Par son air grave, tempéré d'une gaieté douce, par ses manières affables, il acquérait l'estime de tous ceux qui l'approchaient. Toujours disposé à faire plaisir, il accueillait avec bonté quiconque lui demandait un service. La phrase suivante résume bien sa vie religieuse: Inférieur, il a fait la joie de ses Supérieurs; supérieur, il a été chéri de ses inférieurs qu'il a aimés comme un père. Nos Provinces lui doivent un souvenir reconnaissant.

2. Le 11 août, les Frères du Sacré-Cœur apprenaient le décès du F. Théophile, arrivé le 7 du même mois, à Tananarive. Ce vaillant pionnier de leurs œuvres missionnaires en Afrique, tomba les armes à la main, martyr du devoir quotidien, à l'âge de 47 ans. Sa mort soudaine fut une lourde perte pour la colonie naissante de Madagascar.

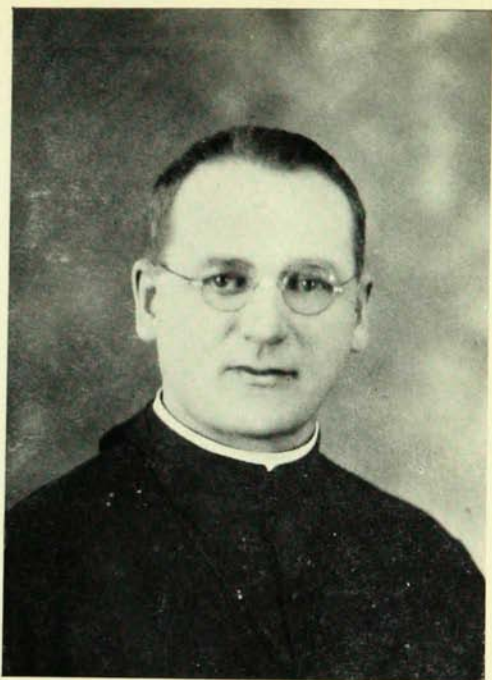
3. Ce fut aussi en 1930 qu'à la demande du F. Lucius et de son Conseil, le Conseil général changea le nom de la Province de Montréal en celui de Province de St-Hyacinthe.

4. Rappelons également qu'à cette même date les membres laïcs de la corporation civile du Mont-Saint-Charles cédèrent leur place à des Frères du Sacré-Cœur.

5. L'on remit à neuf la résidence des Frères du pensionnat Roussin. Dorénavant, chaque religieux aura sa chambrette pour y reposer la nuit.

6. Du 20 septembre à la mi-novembre, la maison de formation, à Saint-Hyacinthe, fut visitée par la typhoïde qui alita une trentaine de jeunes sujets et creusa huit tombes. Les deux principales victimes de la cruelle maladie furent le F. Georgius, Maître des novices, et le F. Alban, sous-directeur à l'école Meilleur. Ce dernier, venu pour seconder le dévoué F. Clément, infirmier, accablé de travail, contracta la maladie et mourut victime de sa charité fraternelle. Inclignons-nous devant la tombe de ce brave. Au cours de ces mois d'alarmes, les Supérieurs trouvèrent un précieux réconfort dans les multiples marques de sympathie qui leur vinrent de toutes parts.

7. Le F. Valérius, Maître des juvénistes, passa



REVEREND FRERE LUCIUS

Provincial actuel de

St-Hyacinthe

sa houlette au F. Daniel et prit celle du regretté F. Georgius.

Mentionnons ici trois autres fondations faites par la Province d'Arthabaska : celle de Biddeford, sa deuxième dans l'État du Maine, en 1930 ; celle de St-Fidèle et celle de St-Ésprit, sa cinquième et sa sixième école, à Québec, en 1931 et en 1932.

A cinq milles de l'embouchure de la rivière Saco se trouvent Biddeford et Saco. Ces deux villes ne sont séparées l'une de l'autre que par la rivière. En temps ordinaire ces deux centres forment une agglomération d'environ 25,000 âmes. En été, à cause de leurs plages renommées, Old Orchard, etc., leur population dépasse de beaucoup ce nombre.

En 1930, à la demande de l'abbé Décary, nous primes la direction des garçons du couvent St-André, en attendant qu'on nous construise une école. Nos classes sont actuellement au nombre de six.

La paroisse St-Fidèle est un démembrement des paroisses St-Charles et St-François d'Assise, à Québec. Elle date de 1927. Le dimanche, les enfants assistaient à une messe dite spécialement pour eux. A la demande du curé, monsieur

l'abbé J.-A. Turmel, deux Frères de l'école St-Charles allaient les surveiller. Excellent moyen de préparer la prise de possession de la future école de garçons de la jeune paroisse. Cette école devint nécessaire en 1931. Elle ouvrait avec quatre classes. De nos jours, elle en a neuf.

L'école de la paroisse St-Esprit, à Québec, date de 1932. C'est sur les vives instances de monsieur le curé Létourneau que la commission scolaire fit appel aux Frères du Sacré-Cœur. Au début, la nouvelle école n'eut que six classes; cette année elle en a quinze bien remplies par 535 élèves.

Un dernier mot sur les études.

L'obtention des brevets officiels n'entraînait pas l'obligation de fréquenter les écoles normales. Mais, dans un certain milieu, le discrédit fut jeté sur ces parchemins sous prétexte qu'ils ne faisaient pas foi d'entraînement à la pédagogie pratique. Il fut même question d'abolir le Bureau Central.

Sur les conseils des évêques et avec leur appui, les Congrégations de Frères enseignants ont obtenu pour leurs scolasticats le titre légal d'écoles normales. L'arrêté en Conseil à cet effet fut signé le 11 juin 1931.

Le scolasticat du Mont-Sacré-Cœur obtint ce titre le 30 septembre 1931 et celui d'Arthabaska, le 15 août de l'année suivante. Les deux Principaux furent: le F. Albertus, pour l'école normale du Mont-Sacré-Cœur et le F. David pour celle d'Arthabaska. L'école normale impose de lourds sacrifices aux Congrégations enseignantes attendu que le gouvernement ne leur donne aucune aide financière.

Après l'obtention des brevets octroyés par l'école normale, les Frères visent au baccalauréat classique. Nos deux Provinces enregistrent aujourd'hui un bon nombre de bacheliers. Nous leur souhaitons de voir bientôt plusieurs de leurs sujets recevoir le titre de docteur.

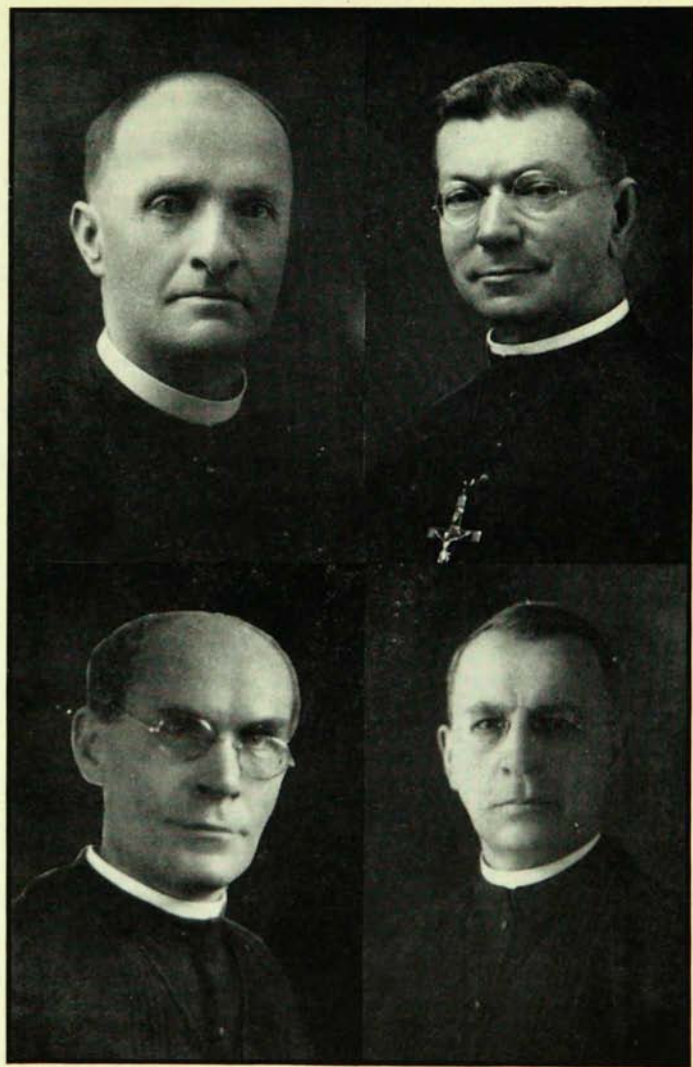
Depuis la nomination des FF. David et Albertus à la direction de nos deux Écoles normales, les FF. Marc et Alphée, de la Province d'Arthabaska, et le F. Stanislas, de la Province de Saint-Hyacinthe, ont la direction des études des Frères. Dans cette dernière Province, le F. Olier dirige le cours de religion des jeunes Frères.

Les Frères du Sacré-Cœur pourvoient donc généreusement aux besoins intellectuels et pédagogiques de leurs membres et ils font les sacrifices nécessaires pour leur permettre de remplir avec toute la compétence désirable leurs sublimes fonctions d'éducateurs religieux.

En 1931 devait avoir lieu le 18^e Chapitre général. Les élections en vue de ce Chapitre eurent lieu, pour la Province d'Arthabaska, le 19 mars; pour celle de St-Hyacinthe, le 16 février. Le 14 mai suivant les Frères de la Province d'Arthabaska réunis à leur maison provinciale délèguèrent à ce Chapitre les FF. Adrien et Germain; de leur côté, les Frères de la Province de St-Hyacinthe réunis au collège Roussin, le 16 avril, y avaient délègué les FF. Edmond et Eméric.

Toujours en 1931, la Province de St-Hyacinthe ouvrit, à Verdun, sa troisième école, Notre-Dame-de-Lourdes; celle des Cèdres, qui lui donnait entrée dans le diocèse de Valleyfield, et elle rouvrit l'école de St-Jovite, sur les Laurentides, laquelle avait été abandonnée en 1905.

Pour décharger l'école Richard, en 1929, la Commission scolaire aménagea quelques classes de garçons au couvent de la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes. Mais, monsieur le curé V. Paquette voulait une école autonome. En 1931, pour plaire au dévoué pasteur, le F. Provincial nomma un personnel pour cette école improvisée. Cette année, les Frères sont entrés en possession de l'école des filles. Treize des dix-neuf classes sont occupées par 486 élèves.



CONSEIL PROVINCIAL DE ST-HYACINTHE
RR. FF. Jean-Félix, Edmond.
RR. FF. Eméric, Antonius.

Saint-Joseph-de-Soulanges, ou Les Cèdres, est un joli petit village situé sur le bord du Saint-Laurent, dans le comté de Soulanges. C'est une des plus anciennes localités de la région de Montréal puisque Paul-Joseph Lemoyne, baron de Longueuil, y avait un manoir en 1701.

Sur les demandes répétées de monsieur le chanoine J.-N. Rémillard, curé de la paroisse, et président de la commission scolaire de l'endroit, quatre Frères s'y installèrent en 1931.

Tout dernièrement, la famille Tessier a fait don, aux Frères de la Province de St-Hyacinthe, de la ferme qu'elle possédait à un mille du village des Cèdres.

En 1931, la mort nous ravit le bon F. Hilaire. Ce vénérable vieillard, venu de France en 1883, s'est dévoué corps et âme à la prospérité de nos œuvres. Il a été professeur, surveillant et directeur. Dans tous ces emplois, il s'est montré parfait religieux et éducateur apôtre. Directeur, il donnait ses meilleurs soins aux classes inférieures, ce qui est d'une importance capitale pour l'avenir d'une école. De plus, il s'ingéniait à bien préparer les enfants de sa maison à la première communion. La dépouille mortelle de cet apôtre de l'Eucharistie et du catéchisme repose au cimetière d'Arthabaska, au pied du calvaire qu'il avait érigé de ses propres deniers.

CHAPITRE XVI

1932-1936

Nous avons dit qu'en 1930, le "Sacré-Cœur", à St-Hyacinthe, ne répondait plus aux exigences d'une maison de formation; qu'il fallait chercher ailleurs un site plus tranquille près d'une ville et à proximité des chemins de fer; qu'une propriété sur les limites de la ville de Granby remplissait ces conditions et que les Frères l'avaient acquise au prix de \$11,000.

Le terrain comprend 117 acres. Il s'étend en pente assez prononcée entre la route nationale et un chemin qui dessert les fermes avoisinantes. Du sommet, l'œil embrasse un superbe panorama: à l'horizon, une ceinture de montagnes, trouée sur la grande plaine laurentienne, vers l'ouest; plus près, un vallonnement semblable à une mer moutonneuse, avec des villages abrités dans les creux mais d'où émergent les flèches de leurs églises. A nos pieds, la ville de Granby est cachée dans la verdure et révélée seulement par ses cheminées d'usines et ses clochers.

Tous les visiteurs qui considèrent ce panorama

s'écrient : "Que c'est beau !" Le silence qui plane sur ces lieux impressionne l'âme et l'élève à Dieu.

L'endroit était trouvé. Restait à bâtir. Des plans de construction grandioses mais très pratiques, longuement élaborés, furent préparés en utilisant tout ce qu'une sage expérience pouvait suggérer. Ils étaient à jour au mois de septembre 1930 et les travaux confiés à un entrepreneur habile, sous la surveillance du F. Antonius, furent menés si rondement qu'au mois de mai 1932 ils étaient terminés.

L'édifice, à l'épreuve du feu, est en béton armé recouvert en brique de couleur crème comme fond et en pierres grises comme jeu décoratif. Il comprend : 1. un corps principal de 246 pieds de long, à quatre étages ; 2. une aile de trois étages de chaque côté du corps central ; 3. une troisième aile (celle de la chapelle) qui s'étend en arrière du milieu du corps principal. La façade mesure 375 pieds ; l'aile du juvénat 247 pieds ; celle du scolasticat et du noviciat, 220 ; celle de la chapelle, 150.

La tour, située au milieu du corps principal, est très large à la base ; elle fait un retrait au 2^e étage ; puis, par dix retraits successifs, elle arrive à la plate-forme que surmonte une colossale statue du Sacré-Cœur, offerte par la ville de Granby.

La plus grande harmonie règne dans l'ensemble.

de la construction. Pas de comble visible, pas même de corniche, seulement des lignes droites, des murs plans et, comme ornements, des retraits successifs dans les lignes verticales. C'est le style américain moderne.

Cinq communautés vivent côte à côte au Mont-Sacré-Cœur : l'administration provinciale, le scolasticat, le noviciat, le juvénat et l'infirmerie provinciale.

Naturellement, la meilleure partie a été laissée aux chers malades et aux anciens dont les appartements, situés au centre, assurent à ceux qui les habitent tout l'air, le soleil et le confort possible.

Pour construire le Mont-Sacré-Cœur, la Province de St-Hyacinthe a dû contracter une forte dette. Mais les supérieurs ont confiance en l'avenir, confiance au Sacré-Cœur à qui la maison est dédiée; ils comptent aussi sur le dévouement des Frères de la Province pour amortir cette dette.

La grandiose bâtisse ouvrit ses portes le 24 mai 1932. Le matin de ce jour, juvénistes, novices et scolastiques du "Sacré-Cœur" firent leurs malles avec un entrain qu'il est facile de deviner quand on sait l'attrait du nouveau pour la



MONT-SACRE-CŒUR, Granby, Qué.
Maison provinciale, Scolasticat-Ecole normale, Noviciat, Juvénat.

jeunesse. Dans l'après-midi, une file d'autos les amenaient à leur nouveau nid, distant de l'ancien d'environ 25 milles.

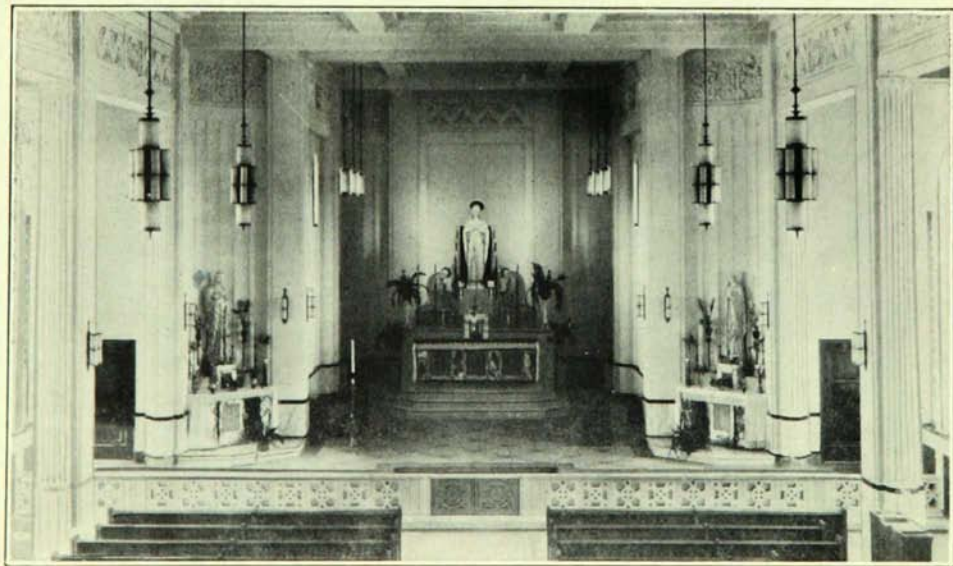
La maison reçut, le 24 juillet 1932, la bénédiction religieuse des mains de Son Excellence Mgr Desmarais, Auxiliaire de Saint-Hyacinthe. Son inauguration coïncida avec les noces de diamant de l'arrivée des premiers Frères du Sacré-Cœur au Canada. Ce fut une heureuse coïncidence. En effet, l'imposant Mont-Sacré-Cœur symbolise bien l'extension prodigieuse de nos œuvres au Canada pendant cette première période de soixante ans.

Dès leur arrivée, scolastiques, novices et juvénistes se taillèrent dans la vaste propriété leur jardin potager, leurs jeux de tennis et leur champ de balle au camp. Petit à petit les alentours de la maison se métamorphoseront en un site enchanteur. Le milieu esthétique n'a-t-il pas sa part dans l'éducation de la jeunesse? Mais l'utile n'est pas oublié. Il donne la main à l'agréable; toutefois, le premier tient le sceptre car il est la condition de la vie. Bravo! chers juvénistes, novices, scolastiques. Plus tard, vous serez fiers d'avoir contribué à l'embellissement de votre ancien nid du Mont-Sacré-Cœur.

Cette année, sur le plateau dominant les vastes cours de récréation des scolastiques et des novices, une grotte monumentale en ciment armé reporte invinciblement l'esprit sur celle de Massabielle visitée par la Mère de Dieu en 1858. Non loin de là, sur un piédestal en jolis petits cailloux, trône une magnifique statue de l'archange saint Michel. Ces deux monuments sont dus à l'initiative du F. Valérius, Maître des novices.

Près de la cour de récréation des scolastiques, un jardin botanique qu'orne une belle statue de saint Joseph, groupe de nombreuses plantes indigènes et permet aux futurs professeurs de se familiariser avec cette branche si importante de l'histoire naturelle. Quand des obédiences les disperseront aux quatre coins de la Province, ils continueront, dans leur localité, à s'intéresser et à intéresser leurs jeunes élèves aux merveilles de la flore locale.

Mentionnons aussi la croix artistique "Jacques Cartier", érigée en 1934 près des jeux de tennis du scolasticat, dans un ravissant petit parterre de fleurs multiformes et multicolores. Elle rappelle le geste du découvreur du Canada lorsqu'il planta à Gaspé, en 1534, la croix de bois aux armes de France. Sa vue est une leçon éminemment pratique pour développer le sens national.



Intérieur de la chapelle, Mont-Sacré-Cœur, Granby, Qué.

L'exemple est contagieux. Les juvénistes ont aussi leur jardin botanique à côté de leur vaste jardin scolaire et quand leur cour de récréation sera complètement nivelée, ils la borderont d'ormes et d'érables.

Comme au "Sacré-Cœur", la maison a son aumônier dont la résidence est sur la propriété. Monsieur l'abbé Eugène Goulet, aumônier au "Sacré-Cœur", a suivi ses fils spirituels à Granby. La régularité et le dévouement avec lesquels il vaque aux devoirs de sa charge: célébration des saints offices, prédication, catéchisme, etc., méritent les plus grands éloges. En retour de son zèle véritablement apostolique, Frères, novices et juvénistes lui ont voué un culte mêlé d'amour reconnaissant et de filiale vénération.

Puisse la nouvelle et splendide maison de formation réaliser les espérances de la Province de St-Hyacinthe et donner de nombreuses phalanges de vaillants et généreux apôtres de la jeunesse! Qu'on soit des saints: Dieu donne aux Instituts religieux les sujets qu'ils méritent.

Les Provinces canadiennes espéraient, en 1933, jouir pendant quelques mois de la présence du Rév. Frère. Malheureusement, les exigences de sa

charge et les incertitudes des affaires d'Espagne les frustrèrent de ce bonheur. Arrivé le 10 février 1933, il repartit pour Renteria, le 3 mars suivant. Seules, les maisons d'Arthabaska, de Victoriaville, de Granby, de Saint-Hyacinthe et l'école Meilleur eurent le plaisir d'avoir sa visite. Le F. Albertinus, Assistant, le remplaça. Il visita toutes les écoles, présida les retraites auxquelles s'ajoutèrent de nombreuses conférences et causeries, apportant partout l'appui de sa parole persuasive et réconfortante. Daigne le Sacré-Cœur récompenser son inlassable dévouement en faisant fructifier les nombreuses semences d'esprit de foi, de piété, de régularité et d'esprit de famille qu'il déposa dans nos cœurs.

Les faits et gestes les plus marquants de l'année 1933 furent les suivants :

1. Le F. Adrien, malade, se démit de ses fonctions d'Économe provincial. Le F. Patrice prit sa succession. Quelques mois après, le 1er janvier 1934, le bon F. Adrien rendait sa belle âme à Dieu. Pendant les quarante-deux ans de sa vie active, le F. Adrien fut successivement maître de classe, directeur, économe provincial. Deux fois, en 1925 et en 1931, le Chapitre provincial d'Arthabaska le choisit pour représenter la Province au Chapitre général de l'Institut.

2. A Pâques, les Frères d'Ottawa quittèrent leur école de six classes, située sur la rue Melrose, et s'installèrent dans une nouvelle école de 17 classes, située sur la rue Sterling.

3. Vers le début de l'année scolaire, le F. Ulric fut frappé d'une attaque d'angine de poitrine. Il dut cesser tout travail. Le F. David, son premier Conseiller, prit la direction des affaires de la Province, le 27 décembre. Au mois de mars suivant, le F. Ulric était assez rétabli pour reprendre sa tâche.

4. Le Mont-Saint-Charles acquit une ferme, à Harrisville, près de Woonsocket: le Manoir Saint-Joseph. Un personnel agriculteur l'exploite au profit du "Mont".

La Province de St-Hyacinthe rouvrit, en septembre 1934, l'école d'Aylmer abandonnée l'année précédente et en créa deux nouvelles: celle de Notre-Dame-du-Cénacle, à Verdun, et celle de Maniwaki, dans le diocèse de Mont-Laurier.

En 1933, l'école Notre-Dame-du-Cénacle devint une succursale de l'école supérieure Richard. Dès 1934, elle obtenait son autonomie. C'est la quatrième école des Frères du Sacré-Cœur à Verdun.

L'inscription actuelle est de 270 élèves répartis dans huit classes. L'école de Notre-Dame-du-Cénacle donne d'ores et déjà des marques manifestes d'une forte vitalité et ouvre sur l'avenir de riantes perspectives.

Maniwaki est au nord-ouest de la Province de Québec, à quatre-vingt-dix milles d'Ottawa et à quarante milles de Mont-Laurier. Les succès obtenus par les Frères du Sacré-Cœur au Cap-de-la-Madeleine et à Mont-Joli firent désirer au Rév. P. Paquette, O. M. I., curé de Maniwaki, d'avoir de ces religieux. Au mois d'août 1934, le F. Lucius, Provincial, lui en donna quatre. Cette année, l'école compte cinq classes et 135 élèves.

Le 21 novembre 1934, le collège de Victoriaville célébra le cinquantenaire de sa Congrégation de la Sainte-Vierge, fondée au collège d'Arthabaska par Mgr Milot, P.A., alors aumônier de la maison, aujourd'hui curé de Victoriaville. Le vénérable fondateur célébra une messe pontificale à laquelle assistèrent Son Excellence Mgr Brunault, une quarantaine de prêtres et plus de deux cents anciens élèves venus des différentes parties du pays et des États-Unis. Le F. Francis, octogénaire, animateur de l'œuvre au début, vint de la

Baie St-Louis, distante de 1,000 milles, pour y assister et être témoin des grandioses démonstrations qui glorifièrent l'œuvre à la fondation de laquelle il avait contribué.

Ce vénérable vieillard a été heureux de revoir l'ancien collègue d'Arthabaska pour lequel il s'était autrefois dévoué. Il a été émerveillé de l'expansion de nos œuvres depuis 1901, date de son départ pour le sud des États-Unis. De leur côté nos Frères du Canada, anciens et jeunes, ont été heureux de revoir ce cher vétéran ou de lier connaissance avec lui. Qu'il veuille bien trouver ici l'expression de leur cordiale gratitude pour le plaisir qu'il leur a fait par sa visite malheureusement trop courte.

Le mandat du F. Lucius et celui du F. Ulric expiraient le 15 août 1934. Celui du F. Lucius et celui de ses Conseillers furent renouvelés pour la deuxième fois. Le F. David remplace le F. Ulric. Il a pour Conseillers les Frères Gonzague, Sébastien, Émilien et Régis. Les deux Économistes provinciaux sont le F. Ulric, pour la Province d'Arthabaska, et le F. Louis-Édouard pour celle de St-Hyacinthe.

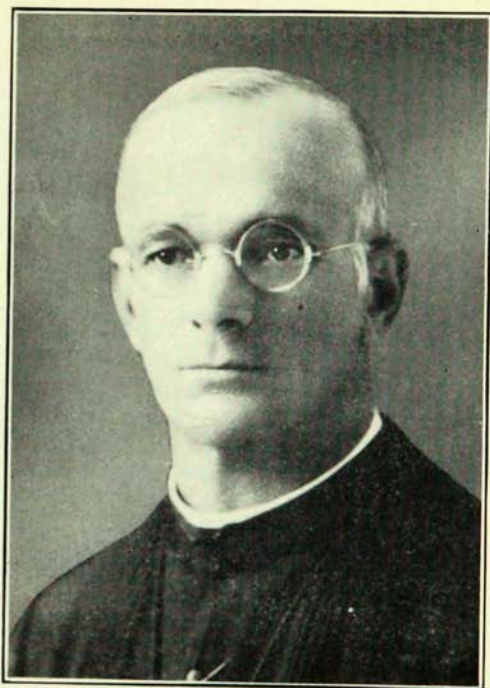
Le 15 août 1934, au Mont-Sacré-Cœur, le F. Jules a succédé au F. Daniel à la direction du

juvénat et le F. Jean-Marie, au F. Elphégius à celle du scolasticat.

Jusqu'au transfert de la maison de formation au Mont-Sacré-Cœur, en 1932, les novices et les scolastiques de la Province de St-Hyacinthe ne formaient qu'un groupe. A cette date, on les sépara. Le F. Valérius resta Maître des novices et l'on confia les scolastiques au F. Albertus, déjà Principal de l'école normale. Ce cumul n'a duré qu'un an. La direction des scolastiques passa au F. Elphégius en 1933 et au F. Jean-Marie en 1934.

Dans la Province d'Arthabaska, les novices et les scolastiques vécurent d'abord ensemble. En 1927, on les divisa en deux groupes. Le F. Emilien prit la direction des scolastiques, de 1927 à 1931. A cette dernière date, on réunit de nouveau les deux groupes sous la direction du Maître des novices et le F. David fut nommé Principal de la section dite de l'école normale.

En 1934, le F. Gonzague, tout en restant Maître des novices, assumait les fonctions de Principal de l'école normale à la place du F. David mis à la tête de la Province.



REVEREND FRERE DAVID

Provincial actuel

d'Arthabaska

Au mois de juin 1935, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de son couronnement, Georges V, roi d'Angleterre, décora ceux de ses sujets qui se sont tout particulièrement distingués au service de la nation, dans le domaine politique, social et éducatif ou religieux. En reconnaissance des services rendus par nos Provinces à la cause de l'éducation, les FF. Ulric et Lucius reçurent chacun, à cette occasion, une médaille d'argent dite "de l'Empire" et une lettre de félicitations signée par Sa Majesté.

Mentionnons les trois fondations faites en 1935: celle de St-Thomas, notre 3e école au "Cap"; celle de Ville La Salle, près de Verdun, dans la paroisse desservie par les Pères du Sacré-Cœur, celle de St-Charles, notre deuxième fondation à Ottawa.

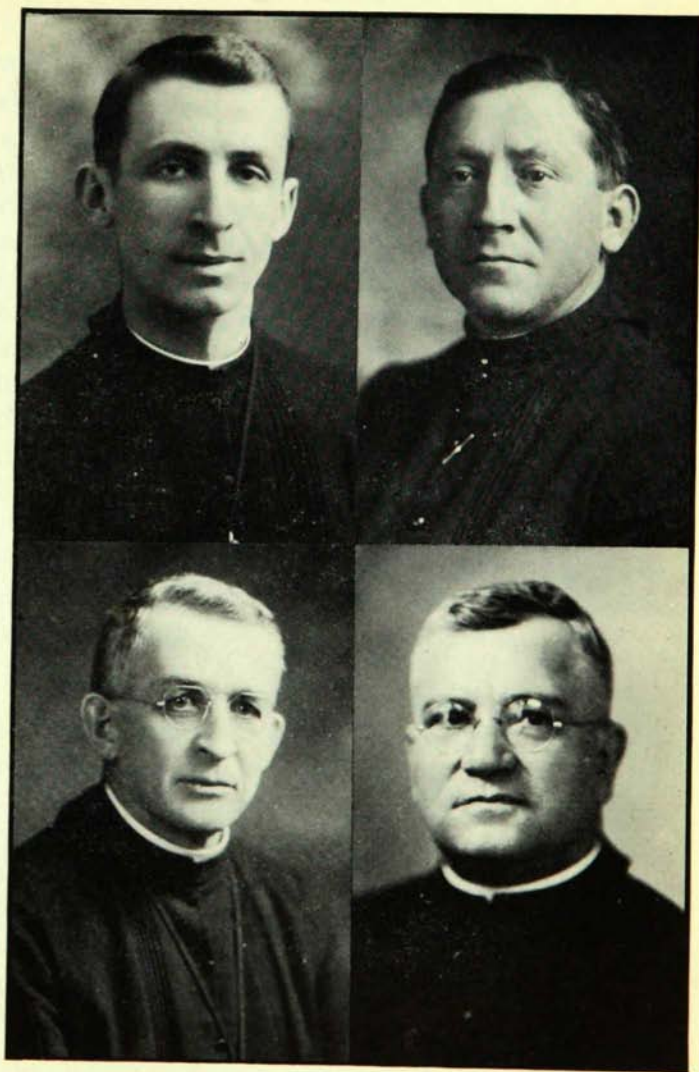
Nous avons dit précédemment qu'au transfert du collège à Victoriaville, la maison d'Arthabaska devint maison de formation. Le personnel y fut d'abord spacieusement logé. A la longue on s'y coudoya. La Province songeait bien à l'agrandir; elle en avait même la permission des Supérieurs majeurs; mais, à cause de la crise financière, elle hésitait. Certes, son hésitation était permise et même conseillée par la prudence. En 1934, des besoins pressants demandaient une

solution immédiate; on résolut d'agir et de le faire magnifiquement. Un corps de bâtisse exactement semblable à l'ancien en pierre sera construit, et la façade de 60 pieds de la chapelle actuelle qui les unira, formera une saillie de 20 pieds. Monsieur Poulin, architecte de Sherbrooke, en dressera les plans et les Frères les feront eux-mêmes exécuter.

Les travaux, faits à la journée, sous la direction conjointe d'un contremaître entendu, monsieur Dubé, de Rimouski, et du F. Rodolphe, commencèrent pendant l'automne de 1935. Ils furent poussés si vigoureusement que le gros œuvre était achevé et les fenêtres posées avant les grands froids. Le tout était terminé à la fin de juin 1936.

Le 5 août, Son Excellence Mgr J.-S. Hermann Brunault bénit solennellement le nouveau local en présence d'un nombreux clergé, du F. Désiré, Assistant général, du F. David, Provincial de la Province d'Arthabaska, du F. Jean-Félix, délégué du F. Lucius, Provincial de la Province de St-Hyacinthe, du F. Théodule, vétéran de la fondation, du F. Joseph, premier novice canadien, et de nombreuses délégations des maisons de la Province. A cette occasion, Son Excellence bénit aussi un bel orgue sorti de la manufacture Casavant, de St-Hyacinthe.

Avec cet agrandissement, la maison s'étend sur



CONSEIL PROVINCIAL D'ARTHABASKA
RR. FF. Gonzague, Sébastien
RR. FF. Emilien, Régis

une façade de 260 pieds. Elle comprend trois étages au-dessus du rez-de-chaussée, et des mansardes. La partie centrale en a quatre. Cette dernière est vraiment luxueuse. Le portail est riche; ses colonnes sont en granit poli; les chapiteaux, la corniche et l'architrave rivalisent de beauté. Les six pilastres, qui partent de la hauteur du portique et montent jusqu'à la corniche du toit sont en pierres blanches. Entre leurs chapiteaux est sculpté le blazon de chacun des évêques qui ont des Frères de la Province d'Arthabaska dans leur diocèse et, au milieu de la façade, celui de notre Institut. Un joli clocheton domine chacun des deux corps de bâtisse et un beau clocher surmonté de la croix, laquelle s'élève dans le ciel à 160 pieds du sol, couronne la partie centrale.

Le nouveau corps de bâtisse, en ciment armé, à l'épreuve du feu, commode et doté de toutes les améliorations modernes, loge les novices et les scolastiques; l'ancien, auquel des transformations et des améliorations ont été faites, est réservé aux jувénistes. Au centre, en avant, il y a une rangée de chambres privées, et en arrière de ces chambres, la chapelle de la communauté. Les anciens locaux en brique, près du bocage, sont réservés aux vieillards et aux malades.

Comme le Mont-Sacré-Cœur, à Granby, notre magnifique maison provinciale d'Arthabaska

symbolise bien la prospérité de notre Institut, au Canada. Gloire au Sacré-Cœur, à la Vierge Immaculée et à nos saints Protecteurs, qui ont visiblement protégé et multiplié nos œuvres.

En septembre 1936, la Province de St-Hyacinthe a pris la direction de l'école d'Acton Vale en remplacement des Frères de Saint-Gabriel et elle a fait une deuxième fondation à Granby: l'école du Christ-Roi, dans la jeune paroisse Sainte-Famille.

Nos deux écoles de Granby servent d'école d'application pour nos jeunes normaliens du Mont-Sacré-Cœur, qui trouvent ainsi, dans un contact immédiat avec les écoliers, de précieuses occasions de s'initier à l'art difficile de l'enseignement.

Le plaisir que causait aux Frères de la Province de Saint-Hyacinthe la création de deux nouvelles écoles fut tempéré par l'abandon de celle de Manchester, ouverte en 1889, dans la paroisse Saint-Augustin. En dépit des protestations de la meilleure partie de la population, l'abbé Boire, deuxième successeur du bon curé fondateur Chevalier, pour des raisons d'ordre économique, pria les Frères qui, pendant un demi-siècle, s'étaient dévoués corps et âme pour le bien de sa paroisse, de céder leur place aux Sœurs de Sainte-Croix, ce qu'ils firent avec une certaine amertume.

A regret, ils quittèrent un lieu, une population, des enfants qu'ils avaient aimés. Ils emportèrent cependant l'espoir qu'un jour il leur sera donné de revenir à leur chère école St-Augustin pour y continuer leur œuvre de dévouement.

Disons un mot des quatre étapes que parcoururent nos jeunes Frères dans nos maisons de formation avant de commencer leur mission d'éducateurs: le Juvénat, le Postulat, le Noviciat et le Scolasticat.

Le *Juvénat* est une école préparatoire pour les adolescents qui se proposent de devenir Frères. C'est comme notre Petit Séminaire. Loin du monde, nos juvénistes y reçoivent, avec une instruction solide, une éducation soignée et un commencement de formation religieuse. Ils sont l'objet d'attentions toutes spéciales tant pour le développement de leurs forces physiques que pour leur formation morale.

Leur journée se partage entre la prière, l'étude, les récréations. Ils sont les plus heureux des enfants de leur âge: société choisie, amusements variés, jeux modernes, promenades à travers champs et bois, séances récréatives, tout contribue à mettre du soleil dans leur radieuse jeunesse.

Les derniers six mois du juvénat s'appellent *postulat*. Ils précèdent immédiatement la *Prise d'Habit* et le noviciat.

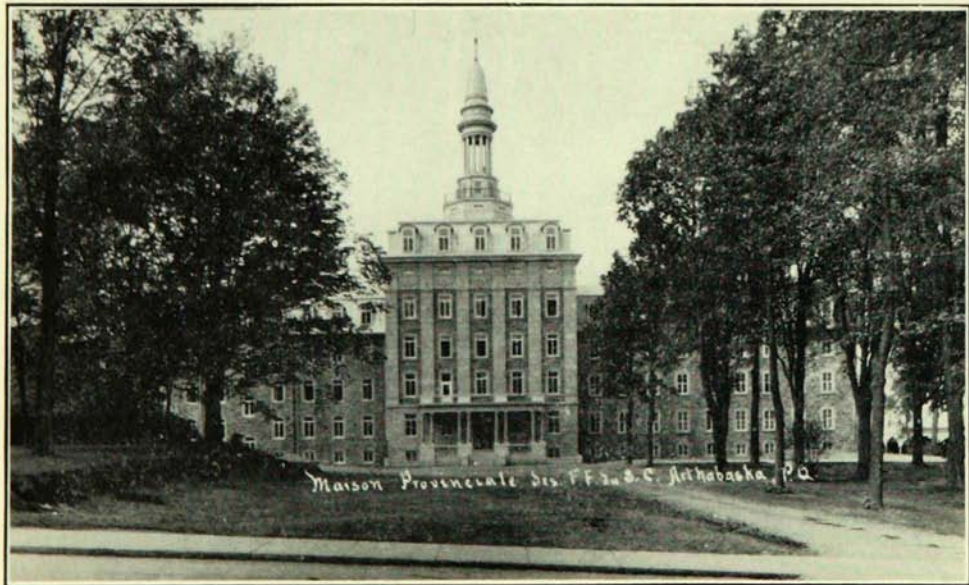
Le *Noviciat* dure une année. Pendant ce temps, les novices s'occupent uniquement à leur formation religieuse. C'est pour eux l'année sainte entre toutes car du noviciat bien fait dépend la persévérance dans la vocation.

Vient ensuite le *Scolasticat* ou *École Normale*. Là, les jeunes Frères complètent leur formation religieuse, étendent le cercle de leurs connaissances générales et se préparent directement à leurs fonctions d'éducateurs. Ils s'exercent à l'enseignement dans une école avoisinante, dite école d'application.

Nos maisons de formation, depuis le juvénat jusqu'à la fin du scolasticat, sont des séjours de labeur intense tempéré toutefois par une judicieuse réglementation.

Pour être admis au juvénat, il faut appartenir à une famille honorable, jouir d'une bonne santé, être exempt d'infirmité, avoir de la piété, un bon jugement, un caractère sociable, du goût pour l'étude, de l'attrait pour la vie religieuse et l'enseignement.

Pour autres renseignements, l'on s'adresse soit au Frère directeur du Juvénat d'Arthabaska; soit à celui du Mont-Sacré-Cœur, à Granby; soit à celui de Rimouski.



MAISON PROVINCIALE D'ARTHABASKA, QUE.
Scolasticat-Ecole normale, Noviciat, Juvénat

CHAPITRE XVII

Les Frères du Sacré-Cœur Missionnaires

L'esprit missionnaire a toujours existé chez les Frères du Sacré-Cœur. C'est un missionnaire, le Rév. Père André Coindre, qui a fondé leur Institut; c'est le vénéré Frère Polycarpe, un de ses premiers disciples, qui a envoyé les Frères du Sacré-Cœur au sud des États-Unis; c'est le Rév. Frère Adrien, successeur du F. Polycarpe, qui en a envoyé au Canada; c'est ce même esprit qui a récemment inspiré aux Supérieurs majeurs d'en envoyer en Afrique et en Asie. Les deux Provinces canadiennes ont adopté: Madagascar et le Soudan anglo-égyptien; la Province américaine s'est chargée de l'Ouganda; et la France, de la Syrie.

En 1928, trois Frères de la province d'Arthabaska: les FF. Théophile (directeur), Aldémar et Aimé, se rendent à Tananarive, Madagascar. Ils seront employés comme auxiliaires au collège tenu par les RR. PP. Jésuites. Ils y resteront quelques années pour s'initier au pays et ensuite

ouvrir des écoles dans la ville, puis se disperseront dans les localités environnantes.

Frères, partez, consacrez votre vie
A faire aimer le nom de notre Dieu;
Nous nous retrouverons un jour dans la patrie
Et dans ce doux espoir, nous vous disons adieu.

Annuaire, No. 22

Avec la venue de nouveaux contingents, en 1930, 1931, 1933, 1934 et 1935, ils purent mettre leur plan à exécution: aujourd'hui, ils dirigent trois écoles à Tananarive même et trois pensionnats dans la brousse: à Arivonimamo, à Ambatonilita et à Manjakandriana. De plus, soucieux de se recruter parmi les indigènes, ils ont fait l'acquisition, à Ambatonilita, d'une belle et vaste propriété et y ont organisé une maison de formation: postulat, noviciat et scolasticat. Une dizaine de Malgaches s'y préparent par l'étude et la prière, à la profession d'éducateurs religieux. Leur premier sujet malgache est le F. Paul Rafiringa. Il fit profession le 15 août 1930. La mission compte aujourd'hui vingt Frères canadiens, trois Frères indigènes, dix postulants et deux novices.

Une immolation apparaît à la base des œuvres surnaturelles. C'est la méthode divine inaugurée au Calvaire. En 1930, le fondateur de notre mission malgache, l'héroïque F. Théophile, tombait frappé de la fièvre, à Tananarive.

Madagascar, surnommé l'Ile Rouge à cause de la couleur de son sol, a une étendue plus grande que la France, dont elle est l'une des plus riches colonies. Sa population est de 4,500,000 âmes.

En 1860, il n'y avait pas un seul catholique dans l'île; aujourd'hui, il y en a 519,800 sous la direction spirituelle de six Vicaires apostoliques.

Les insulaires, nommés malgaches, sont doux, fiers, intelligents et industrieux. Le dialecte hova est le type et le modèle de leur langue. Il est assez facile à apprendre.

Le F. Assistant Florentin, qui a visité notre mission de Madagascar, en 1933 et 1936, s'est dit enchanté de ce qu'il a vu. L'esprit religieux des Frères, leur apostolique dévouement pour les Malgaches et le soin qu'ils prennent à s'adapter aux conditions du pays et à se servir de notre méthode d'enseignement, expliquent leur excellent renom dans le Vicariat apostolique de Tananarive et la confiance dont on les y entoure.

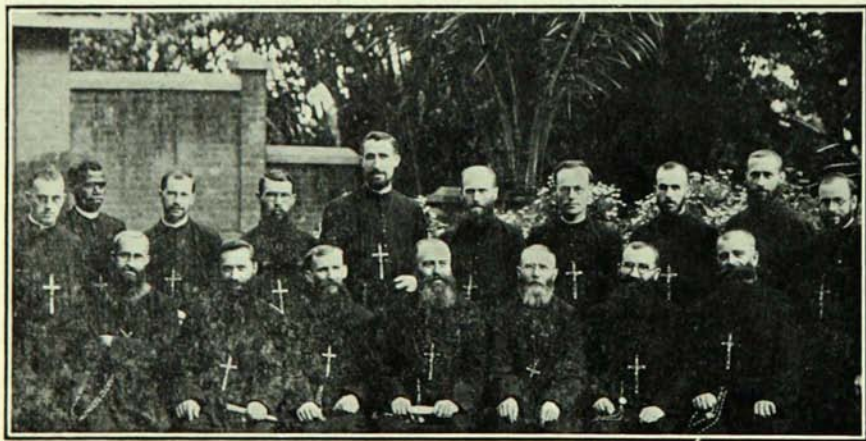
Après le départ des Frères d'Arthabaska pour Tananarive, un véritable trépignement d'impatience se manifesta chez les Frères de la Province de St-Hyacinthe. Ils voulaient, eux aussi, être missionnaires en terre païenne. Nombreux furent ceux qui en firent la demande. Enfin, une

circulaire venant du Supérieur général et datée du 17 mars 1929, annonce que les Frères Anthime, Roméo, Emilius et Henri iront à Khartoum, dans le Soudan anglo-égyptien où les appellent les Fils du Sacré-Cœur, missionnaires dont la maison mère est à Vérone (Italie).

Au début, le gouvernement anglais, un peu méfiant, n'autorisa pas nos Frères à fonder des écoles pour les noirs. Ils ouvrirent alors le collège Comboni, à Khartoum, pour les étrangers: Anglais, Italiens, Syriens, Coptes, Arabes, Juifs, Grecs, etc., sans distinction de religion, le remplirent. Les résultats durent satisfaire l'autorité civile, puisque deux ans après, on nous permettait de prendre charge de l'école noire de Wau, école transférée à Bussere, dans la province de Bahr-El-Ghazal.

C'est à Wau, en juillet 1933, que Dieu venait chercher sa première victime parmi nos missionnaires du Soudan, le F. Roméo; et à Bussere, le 16 août 1935, sa seconde victime, le F. Honoré.

Les missions de Madagascar et celles du Soudan sont dirigées par un Directeur général assisté d'un Conseil, nommés par le Conseil général. Les attributions du Conseil colonial sont un peu celles du Conseil provincial. Ses décisions, selon le cas, doivent être approuvées par le Conseil provincial ou par le Conseil général.



Frères canadiens, missionnaires à Madagascar

CHAPITRE XVIII

Organisations pieuses—Oeuvres post-scolaires

Il existe dans nos écoles des organisations pieuses qui font beaucoup de bien. Nous mentionnerons les cinq principales.

LA LIGUE DU SACRÉ-CŒUR.—La Ligue du Sacré-Cœur est établie dans toutes nos maisons. Elle groupe les élèves exemplaires de nos écoles et en fait des apôtres de la parole et du bon exemple auprès de leurs condisciples. De plus, son règlement est très propre à développer et à perfectionner l'esprit chrétien.

Ces ligues sont constituées par les élèves les plus assidus à l'école et à l'église; les plus dignes dans leur conduite, les plus influents sur leurs condisciples. Bien comprises et bien dirigées, elles font un grand bien à leurs membres et contribuent beaucoup au bon esprit de l'école.

Ajoutons que les Frères intéressent aussi leurs élèves au Denier de St-Pierre et à celui de la Sainte-Enfance, aux Conférences juvéniles de Saint-Vincent-de-Paul et aux séances missiologiques.

LA SEMAINE DES VOCATIONS.—Chaque année, la Semaine des Vocations, organisée de main de maître, attire fortement l'attention des élèves sur la question primordiale de la vocation. Ces semaines, qui existaient déjà dans d'autres communautés, furent inaugurées en 1929 dans la Province de St-Hyacinthe et en 1932 dans celle d'Arthabaska.

LES RETRAITES FERMEES.—Les élèves finissants terminent leur cours d'études par une retraite fermée durant laquelle ils fixent, pour la plupart, la carrière qu'ils se proposent d'embrasser. Ces exercices spirituels qui, ordinairement, sont faits avec ferveur font un grand bien à la jeunesse.

LA MESSE QUOTIDIENNE.—Persuadés que la religion doit être à la base de toute éducation sérieuse, les Frères ont obtenu, grâce à la collaboration du clergé paroissial, qu'un bon nombre de leurs enfants assistent à la messe quotidienne. La communion fréquente a été aussi mise en honneur chez leurs élèves.

LA J. E. C.—La Jeunesse Etudiante Catholique est un mouvement spécialisé d'action catholique qui, contrairement aux œuvres déjà établies,

cesse "d'attirer pour préserver". Elle s'empare des meneurs, leur révèle qu'ils sont chefs et qu'avec leur bonne volonté guidée par un programme, ils révolutionneront leur milieu pour le bien. La masse, à la remorque des chefs, s'amendera et voudra se donner les œuvres qu'il lui faut.

La J. E. C., encore nouvelle, s'adapte très bien à nos écoles. Aussi, toutes ont voulu tenter d'en fonder une section. Par elle, nous préparons des chefs d'action catholique.

Les œuvres postscolaires

Les œuvres postscolaires sont à l'ordre du jour, et c'est haute sagesse. Elever l'enfant est bien, mais il est nécessaire de le préserver des dangers qui le menacent au sortir de l'école.

LES AMICALES.—Une des grandes préoccupations de nos Frères est de suivre leurs élèves après leur scolarité, pour les encourager à persévérer dans les bons principes qu'ils leur ont inculqués. C'est le but des Amicales.

Ces groupements procurent aux anciens élèves les satisfactions des vieilles amitiés renouvelées et permettent aux Frères d'obtenir d'eux une action sociale.

Leur fondation remonte à 1921, année du centenaire de notre Institut. Les anciens élèves de notre collège de St-Hyacinthe, fermé en 1912,

accourus à leur Alma Mater pour célébrer cet anniversaire avec leurs anciens maîtres, suggérèrent l'organisation de ces rencontres. L'école Richard, de Verdun, commença. Bientôt toutes nos principales écoles eurent leurs Amicales régies par un conseil nommé par celles-ci, sous la direction d'un Frère. En 1929 et 1930 l'on fédéra toutes nos Amicales canadiennes avec celles de nos écoles de la Nouvelle-Angleterre. Dans la suite, les premières étant devenues assez nombreuses, on jugea opportun de créer, en 1932, la Fédération des Amicales canadiennes. Monsieur Napoléon Piotte, inspecteur d'écoles, est président de la Fédération depuis 1932.

Le nouveau groupement a ses statuts approuvés et bénis par NN. SS. les évêques des diocèses où nous dirigeons des écoles. Son programme est nettement orienté vers l'apostolat laïque et, naturellement, vers le progrès de notre Institut. Il nous a donné à diverses reprises des preuves tangibles de sa reconnaissance et de son excellent esprit civique.

*Résumé de l'état actuel de nos Provinces
canadiennes :*

	Maisons	Frères	Novices	Juvénistes
Prov. d'Arthabaska,	46	549	47	146
Prov. de St-Hyacinthe,	34	530	59	100
	—	—	—	—
TOTAUX :	80	1079	106	246

Diocèses où nous avons des maisons:

Prov. d'Arthabaska : Trois-Rivières, 4; Nicolet, 3; Sherbrooke, 12; Québec, 8; Chicoutimi, 3; Rimouski, 7; Portland, 2; Vicariat apostolique de Tananarive, 7.

Prov. de St-Hyacinthe: St-Hyacinthe, 9; Montréal, 10; Mont-Laurier, 3; Manchester, 1; Providence, 4; Ottawa, 3; Boston, 1; Joliette, 1; Valleyfield, 1; Vicariat apostolique de Bahr-El-Ghazal, 1.

Il ne nous reste qu'à remplir l'agréable devoir de la reconnaissance envers:

1. le Sacré-Cœur, qui a visiblement béni nos Provinces canadiennes;

2. Notre-Dame du Sacré-Cœur, saint Joseph et nos divers Patrons, qui protègent nos personnes et nos œuvres;

3. le vénéré F. Polycarpe, notre futur Bienheureux, qui, au ciel, prie pour nous;

4. nos bons Supérieurs majeurs, qui s'intéressent à notre bien spirituel et à la bonne direction de nos Provinces;

5. NN. SS. les évêques des diocèses où nous avons des écoles, pour la bienveillance que Leurs Excellences montrent à nos Frères;

6. les membres du clergé, séculiers et réguliers, bienfaiteurs précieux et estimés de nos œuvres;

7. les Commissions scolaires qui nous confient la direction de leurs écoles;

8. nos chers anciens élèves, particulièrement les membres de nos Amicales dont la gratitude envers nous se traduit de bien des manières;

9. tous ceux qui, directement ou indirectement, s'intéressent aux Frères du Sacré-Cœur.

AMETUR COR JESU !



15 AOUT 1931

LES FRÈRES DU SACRÉ-CŒUR, PROVINCE D'ARTHABASKA

15 AOUT 1931

15 AOUT 1931



LES FRÈRES DU SACRÉ-CŒUR, PROVINCE D'ARTHABASKA

1er AOUT 1934

Les Frères du Sacré-Cœur d'Arthabaska

1934

MAISONS DES FRERES DU SACRE-CŒUR
DE LA
PROVINCE D'ARTHABASKA
1936

Nos.	Localités	Diocèses	Ouverture
1	Arthabaska	Nicolet	1872
2	Ste-Anne de la Pérade	Trois-Rivières	1877
3	Sherbrooke-Centre	Sherbrooke	1882
4	Richmond	Sherbrooke	1885
5	Montmagny	Québec	1886
6	Coaticook	Sherbrooke	1890
7	Magog	Sherbrooke	1895
8	Mégantic	Sherbrooke	1897
9	Victoriaville	Nicolet	1898
10	Windsor Mills	Sherbrooke	1900
11	Sherbrooke-Est	Sherbrooke	1902
12	Victoriaville (collège)	Nicolet	1905
13	Bromptonville	Sherbrooke	1905
14	Québec (éc. St-Charles)	Québec	1909
15	Sherbrooke (éc. LaRocque)	Sherbrooke	1912
16	Jonquière	Chicoutimi	1914
17	Québec (Stadacona)	Québec	1916
18	Québec (St-François d'Assise)	Québec	1916
19	Mont-Joli	Rimouski	1917
20	Asbestos	Sherbrooke	1918
21	Cap-de-la-Madeleine (éc. S.-C.)	Trois-Rivières	1920
22	Kénogami	Chicoutimi	1921
23	Rimouski (Juvénat)	Rimouski	1921
24	Sherbrooke (éc. Racine)	Sherbrooke	1922
25	Rimouski (école)	Rimouski	1924
26	Québec (Maizerets)	Québec	1925
27	Cabano	Rimouski	1925
28	Cap-de-la-Madeleine (éc. Dollard)	Trois-Rivières	1925
29	Sherbrooke (Ste-Thérèse)	Sherbrooke	1927
30	Matane	Rimouski	1927
31	Bagotville	Chicoutimi	1927
32	Lewiston (Maine)	Portland	1928
33	Causapscal	Rimouski	1928
34	Trois-Pistoles	Rimouski	1928
35	Québec (St-Esprit)	Québec	1931
36	Québec (St-Fidèle)	Québec	1931
37	Biddeford (Maine)	Portland	1932
38	Québec (Procure)	Québec	1932
39	Cap-de-la-Madeleine (éc. St-Thomas)	Trois-Rivières	1935
MISSION DE MADAGASCAR			
		Vict. apost. de	
40	Tananarive (école européenne)	Tananarive	1929
41	Arivonimamo (collège Coindre)	"	1930
42	Antanimena (noviciat et juvénat)	"	1931
	Ambotolampy (nov. et juv. transférés)	"	1936
43	Ambatolampy (col. du Sacré-Cœur)	"	1932
44	Antanimena (école)	"	1934
45	Manjakandriana (collège)	"	1935
46	Ambatonilita (école)	"	1935

MAISONS DES FRERES DU SACRE-CŒUR
DE LA
PROVINCE DE ST-HYACINTHE
1936

Nos.	Localités	Diocèses	Ouverture
1	St-Hyacinthe (Acad. Girouard)	St-Hyacinthe	1881
2	Nashua	Manchester	1891
3	Woonsocket (Précieux-Sang)	Providence	1898
4	Montréal (école Meilleur)	Montréal	1901
5	St-Hyacinthe (collège)	St-Hyacinthe	1902
6	Montréal (N.-Dame-de-Grâce)	Montréal	1902
7	Ste-Agathe-des-Monts	Mont-Laurier	1903
8	Pointe-aux-Trembles	Montréal	1907
9	Verdun (Acad. Richard)	Montréal	1908
10	Central-Falls	Providence	1909
11	Ottawa	Ottawa	1910
12	Montréal (N.-D.-des-Victoires)	Montréal	1910
13	Granby (Académie)	St-Hyacinthe	1912
14	St-Pie-de-Bagot	St-Hyacinthe	1914
15	Montréal (St-François Solano)	Montréal	1917
16	Montréal (St-Victor)	Montréal	1917
17	Marieville	St-Hyacinthe	1917
18	St-Gabriel de Brandon	Joliette	1921
19	Sharon Heights	Boston	1922
20	Woonsocket (Mont-Saint-Charles)	Providence	1924
21	Aylmer	Ottawa	1928
22	St-Hyacinthe (St-Dominique)	St-Hyacinthe	1929
23	St-Jovite	Mont-Laurier	1931
24	Les Cèdres	Valleyfield	1931
25	Verdun (N.-Dame-de-Lourdes)	Montréal	1931
26	Granby (Mont-Sacré-Cœur)	St-Hyacinthe	1932
27	Harrisville (Manoir St-Joseph)	Providence	1933
28	Verdun (N.-Dame-du-Cénacle)	Montréal	1934
29	Maniwaki	Mont-Laurier	1934
30	Ottawa (école Saint-Charles)	Ottawa	1935
31	Ville La Salle (école Allion)	Montréal	1935
32	Acton-Vale	St-Hyacinthe	1936
33	Granby (Christ-Roi)	St-Hyacinthe	1936
34	(Wau) Bussere	Vic. Apost. du Bahr-El-G.	1931

ETABLISSEMENTS DIRIGES PAR LES DEUX PROVINCES CANADIENNES DES FRERES DU SACRE-CŒUR

Localité	Nom de l'établissement	Année	Nombre de classes		Nombre d'élèves	
			Ouverture 1936	Ouverture 1936	Ouverture 1936	Ouverture 1936
1. Acton-Vale	1. Sacré-Cœur	1936	5	5	206	206
2. Arthabaska	2. Maison provinciale	1872		10		207
3. Asbestos	3. St-Aimé	1918	4	13	143	482
4. Aylmer	4. Sacré-Cœur	1928	6	7	175	201
5. Bagotville	5. St-Alphonse	1930	9	7	305	248
6. Biddeford	6. Sacré-Cœur	1930	6	6	210	229
7. Bromptonville	7. Sacré-Cœur	1905	3	7	104	205
8. Cabano	8. St-Mathias	1925	5	7	235	250
	9. Sacré-Cœur	1920	4	6	152	190
9. Cap-de-la-Madeleine	10. Dollard	1923	2	8		305
	11. St-Thomas	1935	6	6	254	257
10. Causapscal	12. Sacré-Cœur	1928	3	4	85	110
11. Cèdres (Les)	13. Sacré-Cœur	1931	4	4	87	102
12. Central-Falls	14. N.-D. du Sacré-Cœur	1909	4	5		153
13. Coaticook	15. St-Edmond	1890	5	6	168	176
	16. Maison provinciale	1932		12		215
14. Granby	17. Christ-Roi	1936	11	11	316	316
	18. Sacré-Cœur	1912	11	19	350	535
15. Harrisville	19. Maison St-Joseph	1933				
16. Jonquière	20. St-Michel	1914	7	24	320	872
17. Kénogami	21. Sacré-Cœur	1920	2	16	68	602
18. Lewiston	22. St-Pierre et St-Paul	1928	2	7	32	264
19. Magog	23. St-Patrice	1895	5	15	125	520
20. Maniwaki	24. Sacré-Cœur	1934	4	5	123	136
21. Marieville	25. Crevier	1917	5	5	160	153
22. Matane	26. St-Antoine	1927	9	9	372	374
23. Mégantic	27. Sacré-Cœur	1897	3	11	185	350

ETABLISSEMENTS DIRIGES PAR LES DEUX PROVINCES CANADIENNES DES FRERES DU SACRE-CŒUR

Localité	Nom de l'établissement	Année	Nombre de classes		Nombre d'élèves	
			Ouverture 1936	Ouverture 1936	Ouverture 1936	Ouverture 1936
24. Mont-Joli	28. St-Joseph	1917	4	9	137	301
	29. Sacré-Cœur	1886	3	12	152	340
25. Montmagny	30. Ecole Meilleur et Procure	1901	6	31	200	1087
	31. Notre-Dame de Grâce	1902	2	13	60	355
	32. François-Lafèche	1911	3	13	85	395
	33. St-François Solano	1917	5	14	140	458
26. Montréal	34. St-Victor	1917	5	7	152	215
	35. St-Louis-de-Gonzague	1891	5	8	250	285
	36. St-Charles	1935	4	4	120	157
27. Nashua	37. St-François	1911	4	16	157	537
28. Ottawa	38. Roussin	1907	4	12	100	274
29. Pointe-aux-Trembles	39. Stadacona	1916	2	9	56	309
	40. St-Charles	1909	5	18	250	660
	41. St-Esprit	1930	6	16	305	535
	42. St-Fidèle	1931	4	9	155	370
30. Québec	43. St-François d'Assise	1916	3	21	98	717
	44. St-Pascal Baylon	1924	2	7	64	218
	45. Procure	1932				
	46. Sacré-Cœur	1885	4	7	75	225
	47. Juvénat	1921		2		32
31. Richmond	48. Sacré-Cœur	1924	5	12	215	452
32. Rimouski	49. Sacré-Cœur	1923		9	120	188
	50. LaRocque	1913	6	16	270	617
33. Sharon Heights	51. Racine	1923	4	6	113	207
	52. Sacré-Cœur	1882	6	15	315	485
	53. Ste-Thérèse d'Avila	1926	3	6	73	175
	54. St-Jean-Baptiste	1885	2	23	80	770

ETABLISSEMENTS DIRIGES PAR LES DEUX PROVINCES CANADIENNES DES FRERES DU SACRE-CŒUR

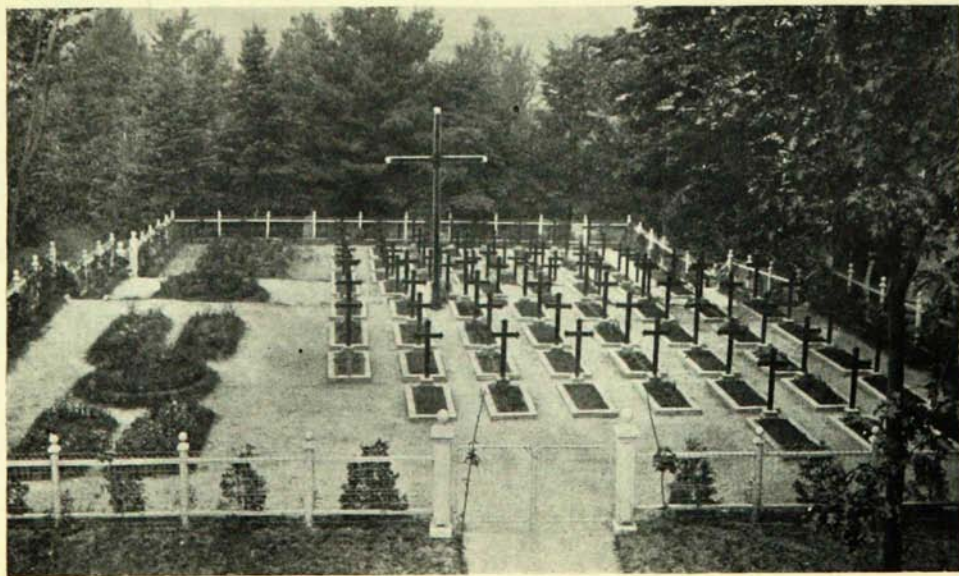
Localité	Nom de l'établissement	Année	Nombre de classes		Nombre d'élèves	
			Ouverture 1936	Ouverture 1936	Ouverture 1936	Ouverture 1936
35. Ste-Agathe	55. Sacré-Cœur	1903	4	10	145	300
36. Ste-Anne de la Pérade	56. Sacré-Cœur	1877	3	7	137	177
37. St-Gabriel de Brandon	57. Sacré-Cœur	1921	6	6	150	161
	58. Girouard	1881	5	20	200	694
38. St-Hyacinthe	59. St-Dominique	1929	4	7	140	196
	60. Sacré-Cœur	1902-1932	6	10	120	180
39. St-Jovite	61. Sacré-Cœur	1902-1931	3	3	70	70
40. St-Pie	62. Sacré-Cœur	1914	3	3	100	100
41. Trois-Pistoles	63. Sacré-Cœur	1928	5	6	200	200
	64. N.-D. de Lourdes	1929	8	13	310	486
42. Verdun	65. N.-D. du Cénacle	1933	8	8	258	271
	66. Ec. Supérieure Richard	1908	7	25	387	838
	67. Sacré-Cœur	1905		15		360
43. Victoriaville	68. St-Louis-de-Gonzague	1887-1894	3	16	170	420
44. Ville-LaSalle	69. N.-D. du Sacré-Cœur	1935	4	5	120	114
45. Windsor Mills	70. Sacré-Cœur	1900	4	9	129	264
	71. Mont-Saint-Charles	1924		18		381
46. Woonsocket	72. Précieux-Sang	1898	4	7	147	286
MISSIONS						
47. Ambatolampy	73. Noviciat et juvénat	1936	Elèves dans les			
	74. Sacré-Cœur	1932	missions: 2000			
48. Ambatonilîta	75. Sacré-Cœur	1935				
49. Antanimena	76. Sacré-Cœur	1934	Total des classes: 718			
50. Arivonimamo	77. Collège Coindre	1930				
51. Bussere	78. St. Anthony's College	1931	Total des élèves: 25,515			
52. Manjakandriana	79. Collège Sacré-Cœur	1935				
53. Tananarive	80. Ecole européenne	1929				

Voici les noms des Frères qui ont appartenu aux Provinces canadiennes et qui sont allés jouir de la grande récompense promise aux bons et fidèles serviteurs.



NECROLOGE

Nom de Frère	Nom dans le monde	Lieu de naissance	Année du décès
Odéric	Philémon Tardif	St-Henri de Lauzon	1882
Basile	Frédéric Valentin	St-Alban, France	1888
Ferdinand	Théodore Massicotte	St-Prosper	1891
Lucien	Lucien Frigon	St-Prosper	1892
Ferdinand	Emile Cloutier	Manchester, N. H.	1894
Anselme	Charles Trudel	St-Narcisse	1894
Edwin	Etienne Alle	St-Léger, France	1894
Olivier	Jules Gervais	Ste-Geneviève	1895
Avitus	Henri Cartier	St-Guillaume	1897
Télesphore	Saül Rousseau	Ste-Geneviève	1897
Auguste	Arthur Boisvert	St-Casimir	1898
Cyrille	Alphonse Goddu	La Présentation	1899
Thomas	Théotime Cinq-Mars	Ste-Geneviève	1900
Victorin	Jeffrey Trépanier	St-Stanislas	1901
Elzéar	Fr.-Xavier Bélanger	Ste-Geneviève	1901
Victor	James Cunningham	Indianapolis, E. U.	1901



NECROPOLE D'ARTHABASKA

NECROLOGE (Suite)

Nom de Frère	Nom dans le monde	Lieu de naissance	Année du décès
Jules	Eugène Cinq-Mars	Ste-Geneviève	1902
Barthélemy	Albert Lizée	Batiscan	1903
Arcadius	Némésis Massicotte	Ste-Geneviève	1903
Wenceslas	Henri Lasonde	Richmond	1904
Ludger	Jeffrey Dessurault	St-Stanislas	1905
Florent	Camille Gamache	Ste-Sophie	1905
Cléophas	Joseph Coulombe	St-Evariste	1906
Privat	Casimir Barlet	Culture, France	1906
Luc	Médéric Béland	St-Barnabé	1907
Octave	Adolphe Landry	Weedon	1907
Denis	Jn-Joseph Souvignet	Riotord, France	1908
Théophile	Firmin Fournier	Lacapelle, France	1908
Bernard	Siméon Lampron	Ste-Monique	1910
Laurentin	Régis Fauvet	Montregard, France	1910
Sylvestre	Henri Lavy	France	1910
Suarez	Jn-Marie Reynaud	Coise, France	1910
Ildéric	André Delherme	Agizoux, France	1910
Médéric	Albert Tousignant	Ishpening, Michigan	1911
Célestin	Jn-Louis Boute	St-Just, France	1911
Grégorius	Raoul Perrault	La Pérade	1912
Fulbert	Donat Valois	Woonsocket, R. I.	1912
Berchmans	Ephrem Désormeaux	St-Hyacinthe	1912
Raphaël	Anthime Laplante	Ste-Monique	1913
Constant	Joseph Godbout	Windsor Mills	1914
Stéphanus	Philibert Fortier	St-Evariste	1914
Phélias	Alphonse Rompré	St-Stanislas	1914
Borgia	J.-B. Marcou	France	1914
Macaire	Joseph Vanasse	Sault-Ste-Marie	1915
Evariste	Joseph Coulombe	Baie-St-Paul	1915
Maxime	Alex. Poitras	L'Islet	1915

NECROLOGE (Suite)

258

Nom de Frère	Nom dans le monde	Lieu de naissance	Année du décès
Adjudor	Auguste Tousignant	St-Pierre-les-Becquets	1915
Charles-Eugène	Lionel Gendreau	Mégantic	1915
Flavien	Antoine Combarel	Campagnac, France	1916
Fernand	Laurent Richard	Rivière-Ouelle	1916
Charles-Edouard	Chs-Edouard St-Jean	Montréal	1917
Robert	Charles Morin	St-Prosper	1917
Paulinus	James Moffit	Latrim, Irlande	1917
Odéric	Hormisdas Paquet	St-Lin	1918
M.-Polycarpe	Louis Laviolette	Ste-Agathe des Monts	1918
Augustien	Amédée Lacasse	Ste-Catherine, Hatley	1918
Marie-Léon	Jean Maligne	Dubois, France	1918
Donat	Donat Germain	Ste-Geneviève de Batiscan	1918
Pierre	Pierre Smith	St-Zéphirin de Courval	1918
Boniface	Henri Gagnon	Pierreville	1918
Raoul	Raoul Thiffault	Ste-Geneviève	1918
Florimond	Alphonse Boutet	Berlin, N. H.	1918
Marcien	Florentin Bonnet	Alleyrac, France	1918
Justinien	Paul-Emile Boisvert	St-Zéphirin	1918
Quintinus	Armand Salles	Rouvière, France	1918
Hubert	Delphis Dion	St-Elie d'Orford	1918
Florentin	Ernest Goudrault	Ste-Sophie d'Halifax	1918
Majella	Louis Morin	Brompton	1918
Arthur	Arthur Gagnon	St-Prosper	1918
Gilles	Jos.-Ovide Nault	St-Pierre-les-Becquets	1918
Zotique	Zotique Charland	Worcester, Mass.	1918
Alfred	Hector Vallière	St-Guillaume d'Upton	1918
Anastasius	Alfred Guertin	St-Marcel	1919
Fabien	Henri Joyal	St-Cyrille de Wendover	1919
Fortunat	Jos.-Charles-Emile Morin	Windsor Mills	1919
Edgar	Odilon Faucher	Bromptonville	1919

NECROLOGE (Suite)

Nom de Frère	Nom dans le monde	Lieu de naissance	Année du décès
Alphonsius	André-Régis Broc	St-Paulien, France	1920
Eloi	Jos.-Armand Joubert	Manchester, N. H.	1920
Prosper	Jos.-Raoul Poisson	St-Pierre-les-Becquets	1921
Bernardin	Henri Vézina	St-Narcisse	1921
Eliacin	Raoul Séguin	Ispagnac, France	1921
Barnabé	Edmond Deslauriers	Chisholm, Maine	1921
Odilon	Dominique Jarest	St-Hyacinthe	1921
Narcisse	Philippe Frigon	St-Prosper	1921
Calixte	Frédéric Lacoursière	Batiscan	1922
Sévérien	J.-Baptiste Vigne	St-Germain, France	1922
Léandre	Arthur Thiffault	Ste-Geneviève	1923
Amans	Martial Serve	Neuvie, France	1923
Adelmus	Jean-Marie Tardy	Chambast France	1924
Denis	Uldège Drapeau	Woonsocket, R. I.	1924
Tharsicius	Ovila St-Jean	St-Patrick, Mass.	1924
Frumence	Joseph Monnier	Ste-Sigolène, France	1925
Octavius	Denis Mounet	Riotord, France	1925
Henri	Phidime Dion	Berthier	1925
Sérapion	Pierre Coupat	Puy, France	1925
Théodore	Magnus Prévost	St-Hyacinthe	1926
Justin	Jean Firmin Roche	St-André, France	1926
Benoît	Edouard Grenier	Manchester, N. H.	1926
Elphège	Elphège Desruisseaux	Ste-Ellisabeth	1927
Odéric	Roch Paquette	Central Falls, R. I.	1927
Adélar	Armand Ruel	St-Michel de Sherbrooke	1927
François	Wilbray Lacoursière	St-Prosper	1928
Ambroise	Lucien Guindon	Ste-Adèle	1928
Fabius	Hermel Richard	Fall River, E. U.	1928
Denis	Pierre Morin	Stanstead	1928
Avitus	Oscar Lambert	St-Antoine	1928

NECROLOGE (Suite)

260

Nom de Frère	Nom dans le monde	Lieu de naissance	Année du décès
Léo	Léo Campagna	St-Félix de Kingsey	1930
Laurent	Benjamin Lemire	St-Zéphirin de Courval	1930
Mathias	Charles Perrier	Notre-Dame des Bois	1930
Maximin	J. A. Roméo Bibeau	St-Michel de Sherbrooke	1930
Ovide	Georges Baribault	Ste-Anne de la Pérade	1930
Théophane	Samuel Phaneuf	St-Hyacinthe	1930
Sylvio	Willie Houle	Ste-Clotilde	1930
Georgius	Emile Poisson	Gentilly	1930
Paul-Eugène	Eugène Laframboise	Marieville	1930
Ronald	René Morin	Granby	1930
Geo.-Aimé	Armand Lavallée	Central Falls, R. I.	1930
Alban	Aimé Thibault	Warwick	1930
Hilaire	Robert Portanier	Champagnac, France	1931
Armand	Jos.-Armand Morissette	Gentilly	1931
Albertus	Albert Fréchette	Asbestos	1931
Wenceslas	Alphonse Gagnon	St-Prosper	1931
Rogatien	Léopold Létourneau	St-Césaire	1931
Paulus	Lucien Bureau	St-Samuel	1931
Hermès	Marcel Dion	Sherbrooke	1932
Gervais	Jos.-Maurice Morin	Compton	1932
Alphérie	Valérien Fréchette	St-Zéphirin	1933
Denis	Paul-Emile Martel	Québec	1933
Albertin	Rolland Proulx	Manchester, N. H.	1933
Léonide	Ls.-Philippe Bécotte	Gentilly	1933
Roméo	Roméo Desrochers	Granby	1933
Eudore	Eudore Tétreault	Granby	1933
Gervais	J.-O. Ludger Carroll	Sherbrooke	1933
Mathieu	Marcel Dumont	Macamic	1933
Emilianus	Léopold Pinard	Brompton	1933
Jean-Félix	Ernest Côté	Trois-Rivières	1933

NECROLOGE (Suite)

Nom de Frère	Nom dans le monde	Lieu de naissance	Année du décès
Adrien	Edward Patrick Duffy	Drummondville	1934
Onésime	Omer René	Peterborough, E. U.	1934
Jean-Eudes	Edmond Tremblay	Bagotville	1934
Urbanien	William Trudel	Ste-Anne de la Pérade	1934
Alphonsius	Conrad Lachance	Lac-Mégantic	1934
Ubald	Jean Rémillard	Providence, R. I.	1934
Laurentius	Désiré Viens	Marieville	1934
Hermann	Emile Berruyer	Chasseley, France	1935
Eric	Bayard Duchesne	Ville LaSalle	1935
Honoré	Maurice Mathieu	Montréal	1935
Alexius	Léon Michaud	Ste-Cécile de Whitton	1935
Télesphore	Côme Lefebvre	St-Pierre-les-Becquets	1935
Hormisdas	Ferdinand St-Arnaud	St-Narcisse	1935
Camillien	Gérard Tremblay	Kénogami	1935
Frédéric	Lucien Frigon	St-Prosper	1935
Hector	Joseph Petitclerc	St-Alban	1935
Faustinien	Antoine Poujol	France	1935
Emery	Roger Fortier	Sherbrooke	1935
Ephrem	Gérard Poisson	Ste-Elisabeth	1936
Guy	Armand Brault	Magog	1936
Adrias	Robert Faucher	Lac-Mégantic	1936
Camille	Georges Veillette	St-Narcisse	1936
Louis-René	René Cadieux	Verdun	1936

R. I. P.

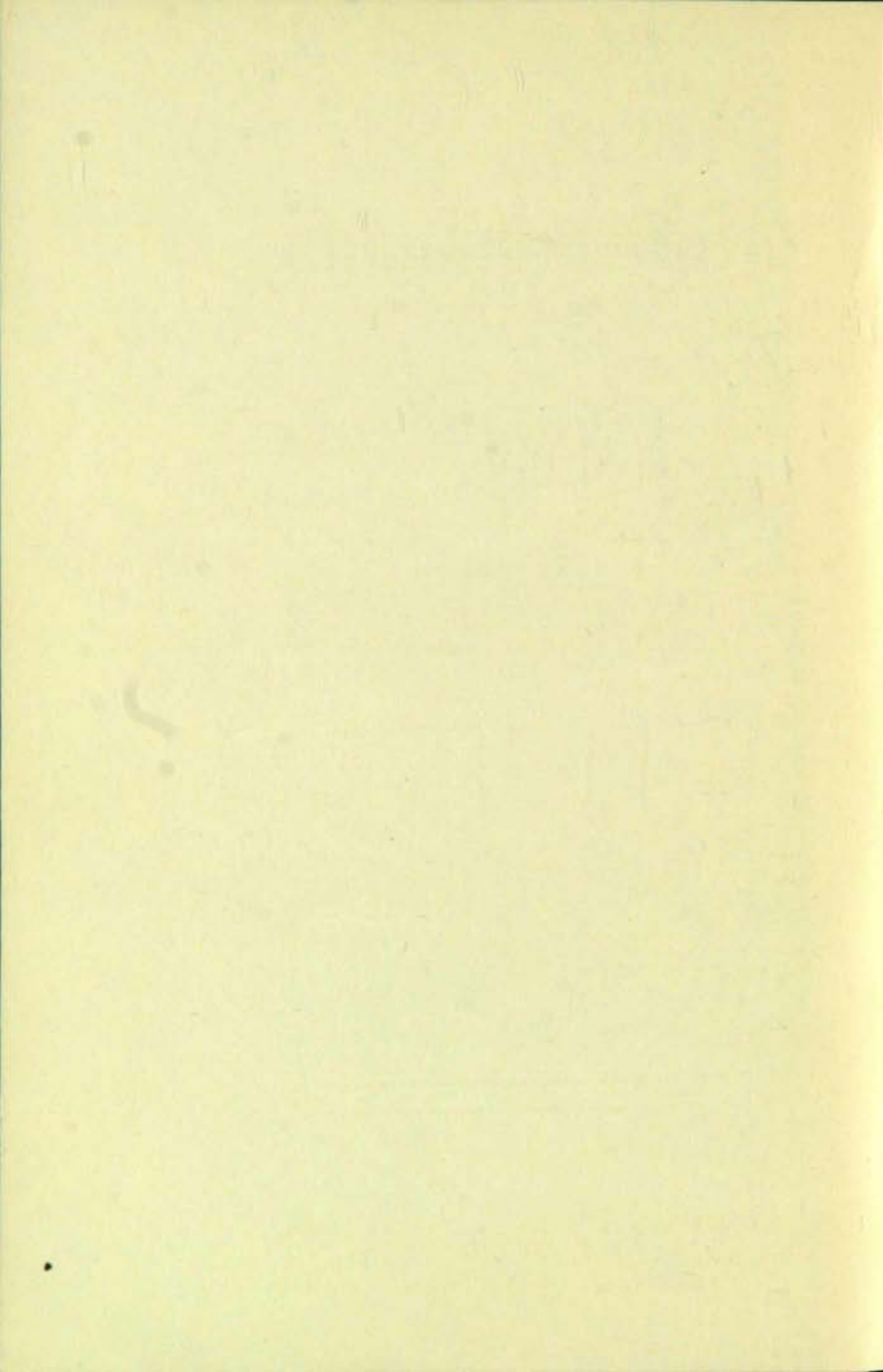


TABLE DES MATIERES

- CHAPITRE I.—F. Norbert et Rév. P. François-d'Assise, 13.
Chez Mgr Laflèche, 14. F. Athanase et monsieur le curé
Suzor, 14.
- CHAPITRE II.—Arthabaska, 19. Victoriaville, 22. Collège
d'Arthabaska, 23.
- CHAPITRE III.—Arrivée des Frères, 26.
- CHAPITRE IV.—Ouverture du collège, 30. F. Hugues, 32. Vi-
site du F. Athanase, 33. F. Némésius, 33. Examen pu-
blic, 33. Premières vacances, 34. Première retraite
annuelle, 35. Ennuis, 35. FF. Cyrinus et Hugues, 36.
FF. Vidal (Henri), Sauveur, 38. Un nouveau juge, 39.
- CHAPITRE V.—Arrivée du F. Arnould, 41. Première chapelle,
43. Cession du collège, 45. F. Francis, 46. Achats de
terrain, 46. Charte d'incorporation, 48. Première cons-
truction, 48. Premier aumônier, 50. F. Faustus, 51.
Deuxième construction, 52. Départ du F. Arnould, 55.
Collège de Ste-Anne de la Pérade, 55.
- CHAPITRE VI.—F. Symphorien, 59. Aqueduc, 60. Externat,
62. Ecoles de St-Ferdinand d'Halifax et de St-Romuald,
63. Ecole Girouard, 64. Ecole du Sacré-Cœur, à Sher-
brooke, 65. FF. Justin et Florimond, 66. Mort du Rév.
Frère Adrien, 66. Une page de l'annuaire No. 20, 66.
- CHAPITRE VII.—Fondations de 1885-1900, 73. Collège de Mont-
magny, 76. Ecoles de St-Guillaume, de St-Lin et de
Haverhill, 79. Premiers Grands Exercices, 80. Noces
d'argent du collège d'Arthabaska, 81.
- CHAPITRE VIII.—Ouverture du noviciat, 87. Uniformité du
costume, 88. Première tombe, 89. Premier agrandisse-
ment du noviciat, 90. Mgr Laflèche, 90. Mgr Gravel, 91,
93. Deuxième agrandissement, 91. Visite canonique du
Rév. Frère Norbert, 95. Le noviciat à Victoriaville, 98.
Retour à Arthabaska, 99. Programme des novices, 100.
Recrutement, 101.
- CHAPITRE IX.—FF. Athanase et Osmond, 104.
- CHAPITRE X.—Autrefois et aujourd'hui, 110. Tableau des
maisons de la Province du Canada en 1900, 113.

CHAPITRE XI.—Division de la Province américaine, 115. Création de la Province du Canada, 116. Premier Chapitre provincial, 118. F. Octavius, directeur au collège d'Arthabaska, 119. Transfert du collège à Victoriaville, 119. Fondations de 1900 à 1905, 127.

CHAPITRE XII.—Chapitre général de Lourdes, 131. Mort du Rév. Frère Norbert, 132. La Procure à Montréal, 133. Fondations, 133. Mort du F. Théophile, 134. Les Etudes, 135. Nos manuels classiques, 138. Mort du F. Bernard, 140. Fondations, 140. Division de la Province du Canada, 142. Tableau des maisons de la Province du Canada, 1912, 143.

CHAPITRE XIII.—Etat de la Province du Canada en 1912, 144. Répartition, 145. Le "Sacré-Cœur", maison de formation, 147. Le "Sacré-Cœur" redevenu pensionnat, 151. Brevets, 153. Fondations, 155. Mort du F. M.-Léon, 159. Mort de Mgr Suzor, 160. Le "Bon Conseil", 161. Juvénat de Rimouski, 162. Examens universitaires, 166.

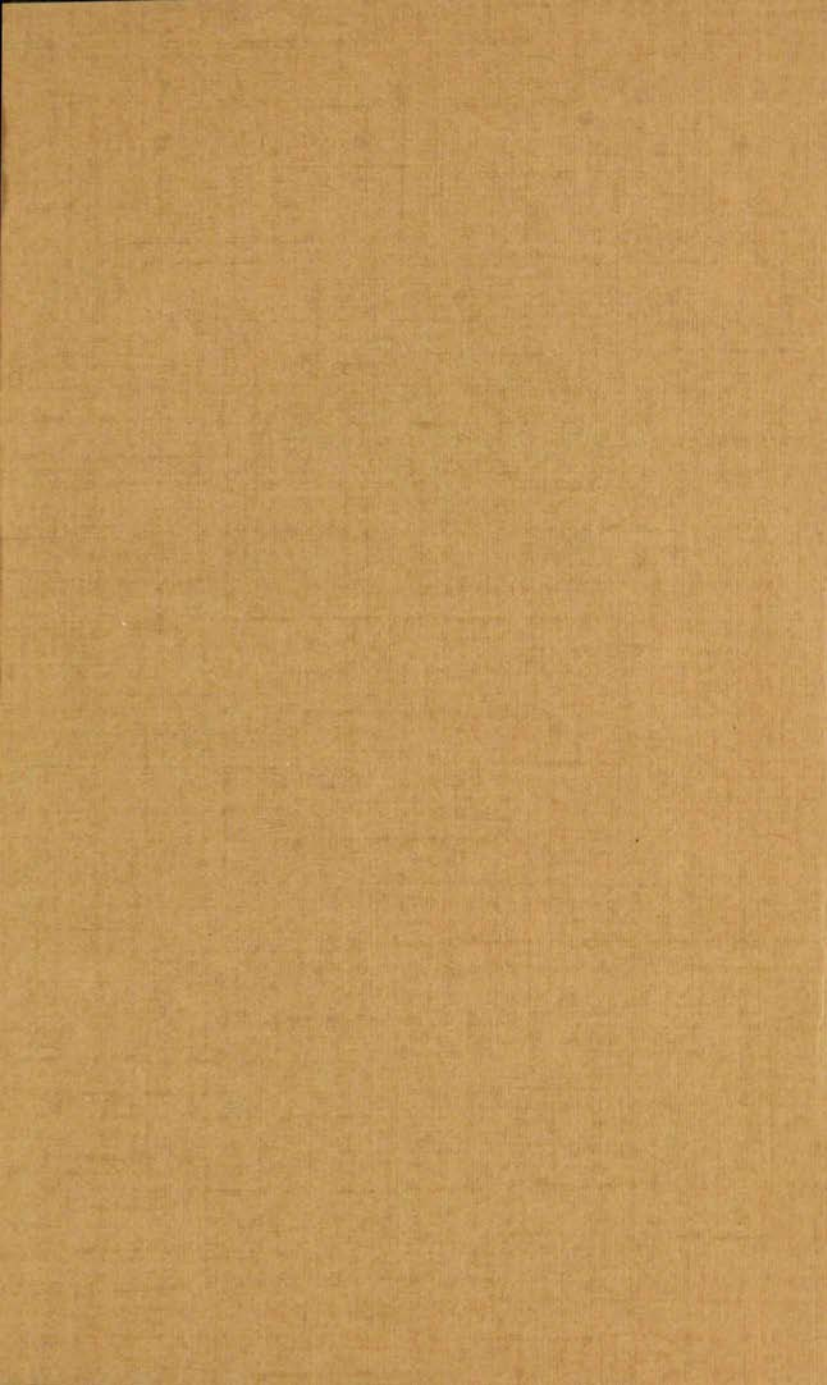
CHAPITRE XIV.—Fondations, 168. Centenaire, 169. Conventum des Anciens du collège fermé "Sacré-Cœur", 178. Mort du F. Sévérien, 179. Sharon Heights, 181. Fondations, Grand Noviciat, 186. Pensionnat Roussin, 187. Mont-Saint-Charles, 191. F. Urcize, Supérieur général, 197. Mort des FF. Octavius, Henri, Sérapion, Justin, 198. Conventum de 1926, 201. Approbation de nos Constitutions, 205. Fondations, 205.

CHAPITRE XV.—Fondations, 207. Achat du terrain Provencher, 208. Mission de Madagascar, 209. Cinquantenaire du noviciat d'Arthabaska, 210. Le F. Théodose à Rome, 212. Le collège Christo Re, 212. Cause du F. Polycarpe, 212. Mission du Soudan, 213. Fondations, 215. Mort des FF. Laurent et Théophile, 217. Fièvre typhoïde au "Sacré-Cœur", 218. Fondations, 219. Scolasticat-Ecole normale, 220. Fondations, 222. Mort du F. Hilaire, 223.

CHAPITRE XVI.—Mont-Sacré-Cœur, 224. Visite du Rév. Frère Urcize et du F. Assistant Albertinus, 229. Mort du F. Adrien, 230. Fondations, 231. Cinquantenaire de la Congrégation de la Sainte-Vierge, 232. Décoration de la médaille "de l'Empire", 235. Fondations, 235. Agrandissement de la maison d'Arthabaska, 235. Fondations, 238. Maisons de formation, 239.

CHAPITRE XVII.—Frères missionnaires, 241.

CHAPITRE XVIII.—Organisations pieuses, 245. Oeuvres post-scolaires, 247. Résumé de l'état actuel de nos Provinces canadiennes, 248. Remerciements, 249. Tableau des maisons de la Province d'Arthabaska, 251. Tableau des maisons de la Province de St-Hyacinthe, 252. Tableau général de nos maisons, 253-256. Nécrologe, 256-261.



BNQ



C 000 177 608